

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES SUR BEJA. TUNISIE

SOMMAIRE:

1. SALLUSTE
2. PLINE
3. PLUTARQUE
4. Silius Italicus
5. Procope
6. Al-Bakri
7. Al-Idrissi
8. Mohamed El Abdery
9. Léon L'AFRICAIN
10. MARMOL
11. Pierre d'AVITY
12. Laurent d'ARVIEUX
13. Thomas SHAW
14. Morcelli
15. Jean-André PEYSSONNEL
16. Henri DUNANT
17. Victor GUERIN
18. Albert de LA BERGE
19. le capitaine VINCENT (1883)
20. Henri SALADIN
21. René CAGNAT (1888)
22. René CAGNAT (1901)
23. René CAGNAT (1887)
24. Charles DIEHL
25. Edouard CHARTON
26. A. L. FROTHINGHAM Jr
27. Emile VIOLARD
28. Le capitaine Vincent
29. Elisée Reclus
30. Stéphane GSELL
31. Abbé Bonjean
32. Abbé NEU
33. Ammar MAHJOUBI
34. René Cagnat (1886)

1. SALLUSTE (86 avant J.-C. - vers 35 avant J.-C.)

Titre: La guerre de Jugurtha

XXIX. - Mais sitôt que, par ses émissaires, Jugurtha eut essayé de l'acheter et lui eut clairement fait voir combien serait rude la guerre qu'on l'avait chargé de conduire, son âme, d'une cupidité malade, n'eut pas de peine à changer. Au demeurant, il avait pris comme associé et comme instrument Scaurus qui, au début, dans la corruption générale des gens de son clan, avait lutté contre le roi numide avec la dernière vigueur, mais que le chiffre de la somme promise détourna de la vertu et de l'honneur, pour faire de lui un

malhonnête homme. Tout d'abord Jugurtha se bornait à payer pour retarder les opérations militaires, comptant obtenir mieux à Rome, en y mettant le prix et grâce à son crédit. Mais, quand il apprit que Scaurus était mêlé à l'affaire, il ne douta plus guère de voir rétablir la paix et décida d'aller lui-même discuter toutes les conditions avec Bestia et Scaurus. En attendant, le consul, pour prouver sa bonne foi, expédie son questeur Sextius à Vaga, place forte de Jugurtha, et donne comme prétexte de ce déplacement la livraison du blé qu'il avait ouvertement exigé des envoyés de Jugurtha pour leur accorder une trêve, en attendant la soumission du roi.

Jugurtha, comme il l'avait décidé, va au camp romain ; devant le conseil, il dit quelques mots pour flétrir l'indignité de sa conduite et offrir de se soumettre; puis il règle le reste en secret avec Bestia et Scaurus. Le lendemain, on vote en bloc sur le traité et on accepte la soumission du roi. Suivant les décisions impératives prises en conseil, Jugurtha livre au questeur trente éléphants, du bétail et des chevaux en grand nombre, et une petite somme d'argent. Calpurnius part pour Rome procéder à l'élection des magistrats. En Numidie et dans notre armée, c'est le régime de la paix.

XLVII - Non loin de la route que suivait Métellus, était une place forte numide appelée Vaga, le marché le plus fréquenté de tout le royaume, où habitaient et commerçaient ordinairement beaucoup d'Italiens. Le consul, en vue de connaître les sentiments de l'habitant et de s'assurer une position si les circonstances le permettaient, y mit une garnison. Il y fit porter du blé et tout ce qui peut servir à la guerre, dans la pensée, justifiée par les faits, que les nombreux hommes d'affaires de Vaga l'aideraient à s'approvisionner et à protéger les approvisionnements déjà faits. Et à cette activité Jugurtha répondit en envoyant suppliants sur suppliants, pour demander la paix et s'en remettre absolument à Métellus, pourvu qu'à ses enfants et à lui fût accordée la vie sauve. Comme les premiers, le consul poussa ces gens à la trahison, puis les renvoya chez eux. Il ne refusa ni ne promit la paix au roi, et, pendant de nouveaux délais, attendit l'effet des promesses qu'on lui avait faites.

LXVI - Jugurtha, ayant renoncé à se soumettre, recommence les hostilités; sans perdre de temps il se prépare avec le plus grand soin, rassemble une armée, rallie à sa cause, par la terreur ou l'appât des récompenses, les cités qui l'avaient abandonné, fortifie ses positions, refait ou achète les armes d'attaque, de défense et tout ce dont l'espérance de la paix l'avait privé, séduit les esclaves romains, cherche à gagner à prix d'or nos garnisons, bref, ne laisse rien en dehors de son action, sème partout le désordre et l'agitation.

A Vaga, où Métellus avait mis garnison, lors de ses premiers pourparlers avec Jugurtha, les principaux habitants, lassés des supplications du roi, à qui d'ailleurs ils n'avaient jamais été vraiment hostiles, finirent par comploter en sa faveur; le peuple inconstant, comme toujours, et surtout chez les Numides, aspirait au désordre et à la discorde par amour de la révolution et aversion pour les situations calmes et tranquilles. Toutes dispositions prises, on s'entendit pour agir trois jours plus tard: le jour choisi était une fête, célébrée dans toute l'Afrique, et qui promettait des jeux et des réjouissances, plutôt que des violences. Ce jour-là les centurions, les tribuns militaires, le commandant même de la place, T. Turpilius Silanus sont invités de différents côtés. Tous, sauf Turpilius, sont égorgés pendant le repas. Les soldats se promenaient dans la ville, sans armes, ce qui se comprend un pareil jour, où n'avait été donnée aucune consigne; ils sont attaqués eux aussi. Les plébéiens prennent part au coup de main, les uns mis au courant par les nobles, les autres excités par leur goût naturel du désordre; sans savoir ce qui se passait ou ce qu'on projetait, il leur suffisait que la situation fût troublée et révolutionnaire.

LXVII - Les soldats romains, ne comprenant rien à ce coup imprévu et ne sachant que faire, s'élancent en désordre vers la citadelle, où étaient leurs enseignes et leurs boucliers ; ils y rencontrent une troupe ennemie ; les portes fermées les empêchent de fuir. Et puis, les femmes et les enfants, perchés sur le toit des maisons, leur jettent à qui

mieux mieux des pierres et tout ce qui leur tombe sous la main. Ils ne savent comment se garantir de ce double danger ; les plus courageux ne peuvent résister aux attaques du sexe faible ; bons et mauvais, braves et lâches sont massacrés sans défense possible. Dans cette situation désespérée, avec les Numides qui s'acharnent et dans cette ville close de toutes parts, seul de tous les Italiens, Turpilius le commandant put s'échapper sans blessure. Son hôte eut-il pitié de lui ? S'était-il entendu avec lui ? fut-ce le hasard ? Je n'en sais rien. Mais lorsque, dans une telle calamité, un homme préfère une vie honteuse à un nom sans tache, je l'estime malhonnête et méprisable.

LXVIII - Métellus, informé des événements de Vaga, est désespéré et ne se laisse pas voir de quelques jours. Puis, la colère se mêlant au chagrin, il prépare tout pour aller sans retard venger son injure. Il prend la légion avec laquelle il hivernait et le plus possible de cavaliers numides ; il les emmène sans bagages au coucher du soleil. Le lendemain, vers neuf heures, il arrive dans une plaine, bordée de petites collines. Ses soldats étaient harassés par la longueur de la route et déjà allaient refuser d'avancer; il leur dit que Vaga n'est plus qu'à mille pas et qu'ils doivent volontiers s'imposer encore une légère fatigue pour venger leurs concitoyens, aussi malheureux que braves ; il ne manque pas de faire luire à leurs yeux l'espoir du butin. Il leur redonne ainsi de l'énergie, place en tête sa cavalerie sur un large front, derrière, l'infanterie en rangs bien serrés, avec ordre de dissimuler les drapeaux.

LXIX - Les habitants de Vaga, apercevant une armée en marche vers leur ville, crurent d'abord avoir affaire à Métellus, ce qui était vrai, et ils fermèrent leurs portes. Puis ils observent qu'on ne dévaste pas la campagne et que des cavaliers numides sont en tête de la troupe. Ils croient alors à l'arrivée de Jugurtha et, avec de grands transports de joie, marchent à sa rencontre. Tout à coup, à un signal donné, cavaliers et fantassins massacrent la foule répandue au dehors, se précipitent aux portes, s'emparent des tours; fureur, espérance du butin sont plus fortes que la lassitude. Deux jours seulement, les habitants de Vaga avaient pu jouir de leur perfidie.

Tout, dans cette grande et riche cité, fut livré au massacre et au pillage.

Turpilius, le commandant de la place, qui, nous l'avons dit, avait seul pu s'enfuir, fut invité par Métellus à se justifier; il y réussit assez mal. Condamné et battu de verges, il eut la tête tranchée; c'était un citoyen latin.

2. PLINIE l'Ancien (23 après J.-C. - 79 après J.-C.), Titre: Histoire naturelle (V)

[29] Ad hunc finem Africa a fluvio Ampsaga populos DXVI habet, qui Romano pareant imperio, in his colonias sex, praeter iam dictas Uthinam, Thuburbi. oppida civium Romanorum XV, ex quibus in mediterraneo dicenda Absuritanum, Abutucense, Aboriense, Canopicum, Chiniavense, Simithuense, Thunusidense, Thuburnicense, Thinidrumense, Tibigense, Ucitana duo, Maius et Minus, Vagense. oppidum Latinum unum. Uzalitanum. oppidum stipendiarium unum Castris Corneliis.

TRADUCTION FRANCAISE :

L'Afrique, depuis le fleuve Ampsaga jusqu'à cette limite, renferme vingt-six peuples qui obéissent à l'empire romain. On y trouve six colonies, quatre déjà nommées, et Uthina et Tuburbis ; quinze villes jouissant du droit romain, parmi lesquelles il faut nommer, dans l'intérieur des terres, Azuritum, Abutucum, Aborium, Canopicum, Chilma, Simittuum, Thanusidium, Taburnicum, Tynidrumum, Tibiga, deux Ucita, la grande et la petite ; Vaga ; une ville jouissant du droit latin, Usalita ; une ville tributaire placée près des Castra Cornelia.

3. PLUTARQUE (vers 50 après J.-C. - vers 125 après J.-C.)

Titre: *Les vies des hommes illustres*, traduction Ricard, Furne et Cie Librairies-éditeurs, Paris, 1840.

La vie de Marius

8. Une préférence si marquée déplaisait fort à Métellus ; mais rien ne lui causa plus de chagrin que l'aventure de Turpilius. C'était un ami de Métellus, et les deux familles étaient depuis longtemps liées par les noeuds de l'hospitalité. Turpilius avait alors à l'armée la charge d'intendant des ouvriers. Préposé par Métellus à la garde d'une ville considérable, nommée Vacca, il crut qu'en ne faisant aucune injustice aux habitants, en les traitant même avec beaucoup de douceur et d'humanité, il s'assurerait de leur fidélité ; mais leur perfidie le livra, sans qu'il s'en doutât, entre les mains des ennemis.

Ils reçurent Jugurtha dans leur ville ; mais ils ne firent point de mal à Turpilius, et obtinrent pour lui, de ce prince, la vie et la liberté.

Cité en justice comme coupable de trahison, il eut pour un de ses juges Marius, qui, très indisposé contre lui, aigrit tellement la plupart des autres, que Métellus se vit forcé malgré lui, par la pluralité des suffrages, de le condamner à mort.

Peu de temps après, l'accusation ayant été reconnue fausse, et tous les autres juges partageant la vive douleur de Métellus, Marius, au contraire, en témoigna publiquement sa joie ; il se vanta que cette condamnation était son ouvrage, et il n'eut pas honte de dire partout qu'il avait attaché à l'âme de Métellus une furie vengeresse, qui le punissait d'avoir fait mourir son hôte.

Il éclata dès lors entre eux une haine implacable ; et Métellus lui dit un jour en le raillant : « Vous voulez donc nous quitter, homme de bien ; vous pensez à vous embarquer pour Rome, et à y brigner le consulat ; car vous n'auriez garde d'attendre à être consul avec mon fils. »

Ce fils de Métellus était encore dans sa première jeunesse.

4. Silius Italicus

Titre: *Les Guerres Puniques*, Livre III

Vers 250-259

[3,250] nec, tereti dextras in pugnam armata dolone,
destituit Barce sitientibus arida uenis.
nec non Cyrene Pelopei stirpe nepotis
Battiadas prauos fidei stimulauit in arma.
quos trahit, antiquo laudatus Hamilcare quondam,
255 consilio uiridis, sed belli serus, llerter.
Sabratha tum Tyrium uulguS Sarranaque Leptis
Oeaque Trinacrios Afris permixta colonos
et Tingim rapido mittebat ab aequore Lixus.
tum Vaga et antiquis dilectus regibus Hippo,

TRADUCTION FRANCAISE:

[3,250] et ceux que la brûlante Barcé, au fond de ses déserts arides, envoyait aux combats, armés d'une pique au fer acéré. Cyrène elle-même, habitée par les descendants

du chef péloponésien, engagea dans cette guerre les perfides Battiades, conduits par Ilertès, ce chef prompt au conseil, lent à l'action, et qu'Amilcar estimait autrefois. Sabratha et Leptis fournirent leurs troupes Tyriennes; OEa, un mélange d'Africains et de colons de Trinacrie. Lixus envoya des bords du détroit rapide les peuples du Tanger. Après eux venaient les soldats de Vaga et d'Hippo, séjour des anciens rois;

5. PROCOPE (fin du Ve siècle - vers 562 après J.-C.)

« Bagam in Proconsulari urbem, vix antea notam, vere urbem fecit et quam ipsius cives, ne ingrati viderentur in honorem Theodoroe. Justiniani uxoris, Theodoridam appellarunt »

Commentaire de l'Abbé Neu:

L'historien Procope nous apprend que pour témoigner leur reconnaissance à l'empereur, le restaurateur de la ville, les habitants de Béja donnèrent à leur cité le nom de *Teodorida*, en l'honneur de Théodora, épouse de l'empereur Justinien:

Ce texte de Procope nous fait connaître que Béja avait été si complètement ruinée par les Vandales qu'elle n'existait pour ainsi dire plus et que son nom même était presque inconnu «*vix antea notam*». Nous apprenons aussi par le même texte de Procope que Justinien ne se contenta pas de relever les fortifications de Béja, mais encore qu'il rebâtit la ville elle-même, l'agrandit et l'embellit, la repeupla et la rendit prospère, en fit enfin une véritable ville: «*vere urbem fecit*».

6. Al-Bakri (1040-1094)

Titre : Description de l'Afrique septentrionale; traduction. par Mac Guckin de Slane

Publication : Paris. A. Jourdan, 1913

ROUTE DE CAIROUAN A TABARCA

A trois journées plus loin, on arrive à Badja après avoir traversé une suite non interrompue de villages. Badja, grande ville, entourée de plusieurs ruisseaux, est bâtie sur une haute colline qui porte le nom d'Aïn ES-CHEMS « la fontaine du soleil » et qui a la forme d'un capuchon. Parmi les sources d'eau douce qui arrosent cette place et les campagnes voisines, on distingue l' Aïn es-Chems située auprès de la porte du même nom et tout à fait au pied du rempart. La ville possède plusieurs autres portes. La citadelle, édifice antique construit de la manière la plus solide avec des pierres brutes, renferme dans son enceinte une source dont l'eau est pure et abondante. On dit que cette forteresse fut bâtie à l'époque où vivait Jésus sur qui soit le salut ! La ville possède un grand faubourg situé à l'orient de la citadelle dont le mur a été abattu de ce côté-là. Le djamé, édifice solidement bâti, a pour *kibla* le mur de la ville. Badja renferme cinq bains dont l'eau provient des sources dont nous avons parlé. Elle possède aussi un grand nombre de caravansérails et trois places ouvertes où se tient le marché des comestibles. A l'extérieur de la ville, on voit des sources en quantité innombrable. Badja est toujours couverte de nuages et de brouillards; les pluies et les rosées y sont très abondantes; rarement le ciel s'y montre pur et serein; aussi les pluies de Badja sont-elles passées en proverbe. A trois milles est de la ville se trouve une rivière qui coule du nord au sud. Les environs de Badja sont couverts de magnifiques jardins arrosés par des eaux courantes; le sol en est noir, friable et convient à toutes les espèces de grains. On voit rarement des pois chiches et des fèves qui soient comparables à ceux de Badja, ville qui du reste est surnommée: le grenier de l'Ifrikiya. En effet, le territoire est si fertile, les céréales sont si belles et les récoltes si grandes que toutes les denrées y sont à très bas prix, et cela

lorsque les autres pays se trouvent soit dans la disette, soit dans l'abondance. Quand le prix des céréales baisse à Cairouan, le froment a si peu de valeur à Badja que l'on peut en acheter la charge d'un chameau pour deux dirhams (un franc). Tous les jours il arrive plus de mille chameaux et d'autres bêtes de somme destinés à transporter ailleurs des approvisionnements de grains; mais cela n'a aucune influence sur le prix des vivres tant ils sont abondants.

On met une journée pour se rendre de Badja à Baselli, groupe d'habitations occupées par des Berbers et situées dans le territoire des Ourdaja, auprès de quelques sources d'eau douce. Parmi les villages qui dépendent de Badja on remarque un bourg magnifique que l'on nomme EL-MOGHEIRA et qui renferme plusieurs églises, grands et beaux monuments de l'antiquité. Ces édifices, construits de la manière la plus solide, sont encore debout et très bien conservés; on croirait, à les voir, que les ouvriers viennent seulement d'y mettre la dernière main. Toutes ces églises sont revêtues de marbres précieux; les toits servent de retraite à une telle multitude de corbeaux que l'on croirait y voir assemblés tous les oiseaux de cette espèce qui existent dans le monde; on prétend qu'il y a là un talisman (qui les attire).

Pendant l'insurrection d'Abou Yezid, le massacre, l'esclavage et l'incendie vinrent accabler la population de Badja; le poète qui composa, en mètre *redjez*, la satire d'Abou Yezid, parle ainsi de cet événement:

« Ensuite il ruina Badja; il en expulsa les habitants, il en détruisit les bazars et les palais, après avoir fouillé les maisons et les tombeaux. »

Le gouvernement de Badja, charge très recherchée, était resté pendant un temps dans la famille des Beniali ibn Homeid el-Ouézir. Celui d'entre eux auquel on ôtait ce commandement ne cessait d'employer l'intrigue, la flatterie et les cadeaux afin de s'y faire rétablir. Un individu de cette famille, auquel on demanda pourquoi ses parents ambitionnaient tant le gouvernement de Badja, fit cette réponse: «Pour quatre raisons: on y trouve le froment d'Anda, les coings de Zana, les raisins de Beltha et le poisson de Derna.» On trouve à Badja des poissons de l'espèce nommée *bouri* «le mulot», auxquels rien de comparable n'existe en aucun autre pays: un seul individu de grosse taille peut fournir dix *ratl* «livres» de graisse. On avait l'habitude d'en envoyer à Obeid Allah le Fatimide, après les avoir enduits de miel pour les conserver frais. Derna est située entre Tabarca et Badja.

7. AL IDRISSI (vers 1100 après J.-C. - entre 1165 et 1186 après J.-C.)

A peu de distance du chemin de Tabarca à Tunis, on trouve Badja, ville bâtie dans une plaine très fertile en blé et en orge, en sorte s'il n'est dans tout le Maghreb de ville de l'importance de Badja qui soit plus riche en céréales. Le climat y est si sain, les commodités de la vie abondantes. Les Arabes sont maîtres de la campagne.

Au milieu de la ville est une fontaine dont les eaux descendent en cascade et servent aux besoins des habitants. Il n'existe pas de bois dans les environs, ce sont des plaines ensemencées.

(Vers 1130 ?)

8. Mohamed EI ABDERY (13ème siècle après J.-C.)

Titre: Voyage à travers l'Afrique septentrionale au 13ème siècle

« Nous nous arrêtons à Béja, ville que la fortune a abreuvée de l'amertume des conflits et

dont le sein fut déchiré par la main des oppresseurs. Tant de désastres se sont succédés dans cette ville populeuse qu'elle ressemble aujourd'hui à un désert.

Béja possédait à cette époque un seul savant digne de ce nom, c'était le Cheikh Ibn Mohamed Ettalibi. Sa pensée tout entière s'était appliquée à l'étude raisonnée de la langue arabe, étude si difficile; il s'était procuré la plupart des ouvrages de grammaire et avait rassemblé dans sa bibliothèque une foule de documents relatifs à la matière. J'ai vu chez lui une collection de livres dont le choix fait honneur à son goût.»

9. Léon L'AFRICAIN (1496?-1548)

Titre : De l'Afrique, contenant la description de ce pays, la navigation des anciens capitaines portugais aux Indes orientales et occidentales. Traduction de Jean Temporal
Publication : Paris. (Impr. de L. Cordier ; impr. de Ducessois), 1830

TOME SECOND

Beggia

Beggie est une cité anciennement édiflée par les Romains sur la pente d'un chteau, distant de la mer environ vingt-cind milles, et octante de Thunes, du côté de Ponant, sur le grand chemin qui va de Constantine à Thunes. Elle fut fabriquée par les Romains sur les fondements d'une autre qui y était auparavant, et pour cela s'appelait Vecchia qui signifie vieille; et par la corruption du temps, le v fut transformé en b, et les deux cc en deux gg, tant que maintenant elle retient le nom de Beggia. Mais je crois qu'il a été corrompu par les grandes et fréquentes mutations des seigneuries et lois, vu que cette diction n'est arabesque.

Les murs de cette cité sont toujours demeurés en leur entier, et sont les habitants assez civils, maintenant bonne police, donnant ordre partout, et tenant garnie leur cité de toutes sortes d'artisans, même de tissiers et d'une infinité de gens s'adonnant à l'agriculture parce que la campagne est fort spacieuse et fertile, tant qu'ils ne sont en assez grand nombre pour cultiver si ample territoire, au moyen de quoi ils laissaient la plus grande partie aux Arabes pour labourer; et avec tout cela il en demeure encore en désert. Néanmoins ils ne laissent de vendre tous les ans plus de vingt mille setiers de grains, tellement qu'il est venu en commun de dire dedans Thunes:

Si deux Beggies étaient
Assises en deux plaines,
Les grains surmonteraient
Le nombre des arènes.

Mais le roi de Thunes oppresse tant fort les habitants et leur impose si grands tributs que, peu à peu ils vont en décadence qui leur fait perdre une bonne partie de leur civilté accoutumée.

10. MARMOL y Carvajal, Luis del (1520?-1600)

Titre : L'Afrique de Marmol de la traduction de Nicolas Perrot, sieur d'Ablancourt
Publication : Paris. L. Billaine, 1667

TOME II

CHAPITRE XXXI

De Beggie

C'est une ancienne ville, construite par les Romains sur la pente d'une montagne, au grand chemin de Constantine, à huit lieues de la côte, et à trente-quatre de Tunis, du côté du Couchant. L'Historien Arabe dit, que les Romains bâtirent cette ville en un lieu, où il y en avait une autre autrefois, et que pour cela on la nomma Vieille-ville, et le nom s'étant corrompu ensuite, on l'a appelée Beggie. Elle est fermée de murs élevés et fort anciens, et a sur le haut un vieux château qui la commande. Mais depuis peu le Roy de Tunis en a fait un autre vis-à-vis de celui-là, où il mettait quatorze canons de bronze, et un Gouverneur avec garnison, parce que les habitants sont orgueilleux et amoureux du changement, de sorte qu'ils se révoltent à la première occasion. Cette place est une des plus riches de l'Afrique en bleds, parce qu'elle a une grande contrée qui en foisonne et qui en pourvoit Tunis et tout le voisinage; ce qui fait dire ordinairement à ceux de Tunis que s'il y avait encore une ville comme celle-là le blé serait aussi commun que le sable. Les habitants néanmoins sont pauvres, à cause de cela le labourage diminue, outre qu'ils ont beaucoup à souffrir des courses de Arabes qui sont fort puissants en ces quartiers.

11. Pierre d'AVITY (1573-1635)

Titre : Description générale de l'Afrique, seconde partie du monde

Publication : Paris. Hachette, 1972

LES GOUVERNEMENTS D'URBS ET DE BEGGIE

Urbs et Beggie sont aussi deux Gouvernements séparés, ayant sous eux les villes d'Hain Sammit et de Casba et de grandes plaines.

Quant à Beggie, les Romains l'ont aussi bâtie sur le pendant d'une colline éloignée de la Mer Méditerranée d'environ 25 mile et de Tunes d'environ 80 du côté ouest sur le grand chemin par lequel on va de Constantine à Tunes. Ses premières murailles sont encore entières.

QUALITE

Beggie a de même sa campagne si fertile et si grande que les habitants ne sont pas en assez grand nombre pour la cultiver, si bien qu'ils en font labourer une bonne partie aux Arabes et toutefois il en reste encore beaucoup sans semence. Elle rend ce qu'on y met avec si grand intérêt qu'on dit communément à Tunes que s'il y avait deux Beggies le blé surpasserait le nombre des grains de sable.

MOEURS

Quant à Beggie, ses habitants sont assez civils et leur ville est bien ordonnée et pourvu de toute sorte d'art et de métiers, mais surtout force tissiers et laboureurs.

RICHESES

Quant à la province de Beggie, elle est riche principalement en grains dont elle rend 20 mille muids toutes les années.

12. Laurent d'ARVIEUX (1635-1702)

Titre : Mémoires du chevalier d'Arvieux

Publication : Paris. C.-J.-B. Delespine, 1735

La ville de Bege ou Begie est à vingt lieues de Tunis vers le Sud. C'est une Colonie des Romains, qui lui avaient donné par distinction le nom d'Urbs. Elle est située dans une belle plaine. La Ville quoiqu'assez en désordre à présent est encore remplie d'anciens monuments et d'inscriptions Latines sur les portes. Il y en a encore quelques statues

assez entières d'une grande beauté et beaucoup davantage, que la superstition des Turcs a mutilées. Il serait facile d'acheter ces statues et de les faire venir à Tunis. Il y a des pâturages excellents autour de cette Ville et des haras fameux par les Chevaux qu'on y élève.

Nous fîmes embarquer quatre petits Chameaux blancs, que Murad Beig envoyait au Roi. Nous embarquâmes aussi quantité de Pigeons aux yeux rouges, des Perdrix, des Rats de Pharaon, des Poules d'une rare beauté, des Civettes et d'autres animaux pour la Ménagerie de Versailles.

Enfin ayant achevé toutes nos affaires, et le temps étant propre pour partir, nous allâmes prendre congé du Day qui voulut nous régaler dans le Château. Le repas n'eut rien d'extraordinaire; on servit ce qui était préparé pour le Day, qui consistait en Mouton rôti et bouilli, Pigeons, et Poulets, râteaux de miel, des fruits en compotes et en infusion, des confitures sèches et des fruits crus, et des pastèques excellentes, mais on ne servit point de vin, il fallut se contenter de sorbet, ce qui abrégéa beaucoup le repas. On servit ensuite le café, et on présenta à M. du Moulin et à moi des écharpes très belles, et après beaucoup de compliments et de marques d'une sincère amitié, nous prîmes congé du Day, qui nous fit conduire jusqu'à la dernière porte par son Kiahia et toute sa Maison.

13. Thomas SHAW (1694-1751)

Titre : Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)

Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

A dix lieues au sud-ouest de Matter est la ville Beja ou Bay-jah qui, par son nom et par sa situation, doit être la Vacca de Salluste, l'Oppidium Vegense de Pline, la BAJA de Plutarque et le Vaccensium Ordo Splendidissimus de la première des inscriptions que nous donnerons tout à l'heure. Cellarius la place fort bien au nord-est de Cirta, ou Constantine, mais il ne cite point ses Auteurs. Cependant, cette situation semble être indiquée dans les descriptions que nous en avons, qu'elle est à la droite du chemin que les Romains passaient ordinairement pour aller en Numidie. Nous lisons qu'après qu'elle se fut révoltée, Metellus partit de son quartier d'hiver sur le soir et arriva devant cette ville la troisième heure du jour suivant: le temps de cette marche, vu la diligence qu'on y fit, convient parfaitement avec la distance de cinquante milles qu'il y a de Bay-jah à Utique où Metellus était alors en quartier. Je ne me souviens pas d'avoir trouvé autre chose dans l'Histoire ancienne qui puisse servir à faire faire connaître plus précisément cette ville. Quoi qu'il en soit, ce ne saurait être la Vaga de Ptolémée parce que celle-ci était située chez les Cirtesiens, et peut-être que la raison pourquoi l'Itinéraire et les Tables de Peutinger n'en parlent point, est qu'elle était éloignée du grand chemin qui menait de Carthage en Numidie.

Bay-jah est encore aujourd'hui, comme elle l'était du temps de Salluste, une ville où se fait un grand commerce, particulièrement en blé, étant comme l'étape de celui de tout le Royaume. Il se tient aussi tous les étés, dans les plaines de Bus-dera, qui sont le long de la Me-jerdah, au dessous de la ville de Bay-jah, une grande foire que les Arabes les plus reculés fréquentent, s'en approchant avec leurs familles et leurs troupeaux. La ville de Bay-jah est bâtie sur le penchant d'une colline et a l'avantage d'être très bien pourvue d'eau. Il y a une citadelle au haut de la colline, mais qui n'est pas de grande défense. Je trouvai sur les murailles de ce fort, construit d'anciens matériaux, les deux inscriptions suivantes:

M. IVLIO M. TILIRB - - - - - DECVRIONI - - - - - FAC. ANN. XXII. PRAEFECTVS

VR. DEC. II VIR - - - QQ - - - -
V. . CVM ORDO SPLENDIDISSIMVS
OB MERITA SVA STATVAM
P.P. FIERI DECREVIT

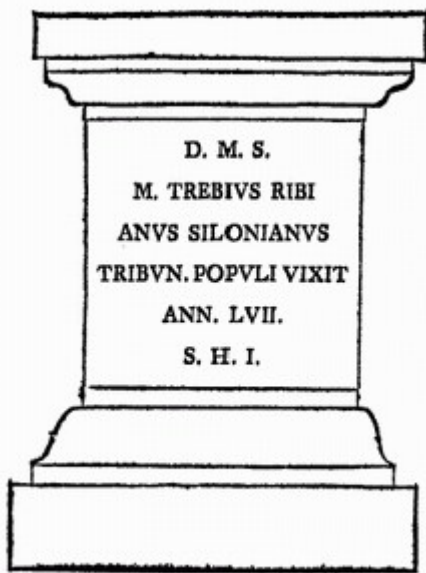
FELIX AVVNCVLO SVO MAGNO
PRO PIETATE SVA DATO IBI
- - - - - DINE SVO S.P.
FECIT. D. D.

M. IVLIO M. TILIRB - - - - -
DECVRIONI - - - - -
FAC. ANN. XXII. PRAEFECTVS
VR. DEC. II VIR - - - QQ - - - -
V.. CVM ORDO SPLENDIDISSIMVS
OB MERITA SVA STATVAM
P.P. FIERI DECREVIT.

FELIX AVVNCVLO SVO MAGNO
PRO PIETATE SVA DATO IBI
- - - - - DINE SVO S. P.
FECIT. D. D:

On trouve aussi dans une maison particulière l'inscription que voici:

D. M. S.
M. TREBIVS RIBI
ANVS SILONIANVS
TRIBVN. POPVLI VIXIT
ANN. LVII
S. H. I.



14. MORCELLI

Titre : **Africa Christiana**

Publication : **Brescia: Bettoni, 1816-1817**

« Vaga était une ville de droit romain qui doit être comptée parmi les plus grandes de la Numidie. »

15. Jean-André PEYSSONNEL (1694-1759)

Titre : **Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger**

Publication : **Paris. Gide, 1838**

Nous arrivâmes le soir à Bège, après avoir traversé une petite rivière qui va se décharger dans le Bagradas.

Bège est une petite ville des plus considérables de ce royaume, située à 9 lieues S.S.E. du cap Nègre, à 16 lieues à l'Ouest de Tunis. Elle est triangulaire, bâtie sur un coteau en amphithéâtre. Une des pointes du triangle se trouve au haut du coteau, où il y a une espèce de château de peu de défense. La ville vient en s'élargissant vers une petite plaine. Elle est bâtie sur les débris de quelque ancienne ville. On trouve encore des lambeaux de vieilles murailles et, dans toute la ville, on voit des pierres écrites en caractères romains, mais la chaux qu'on passe dessus pour blanchir les maisons est cause qu'on ne peut lire les caractères.

Voici quelques inscriptions que j'ai pu déchiffrer. Sur une pierre, dans les murailles de la ville, près de la Fontaine:

D. M. S. I. MAMNIVS PRIMVIVS PIVS VIX. ANNIS LXXVII H S E
--

Autre:

D. M. S.
MERSITANA
PIA
VIXIT ANNIS
XXXIII
H. S. E.

et:

M. JVLIO. M. TILIRB
DECVRIONI AEDJECTO
EDORATI
SAC. ANN. XXIII ..
PRAEFECTVS.
VR. DEC. II. VIR. QQ TEPPE
....
VICVM ORDO
SPLENDIDISSIMVS
OB MERITA SVA STATVAM
P. P. FIERI DECREVISSET.
FELIX AVVNCVLO SVO
MAGNO
PRO PIETATE SVA DATO
IBI
APRODINE SVO S. P.
FECIT. D. D.

Sur un fragment de pierre:

.... MANIC. SARMAT. TRIB. POTEST XVI
.....
..... ANI PART. ET DIVI. NER
.....
..... SEPT. M. A VACANO
....

Dans la maison d'un juif, près le fondouk:

D. M. S.
M. TREBIVS RIBI
ANVS SILONIANS
TRIBVN. POPVLI
VIXIT.
ANN. LVII.
S. H. I.

Dans une maison près d'une fontaine ancienne environnée de vieilles murailles, on trouve cette épitaphe:

D. M. S.
D. C. ANINIVS
C. E. FELIX
PIVS
VIXIT ANN.
LX.

Cette ville est très considérable par son commerce, principalement en blé, et par le séjour que le bey y fait pendant la campagne d'été. Il y a construit un bardou à quelque distance de la ville, accompagné d'un jardin assez joli et considérable pour le pays. Le camp des Turcs avance davantage du côté de l'ouest et va se placer dans la plaine de Bouzodière, le long de la rivière de Bagradas. De là, le bey envoie des détachements de ses troupes dans toutes les nations de son royaume pour retirer les tributs qui lui sont dus et qui sont répartis sur toutes les terres labourées qu'il fait enregistrer toutes les années.

Quoique ce pays ne soit pas un pays de plaines, il ne laisse pas de fournir une grande quantité de grains. Les côteaux sont très fertiles en blé et en orge; mais on ne trouve ici non plus que dans presque tout le royaume aucun arbre, excepté aux endroits où les Andalous sont établis.

16. Henri DUNANT (1828 - 1910)
Notice sur la régence de Tunis. 1858

Béja, fondée par les Romains, se trouve sur la route de Constantine. Flanquée d'un château fort, elle est agréablement située sur le penchant d'un coteau; son sol est fertile et très riche en céréales. Les Maures qui l'habitent sont industriels, et font un grand commerce avec l'intérieur.

Il existe à quelques lieues de Béja un vaste et long souterrain peu connu, et qui a, dit-on, quatre ou cinq heures de longueur. On y trouve des trottoirs à droite et à gauche, et des salles qui pouvaient servir de magasins; des colonnes et des fragments de sculptures y gisent épars, et entravent la circulation dans cette ténébreuse et singulière route.

17. Victor GUERIN (1821-1891)
Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860
Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE SEPTIEME

Description de Béja, l'ancienne Vacca ou Vaga

Béja est située sur le penchant d'une haute colline. Une muraille d'enceinte l'entourne de toutes parts; celle-ci est flanquée de distance en distance de tours carrées. Une kasbah occupe le point culminant du pentagone irrégulier qu'elle forme. Toute cette enceinte, sauf quelques parties, date évidemment d'une époque antérieure à l'invasion arabe. Sans être antique à proprement parler, elle est bâtie avec des matériaux qui le sont, et offre tous les caractères d'une reconstruction byzantine accomplie à la hâte avec des éléments divers et des blocs de toutes sortes enlevés à des monuments plus anciens.

La kasbah, actuellement en fort mauvais état, a l'avantage de renfermer une fontaine appelée Ain Boutaha dont l'eau est bien meilleure que celle de la fontaine qui est dans la ville et que les habitants désignent sous le nom d'Ain Béja. On descend à celle-ci par un

escalier de plusieurs marches qui conduit à une grande cour dont les murs latéraux sont construits en pierre de taille. A l'extrémité de cette cour, l'eau sort d'un canal antique aujourd'hui très mal entretenu.

La mosquée principale, consacrée à Sidi-Aïssa, passe pour la plus ancienne de la Tunisie. Au dire du kadi, du mufti et du khalife, que je questionnai à ce sujet, elle aurait été primitivement une église chrétienne. Suivant eux, ce sanctuaire aurait même été honoré de la présence de Sidna-Aïssa (Notre Seigneur Jésus), que les musulmans vénèrent, sinon comme le Fils de Dieu, du moins comme le plus saint et le plus auguste de ses envoyés.

Mon titre de chrétien m'interdisait absolument toute entrée dans cette mosquée; mais je me convainquis bientôt que la tradition singulière des habitants par rapport à ce monument renfermait quelque vérité, et que c'était bien effectivement une ancienne basilique chrétienne, qui plus tard avait été remaniée pour devenir un sanctuaire musulman. Car, ayant remarqué sur l'un des murs extérieurs de cette mosquée une grande pierre revêtue de caractères dont plusieurs perçaient à travers l'épaisse couche de chaux qui les recouvrait, j'obtins des autorités de la ville la permission de la gratter. Le khalife poussa même l'obligeance jusqu'à rester près de moi pendant cette opération, afin de me protéger par sa présence contre les fanatiques qui pourraient m'insulter. Quand j'eus, avec l'aide de Malaspina, achevé de gratter cette pierre, j'y distinguai les lettres suivantes:

215

..... NN . VALENT . ET . GA
.....
DECIMIVS HILARIANVS HIL VS . VC
. PROC
ETIONVM BASILICAM CVIVS S
DESIDERABAT . ORN . A . FVNDA
. . GAQ . RVFINO . . ISSIMO-LEGATO-
SVO

Ce fragment épigraphique, bien que mutilé et incomplet, est cependant précieux, car il nous apprend par qui et sous quel règne cette basilique fut construite ou seulement réparée et embellie.

Sur un au autre point des murs extérieurs de cette même mosquée, je découvris un second bloc, revêtu également d'une inscription que dérobaient en grande partie aux regards la chaux dont on avait recouvert ce piédestal; c'en était un, en effet, encastré dans la maçonnerie. Aussitôt que cette couche de chaux eut été enlevée, je lus ce qui suit:

216

L . POMPONIO . DEXTRO .
CELE
RINO . C . V . COS .
AVRELIANO
ANTONINIANO . ORDO
SPLENDIDISSIMVS
COL . SEP . VAG . PATRO
NO . PERPETVO . CVR.
C.SERGIO.PRIMIANO.EQR.
FL.PP

A la cinquième ligne, comme on le voit, le nom antique de la ville de Béja se trouve marqué; ce nom, à l'époque où fut gravée cette inscription, était colonia Septimia Vaga. La nuit m'interrompit dans mes recherches.

5 juin

Je continue l'examen de la ville et je la parcours, rue par rue, ainsi que le faubourg appelé Rebat-Ain-ech-Chems (faubourg de la source du Soleil), à cause d'une fontaine connue sous cette désignation. En somme, Béja est tombée dans la plus complète décadence; la moitié au moins de ses maisons sont détruites ou dans un délabrement le plus déplorable. Chemin faisant, je recueille ça et là les inscriptions qu'on va lire

217

Sur le bloc encastré dans le mur d'une maison:

MANICI . SARMA
TRIB . POTEST .
XVI
ANI . PARTH .
DIVI . NE
SEPTIMIA . VAG .
ANO

Les caractères ont dix centimètres de hauteur. A la dernière ligne de ce fragment épigraphique, publié du reste depuis longtemps, les mots SEPTIMIA-VAG contiennent également le nom antique de la ville.

218

Sur un piédestal engagé dans un mur moderne presque entièrement bâti avec des blocs antiques:

M . IVLIO . M . TRIB . FA
.
DECVRIONI . ADLECTO . AED .
.
SAC . ANNI . XIII . PRAEF . IV
. . DI .
IIVIR . IIVIR Q Q . FL . PP . CVI .
CVM
ORDO . SPLENDIDISSIMVS .
OB
MERITA . EIVS . STATVAM . PP
FIERI DECREVISSET
Q . AGRIVS . IVLIVS .
MAXIMVS
FELIX . AVONCVLO . SVO .
MAGNO
PRO . PIETATE . SVA . DATO .
SIBI
AB . ORDINE . LOCO . S . P .
FECIT

D . D

219

Sur un bloc formant le linteau d'une des portes de la ville, appelée Bab-Boutaha:

.....
NOBILISSIMI . C
C . IVL . AVREL . ANT .
KARTHAGINIS

220

Sur un bloc engagé dans l'un des murs extérieurs de la kasbah:

RO . . . VX IVNI . .
IOPIVILIANVS
..... AC . SAC . II VIR .
Q Q .
II CVR MVNERI VP
..... DAPANI

Les caractères de cette inscription sont peu visibles; quelques-uns même sont complètement effacés. La hauteur des lettres dans les trois premières lignes est de dix centimètres, et dans la dernière, de quatre centimètres.

221

Sur un bloc brisé engagé dans l'un des murs de la kasbah:

. . . SATVRN
.....
M . CAECILIVS D .
...

222

Sur une pierre tumulaire encastrée dans le mur d'une zaouia et en partie cachée par un autre bloc:

. . . ESTA . FIDELI
.... PACE .
VIXSIT
... IS . CENTV .
ET X

223

Sur un bloc long d'un mètre quarante centimètres et haut de quarante-six centimètres, placé à l'un des angles d'une mosquée, les caractères en sont presque tous effacés:

..... VIII C .
..... INAED .
... SIMIVLACRA
VERO

Les deux autres lignes sont complètement illisibles.

224

Sur une pierre en partie brisée:

QVI . IN . DEO . CONFIDIT . SEMP .
VIVET

Au-dessus est un médaillon à moitié effacé, puis on lit encore:

GALAT
EA
..
DELIS

225

Sur une pierre tumulaire engagée au bas du mur d'une maison:

MEMORIAE M .
AVR ...
VIBIA

226

Sur une pierre tumulaire encastrée dans l'une des tours de l'enceinte de la ville:

DIS . MANIB .
SACR .
. AEMILIVS
.. MARCEL
LVS PIVS
VIXIT
ANNIS XXXII

227

Sur une pierre tumulaire encastrée dans la même tour:

D . M . S
C . IVLIVS
FORTVNA

TVS PIVS
VIX . AN .
LXXX

228

Sur une pierre tumulaire encastrée dans le mur d'une maison:

M . QAVIVS
FELIX
SABRVTTTO . . .
PIVS
VIXIT . ANNIS .
LXV
H . S . E

229

Sur une pierre tumulaire:

D . M . S
IVLIA . MAIOR .
CA . PIA . VIX . ANN .
LXX
H . S . E

230

Sur la même pierre tumulaire, double épitaphe:

D . M . S M . LOLLIVS PRIMV LVS PIVS VIX . AN NIS . LXVI H . S . E	D . M . S M . LOLLI VS LAM PADARI VS PIVS VIX . AN NIS . XLV H . S . E
--	---

231

Sur une pierre tumulaire dont la partie inférieure est brisée:

D . M . S
C . IVLIVS .
POLY
DIVPES B . ET

Le reste manque.

Sur un bloc long d'un mètre, engagé dans une tour:

VDAM . VXOR .
STATIL

Béja est la même ville que celle qui, dans quelques éditions de Salluste, est mentionnée sous le nom de Vacca; d'autres éditions, en effet, portent Vaga, dénomination conforme à celle des deux inscriptions n° 216 et 217.

C'était, à l'époque de Jugurtha, une cité riche et commerçante que visitaient et même habitaient beaucoup de marchands italiens.

Cette ville se soumit d'abord volontairement aux Romains; mais ensuite ayant, à l'instigation de Jugurtha, massacré par surprise, pendant une fête publique, la garnison qu'elle avait reçue dans ses murs, Metellus lui fit expier cruellement cette défection et la livra en proie à ses soldats.

Plutarque, dans la vie de Marius, nous transmet à ce sujet les mêmes détails que l'historien latin. Il est à remarquer qu'il écrit le nom de cette cité *Bxyx* dénomination identique, sauf une légère différence de prononciation, à que, dans la langue grecque, le B était ordinairement prononcé comme le V des Latins.

Pline la cite sous le nom d'oppidum Vagense.

A l'époque chrétienne, elle était la résidence d'un évêque.

Sous Justinien, comme nous le savons par Procope, qui écrit *Bxyx* à l'exemple de Plutarque, ce qui ne doit pas nous étonner, puisqu'il écrivait également en grec, les murs d'enceinte qui entouraient jadis cette place furent relevés, et elle fut elle-même appelée Theodorias, en l'honneur de l'impératrice. C'est donc à cet empereur, très probablement, qu'il faut attribuer l'enceinte actuelle, enceinte qui, par la nature et l'agencement quelquefois irrégulier de ses blocs, accuse, comme je l'ai dit, une reconstruction du Bas-Empire, exécutée à la hâte avec des matériaux plus anciens.

A l'époque d'El Bekri, c'est-à-dire dans la dernière partie du onzième siècle de notre ère, Béja jouissait encore d'une grande prospérité:

« Badja, dit cet écrivain arabe, renferme cinq bains, dont l'eau provient de sources dont nous avons parlé; elle possède aussi un grand nombre de caravansérails, et trois places ouvertes où se tient le marché des comestibles. Les environs de Badja sont couverts de magnifiques jardins, arrosés par des eaux courantes. Le sol en est noir, friable, et convient à toutes les espèces de grains. On voit rarement des fèves et des pois chiches qui soient comparables à ceux de Badja, ville qui, du reste, est surnommée le grenier de l'Ifrikiya. En effet, le territoire est si fertile, les céréales sont si belles et les récoltes si grandes, que toutes les denrées y sont à très bas prix, et cela lorsque les autres pays se trouvent soit dans la disette, soit dans l'abondance. Quand le prix des céréales baisse à Cairouan, le froment a si peu de valeur à Badja que l'on peut en acheter la charge d'un chameau pour deux dirhams (environ un franc). Tous les jours il y arrive plus de mille chameaux et d'autres bêtes de somme, destinés à transporter ailleurs des approvisionnements de grains; mais cela n'a aucune influence sur le prix des vivres, tant ils sont abondants. »

Aujourd'hui Béja est bien déchue d'une pareille richesse. Sa population dépasse à peine quatre mille habitants. Néanmoins, ses environs sont si fertiles, principalement en céréales, qu'elle est toujours demeurée l'un des plus importants marchés, pour le commerce des grains, de toute la contrée que les Arabes désignent par l'expression générique de Frikia ou Ifrikia, c'est-à-dire d'Afrique proprement dite, expression dans laquelle ils comprennent la plus grande partie du nord de la Tunisie, et notamment tout le bassin de la Medjerdah. Remarquons, en passant, que cette dénomination est un souvenir de la *provincia Africa* des Romains.

1881

La ville de Béja (en arabe Badja) a une importance stratégique par sa position aux confins sud-est du pays des Kroumirs et par le peu de distance qui la sépare de la vallée et du chemin de fer de la Medjerdah, 11 kilomètres. Elle est la base d'opérations naturelle d'un corps qui veut observer la vallée, pouvoir pénétrer rapidement au coeur des montagnes du nord-ouest et donner la main soit à des troupes qui opèrent dans la haute Medjerdah, soit à des troupes venant de Mater et de Bizerte.

Béja est une vieille ville romaine, carthaginoise ou numide peut-être; c'est la Vacca des anciens. Aujourd'hui elle a le caractère de la vile arabe pure. De loin, avec ses murs blancs et ses minarets élevés, penchée sur sa colline, elle a un aspect assez pittoresque. Sa forme est celle d'un pentagone irrégulier dont la casbah serait le sommet. L'intérieur de Béja présente malheureusement, au dire des voyageurs, un aspect hideux de malpropreté et de tristesse. Au milieu de la ville est une fontaine abondante, située au fond d'une tranchée où l'on descend par un escalier. Les murs de soutènement de cette tranchée sont bâtis avec d'anciennes pierres romaines où l'on voit encore quelques fragments de sculpture. On voit dans l'oued-Béja des restes d'un ancien pont romain. Quelques piles sont assez bien conservées. Au sud de la ville sont quelques ruines éparses près d'une ferme nommée Henchir-es-Seman; on en trouve également à l'ouest du côté du territoire des Bou-Salem, vers une localité appelée Grisja. Shaw, un voyageur anglais du XVIII^e siècle, a rapporté une inscription latine qu'il a trouvée à Béja, qui a l'apparence d'une inscription tumulaire et dont le savant M. Hase a restitué le texte. La population de Béja est évaluée à 4 ou 5000 habitants, parmi lesquels on compte 300 Israélites, 25 Italiens, 30 Maltais et 2 Français, dont l'un, M. Radenac, un Breton, est agent consulaire et agent du télégraphe.

L'intérieur de la ville est encore aujourd'hui ce qu'il était y a trente ans. Les rues étroites et tortueuses, traversées par des rigoles où coule une eau infecte, sont des fondrières, des ravins avec des blocs de pierre jetés au travers en guise de trottoirs. La mosquée de Sidi-Aissa est assez belle comme proportions architecturales, mais elle est dans un état d'entretien déplorable. La ville, qui regarde à l'est, est entourée de vieilles murailles grises, crevassées, sans bastions ni canons, percées de portes étroites. La casbah, qui domine la ville, paraît être de construction byzantine. Nos troupes y ont trouvé sept canons en fonte sur des affûts pourris, une centaine de boulets de cent livres rouillées, dans les magasins d'armes quelques fusils à pierre et quelques sacs du temps de Louis-Philippe, achetés à Paris sans doute par les officiers français qui organisèrent, alors l'armée tunisienne. Au centre de la ville est un bazar peu intéressant, où l'on remarque une belle colonnade de marbre rouge.

Autrefois, cette même ville de Béja, aujourd'hui sale et presque en ruines, était une des cités les plus florissantes de la Tunisie. Elle avait des bains, des caravansérails, des marchés, des jardins superbes. Ses environs étaient couverts d'oliviers, et les historiens célébraient la fertilité de son sol. A l'heure présente elle est encore un marché agricole important, mais elle a perdu son ancienne splendeur et elle ne tente le voyageur que par sa position gracieuse et la vue magnifique dont on jouit du haut de sa casbah. L'oeil parcourt plus de dix lieues à l'est, sur toute la plaine de la Medjerdah et sur toutes les collines qui s'étendent du côté de Mater, du pays de Mogod ou des Kroumirs.

Les environs de Béja sont généralement bien cultivés, surtout au sud et à l'est, mais les arbres manquent. Pas même d'arbustes ni de broussailles. L'oeil n'aperçoit que vastes champs d'orge et de blé ou des landes émaillées de liserons, de coquelicots ou d'asphodèles. Il faut être au pied des murailles pour trouver des arbousiers, quelques figuiers de Barbarie et quelques maigres arbres fruitiers de nos jardins d'Europe. Malgré le coup d'oeil pittoresque que présente Béja avec ses murs blancs et jaunes, dans sa ceinture verdoyante et avec son panorama de plaines fertiles, le séjour de cette ville est

peu goûté, le pays étant un des plus insalubres de la Tunisie.

19. NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS

Auteur: M. le capitaine VINCENT

Membre titulaire de l'Académie d'Hippone

Source: BULLETIN DE L'ACADEMIE D'HIPPONE. Numéro: 19. Année: 1883

Depuis seize mois bientôt que nous sommes attaché au service des renseignements à Béja, notre attention s'est portée souvent sur les ruines nombreuses qui existent dans cette ville ou qui l'entourent. Nos fonctions nous obligeant à parcourir son territoire en tous sens, nous avons été à même de nous rendre compte de l'importance qu'il avait eu sous les Romains en recherchant les traces qu'ils y ont laissées.

Nous n'avons pas la prétention toutefois d'y avoir tout vu et tout relevé, mais nous pensons pouvoir donner des renseignements assez précis sur tous les points visités. Nous avons d'ailleurs l'intention de continuer nos recherches et l'espoir d'être plus utile, dès lors, à tous ceux qui désirent connaître ou explorer cette contrée si riche en souvenirs historiques.

En attendant, et comme l'Académie d'Hippone a bien voulu réserver une place à nos communications dans son *Bulletin*, nous donnerons ici, sans plus tarder, le résultat de nos recherches et de nos découvertes en 1883.

Mais avant d'entrer en matière, qu'on nous permet de revenir un instant sur l'histoire de l'antique *Vaga*.

HISTORIQUE DE VAGA

Située au centre d'une contrée essentiellement fertile et reliée à d'autres villes importantes par de nombreuses et grandes voies de communication, Vaga devait attirer tout naturellement l'attention du conquérant.

En l'année 109 avant J.-C., elle sert de lieu de conférence entre un questeur romain, Sextilius, et un envoyé de Jugurtha.

L'année suivante, Metellus y met une garnison, en fait un lieu de ravitaillements. Mais les habitants, poussés à la révolte par Jugurtha, massacrant bientôt cette garnison et ne tardent pas non plus à être cruellement châtiés par le consul qui détruit leur ville.

Après quelques années de calme, pendant lesquelles elle parvient à se remettre de ses désastres, elle est de nouveau prise et saccagée par Juba au moment où César allait s'en emparer.

Enfin avec l'ère chrétienne, elle prend le titre de *Septimia Colonia* et elle a ses évêques et ses martyrs, comme Carthage, comme Cirta (Ve siècle).

Au VIe siècle, sous Justinien (527-565), elle échange son titre de *Septimia Colonia* contre celui de *Theodorias* en l'honneur de l'impératrice et voit ses remparts relevés, tels qu'ils existent encore aujourd'hui.

Survient l'invasion arabe et Vaga subit le sort des autres villes romaines de l'Afrique. Elle devient la proie des musulmans ; les temples, devenus des basiliques avec les Byzantins, se transforment en mosquées et le croissant remplace partout la croix.

Cependant, le géographe Bekri, qui visita Béja en l'an 1000 ou 1100 de notre ère, rapporte que c'était une jolie ville entourée de beaux jardins, ayant de grands bains, un marché important.

DESCRIPTION DE BEJA

On ne saurait en dire autant d'elle aujourd'hui, car ce n'est plus qu'un amas de ruelles sales et obscures, de maisons délabrées et puantes où grouillent pêle-mêle gens et animaux.

Elle comprend deux parties distinctes: la ville haute, ancienne Vaga, et la ville basse ou

moderne, qui a été bâtie avec des matériaux pris dans l'ancienne. Le tout est entouré d'une espèce d'enceinte en mauvaise maçonnerie, percée de six portes. La Casbah, ancien *oppidum*, est à 255 mètres d'altitude; la ville se trouve à 212 mètres seulement. Ca et là dans les maisons, encastrées dans les murs, servant de piliers dans les écuries, de pavés dans les rues, partout, enfin, on rencontre inscriptions ou fragments d'inscriptions attestant les scènes de dévastations par lesquelles Vaga a passé. En ayant exploré aussi scrupuleusement que possible l'une et l'autre partie, nous allons en donner une description sommaire et en reproduire les inscriptions qui, à notre connaissance, n'ont pas encore été publiées, en commençant par celles qui se trouvent encastrées dans le mur de l'enceinte.

MUR D'ENCEINTE

Ce mur comprend un développement de près d'un kilomètre. Construit avec des matériaux ramassés un peu partout, il n'a aucun style. On y voit, comme dans presque toutes les anciennes villes de l'Afrique, des colonnes brisées à côté de chapiteaux, de pierres tombales. Tout était bon pour les Byzantins qui avaient hâte de se retrancher derrière des murailles, de se prémunir contre les attaques des indigènes, de se fortifier, en un mot.

Il est intact sur les faces nord, est et ouest. Quant à la face sud, elle n'existe plus. A sa place, on voit des maisons juives et arabes, construites avec les matériaux mêmes de cette portion d'enceinte et dans lesquelles, en cherchant bien, on retrouve les substructions des anciennes murailles.

Il est flanqué de vingt-deux tours encore debout, sur quelques-unes desquelles on remarque des inscriptions provenant, la plupart, du cimetière de la ville. Une seule toutefois mérite d'être signalée. C'est le fragment de dédicace suivant qui est encastré dans la face sud-ouest, presque au niveau du sol et dont les lettres, hautes de 0m 06, sont intactes et très lisibles:

1

ERGAVDE . QVITALEM . MYRORVM
IOSISSIMVM . PRINCIPEM
CIRCVM DABIT . EX OPERE . ET INBIOLI
NIMEN . INMINENTEM . PAVLVM CO
ARIVM . DOMVS . DIBINE

Nous le croyons inédit; en tout cas Victor Guérin n'en parle pas.

Quant aux inscriptions encastrées dans le mur même de l'enceinte et dont Victor Guérin ne fait pas mention non plus, nous en reproduisons ci-dessous cinq des mieux conservées.

2

Sur une pierre carrée de 0m 50 de haut sur 0m 50 de large:

D . M . S
C . TREBIVS . C . F
FVSCVS . FELIX
PIVS . VIX

Hauteur des lettres : 0^m03.

3

Sur une stèle de 1m 20 de hauteur sur 0m 50 de large:

D . M . S
OPPIVS
SOLVIO ⁽¹⁾
R VIXI . A
N . XXXVI
H . S . E

Hauteur des lettres : 0^m06.

4

Sur une pierre carrée:

IOVS SIAPRI
VAT A PIA VIXIT ⁽²⁾

Hauteur des lettres : 0^m06.

Enfin, l'ancienne enceinte de Béja est percée de trois ouvertures qui portent les noms de:

Bab Bouttaa

Bab El-Aïn

Bab Souk

Ce sont des portes arabes construites aussi avec d'anciens matériaux et dont la dernière, attenante à l'ancienne basilique où Victor Guérin a relevé ses deux inscriptions numéros 215 et 216, attira seule notre attention.

Nous avons remarqué depuis quelque temps déjà, de chaque côté de cette porte, les amorces d'une voûte construite en pierres de taille parfaitement agencées et mesurant une épaisseur de 1m 50. Nous avons même aperçu comme des corniches à la surface du sol, ce qui nous avait incité de plus en plus à dire que la porte arabe se trouvait bâtie sur une ancienne porte romaine.

Nos prévisions ne tardèrent pas à se confirmer, car, dans un petit magasin en ruine situé à 3 mètres environ de distance, nous découvrions peu de temps après une semblable voûte sortant de terre de 0m 60 que nous nous empressâmes de faire déblayer et mettre complètement à découvert. Nous fûmes alors en présence d'une véritable porte construite en pierres de grand appareil, mesurant de la clef de voûte au seuil une hauteur de 4m 50 sur une largeur de 2m 60. Une corniche, malheureusement cassée en plusieurs points, en couronnait les pieds droits. Une autre, d'assez grande dimension, en occupait, sans doute, toute la partie supérieure. Nul doute qu'elle formait, avec celle qui est encore enfouie sous le sol et supporte la porte arabe actuelle, une de ces portes à deux entrées comme les Romains aimaient tant à en construire.

Cette porte, dont le seuil formé d'une seule pierre repose à une altitude de 208 mètres, alors que le niveau du sol actuel est à 212 mètres, était murée par de grosses pierres, débris de colonnes, de chapiteaux et autres matériaux identiques à ceux que l'on remarque dans les murs de l'enceinte.

Trois lampes en terre cuite ont été trouvées dans nos fouilles, à 3 mètres environ de profondeur, mais elles semblent ne pas être d'origine romaine. Plusieurs médailles en cuivre ont été également trouvées dans les déblais:

1. l'une, de 0m 02 de diamètre porte, sur la face, une tête de femme laurée, et, sur le revers, une tête de cheval avec un disque. Elle est indubitablement d'origine carthaginoise; 2. l'autre, de 0m 012 seulement porte, d'un côté, la date de 106 de l'hégire répondant à l'année 728 de notre ère. Sur la face opposée, on lit bordj Koriche

Placée sur le seuil même de la porte, sous une grosse pierre, elle semblerait indiquer que cette porte fut murée vers le VIII^e siècle de l'ère chrétienne. Un puits de sondage, pratiqué dans l'axe de cette porte et à quelque distance, nous a permis de constater à la même profondeur de l'ancienne voie romaine.

Il est donc hors de doute que par suite de l'exhaussement du sol dû soit au glissement des terres ou à l'amoncellement des décombres, l'ancienne Vaga se trouve aujourd'hui

presque toute entière sous terre.

Des traces d'inscriptions se voient au-dessus de la porte, sur la clef de voûte, mais il nous a été impossible de les déchiffrer ou de les estamper. Avec une lunette, nous sommes cependant parvenus à lire ces quelques caractères:

5

VNIHONII

Enfin, une tranchée ouverte à 10 mètres plus loin et sur la droite, nous a aussi permis de constater l'existence du rempart au même niveau que le seuil de la porte, c'est à dire à 4 mètres de profondeur.

AIN BEJA

Cette fontaine, d'origine romaine, est placée au fond d'une espèce de cuvette, près de la porte Bab-el-Aïn. Les escaliers par lesquels on y descend, les murs qui l'entourent paraissent avoir été construits postérieurement à l'occupation romaine.

Auprès de la fontaine, trois ouvertures cintrées apparaissent au milieu de décombres de toutes sortes. Nous en avons fait déblayer une, ce qui nous a permis de constater qu'une salle voûtée était attenante à la fontaine et qu'on y pénétrait et en sortait par trois portes construites en pierres de taille.

Des fouilles, pratiquées à l'intérieur de cette salle, mirent à jour un dallage composé de belles pierres, d'une teinte bleuâtre, et une piscine mesurant 2 mètres de long sur 1m 50 de large et 0m 86 de profondeur où l'eau pénétra de toute part, dès qu'elle fut débarrassée de la terre qui l'emplissait.

Nous étions en présence d'un de ces bains dont parle El-Bekri dans sa *Description de l'Afrique Septentrionale*.

L'altitude, prise du sol même de la fontaine, est de 208 mètres près de la porte Bab-el-Aïn. De la rue, l'altitude est de 212 mètres, d'où une différence de niveau de 4 mètres concordant parfaitement avec celle que nous avons trouvée dans les fouilles de Bab-Souk.

La salle attenante à la source mesure 12 mètres de long sur 4 mètres de large. Les portes ont 3m 20 de haut sur 2m 60 de large. Les piliers qui les séparent ont 2 mètres de côté. Une corniche assez bien conservée surmonte les voûtes. Nous n'y avons remarqué aucune inscription et, en fait de médailles anciennes, nous n'y avons trouvé que quelques monnaies en cuivre dont une, entre autres, de l'époque de Soliman 1er (VIII^e siècle de l'hégire).

DOCUMENTS EPIGRAPHIQUES RELEVES DANS BEJA MEME

6

Fragment d'inscription trouvé dans la maison du nommé Djelani Chouad:

NAE C
AET VO

Hauteur des lettres : 0^m06.

7

Fragment de dédicace trouvé dans la maison du nommé Ali El Bakri:

ADIABEN[*i*] PA[*rt*]HICI
PEGVNIA FECIT ET DEO(*icavit*)

Hauteur des lettres : 0^m08.

Fragment d'inscription trouvé dans la maison du sieur Brahim ben Olmia:

SEPTIMI . SEVE[ri]

Hauteur des lettres : 0^m08.

9

Fragment trouvé dans la maison de Mohamed ben Bazaïa:

AE . CI . L . IORV

Hauteur des lettres : 0^m08.

10

Fragment d'inscription tumulaire trouvé dans la maison de Ben Abbès:

MARCI
ANVS IN
PACE

Hauteur des lettres : 0^m04.

11

Pierre tombale, avec sculptures, encastrées dans un des murs de la maison de Mohamed Solim:

C . CORNELI
VS LVCIDVS
PIVS VIXIT
ANNIS XXI
II . S [e]

Hauteur des lettres : 0^m15, 0^m05 et 0^m03.

12

Pierre tombale trouvée dans le marabout de Bou-Arba:

D . M . S
AEMILIA . CO
GITATA . PIA
V[i]XIT ANN
IX

Hauteur des lettres : 0^m06.

13

D . M . S
IVLIA RIO
D A PIA
V ANN
XX⁽¹⁾

Hauteur des lettres : 0^m06.

14

Pierre tumulaire trouvée dans la maison de El-Alouch:

D . M . S
CALCIPIA
VICTORIA
PIA VIXIT
ANNIS . XI . H . S . E

Hauteur des lettres : 0^m06.

15

O . CANI
NIVS . GE
FELIX
PIVS . V . AN
XV . H . S ⁽¹⁾

Hauteur des lettres : 0^m05.

16

Stèle sculptée trouvée dans la maison de Ben Abbès:

D . M . S
CANINIVS
VICTORIGVS
SIR TIAS
VIX

L'inscription est surmontée d'un croissant.

Hauteur des lettres : 0^m04.

17

Fragment d'inscription trouvé dans un marabout:

M . CAESARE M AVG
M . PLAVTIO SILVANO
M . LITV NIVS E
AFRICANVS AEDE
TELVRIS R CHMS ⁽¹⁾

Hauteur des lettres : 0^m025.

18

Stèle sculptée trouvée dans la maison d'El-Hadj Brahim:

CANN
MARTIALIS
SICINIANVS
PIVS VIX . AN
LIII H . S . E

Ces dix-huit inscriptions forment avec celles que nous avons déjà relevées à Béja même et publiées dans le Bulletin n° 18 de l'Académie d'Hippone (p. LXIII, LXIV), un total de vingt-trois inscriptions ou fragments d'inscriptions répartis comme suit:

Epitaphes païennes: 11

Id chrétiennes: 1

Dédicaces impériales: 9

Id religieuses: 2

Le *Corpus*, de Berlin, en contient trente-deux, ce qui fait en tout cinquante-deux, nos numéros 4, 5 et 6 (Bull. n°18, p.LXIII) appartenant tous trois à la grande dédicace impériale dont il ne donne que quatre fragments sous le n° 1217.

ENVIRONS DE BEJA

Les ruines romaines sont nombreuses autour de Béja, avons-nous dit. Nous allons en citer quelques-unes avec les inscriptions que nous avons eu la bonne fortune d'y découvrir:

1. ENCHIR EL-KHADA-KADHA

Cette ruine est située sur la route de Béja à Souk-el-Kmis, à environ 5 kilomètres de Béja, et couvre une étendue de près de 4 hectares. Quelques fouilles nous ont permis de reconstituer le tracé d'une enceinte et de mettre à découvert les murs d'une basilique dont plusieurs chapiteaux paraissent appartenir à l'ordre corinthien. Sur l'un d'entre eux, on voit sculptée l'image d'une colombe. Quelques menus objets en cuivre et deux petites monnaies en argent, dont l'une date de l'an 737 de J.-C., ont été trouvés éparpillés sur la mosaïque à fond blanc et guirlandes noires d'une chambre attenante à cette basilique. Il n'existe point d'inscription dans cet ancien édifice religieux, qui paraît avoir servi de mosquée, mais il est vrai de dire que nous n'en avons fouillé qu'une très faible partie. Il est fort probable qu'on en découvrirait si on en continuait les fouilles.

A 50 mètres environ de là, nous avons remarqué un gros bloc de pierre aux trois quarts enfoui dans le sol. Nous l'en avons fait retirer; il mesurait 1m 55 de long sur 0m 75 de large et 0m 55 de côté. Mais la pierre, qui paraissait avoir servi de seuil à un marabout ou à quelque autre usage profane, était brisée en tête et fortement usée sur les côtés. Une inscription d'une cinquantaine de lignes s'y trouvait gravée à droite et à gauche, séparée par une rainure de plusieurs centimètres de profondeur.

Un grand nombre de lettres en étaient malheureusement si maltraitées par le temps, que nous n'avons pu en retirer rien de bon absolument.

Nous avons pris toutefois, en plusieurs feuilles, en estampage de la partie la moins dégradée, celle de droite, estampage que M. Papier et M. le professeur Johannes Schmidt, de Giessen (Allemagne), mes deux savants collègues de l'Académie d'Hippone, ont étudié et lu, chacun de leur côté, de la manière suivante:

	[s]VDORIO		[s]VDORIO
	REOR		REOR
	QVIE[ta]		QVIE[ta]
	MELIA CON		MELIA CON ?
5	FONTIS MA[gnae]	5	FONTIS MA[gnae]
	AQVA[e]		AQVA[e]
	N		N
	NIN		NIN
	TVIS VPO		LEVIS VRG[et]
10	I PARTIT	10	I PARTIT
	VS TIO CONIV		VS IBVS IVI
	VIRGINIO VETE		INIC VNI
	[con]IVNGI PARENTI		[con]IVNGI PARENT[es]
	CONIVGIE CAR[issi]		CONIVGI CAR[issi]
15	MA PRIMA SORO[r dul]	15	MA PRIMA SORO[r]
	[ci]SSIMA PARENTE		ES ISTA PARENTE
	VAS PERPETII		VAS PERPETII ??
	IN TERRA LAVI[nia]		IN TERRA LAVI[nia] ?
	LITATEM EORV[m]		[soc]IETATEM EORV[m]
20	OR MIHI TALA DEDI	20	OR MIHI FATA DEDE[runt]
	HIRALVM HIS VERSIVS		HI RARVM HIS VERSIVS
	IVS AD ORNAVIT TVMVI[um]		IVS AD ORNAVIT TVMVI[um]
	VITAM ARRIPVIT M		VITAM ARRIPVIT M
	VLTVM TIBI OPTO SALVT[em]		VLTVM TIBI OPTO SALVT[em]
25	BENE QVIES CEREB TIOR	25	BENE QVIES CEREB FLOR

Hauteur des lettres : 0^m02.

2. HAMMAM-SIALLA

Ces eaux chaudes, très fréquentées par les Arabes des environs, se trouvent à 4 kilomètres environ de l'enchr El-Khada-Kadha et sur la même route.

Des ruines assez considérables couvrent le mamelon qui domine la source. Nous y avons trouvé un fragment d'inscription assez fruste dont nous donnons ci-dessous une copie plus ou moins exacte et dont nous avons adressé un assez bon estampage à M. le président de l'Académie d'Hippone, avec la certitude qu'il en saura tirer le meilleur parti:

20

IN HIS PRAE
L. SEPTIMI. SEVER
PARTHICI. MAXIMI ET
SEVERI C ITIVLINVOMN
CTVIAH C. OMNI S⁽⁹⁾

Hauteur des lettres : lignes 1 et 2, 0^m06; lignes 3 et 4, 0^m05; ligne 5, 0^m03.

3. ENCHIR EL-TERROUCH

Cette ruine, située sur la route par laquelle on revient du Hammam-Sialla à Béja, est à 2,500 mètres au sud de l'enchr El-Khada-Kadha. On y remarque près d'un beau jardin et d'une belle source l'emplacement d'un édifice romain. Des colonnes en marbre, des chapiteaux, des bassins, sont disséminés çà et là. Nous y avons découvert l'inscription tumulaire suivante:

21

D . M . S
C . IVLIVS . H[i]LA
NVS VIXIT ANNO
NNO . M . VIII . D . XXVII
DATOSVS . DISP . ET
PACCIA LVSTINA
PARENTES FILIO
DVLCISSIMO . FEC
H . S . E

Hauteur des lettres : 0^m06.

22

Sur un fragment de pierre, nous avons lu les caractères suivants, sans pouvoir en déchiffrer davantage, tant la pierre est usée en certains endroits:

I IL COS
MAXIMI I LIAE
X RA IBI
C DONA

Hauteur des lettres : 0^m07.

4. CAMP DES ROMAINS

Sur la route qui mène de Béja à Mateur et à 2,500 mètres au plus de l'ancienne Vaga, on aperçoit sur un petit plateau, et sur la rive droite de l'oued Béja, les vestiges encore assez bien conservés d'un camp retranché.

Il affecte la forme rectangulaire et mesure 25,500 mètres de superficie. Les faces nord-ouest et est sont intactes et comportent des fossés de 20 mètres de largeur sur 3 mètres de profondeur. La face sud se compose d'un tere-plein avec traces de murs. Des vestiges de tours et de constructions en pisé se voient çà et là à l'intérieur.

En admettant avec notre camarade Hardy (*Des origines de la Tactique*) qu'il faut trois toises et demie pour placer vingt et un hommes, on trouve que notre *castrum* pouvait contenir 3,500 légionnaires.

8. ENCHIR EL-FAOUAR

Si, en quittant le Camp des Romains, on reprend la route de Mateur, on rencontre à 6 kilomètres environ de Béja les traces d'une petite localité où nous avons relevés les trois inscriptions ou fragments d'inscriptions ci-dessous:

23

23
SATVRNO
L . FVRIVS . LF . SELEV
EX VISV

Hauteur des lettres : 0^m05.

24

SAC
DVSVOTVM SOLVIT
L . A

Hauteur des lettres : 0^m03.

25

MARIA EXTRICATA
SACERDOS MAGNA
PIA VIXIT ANNIS CHH
H . S . E ⁽¹⁾

6. SIDI-SOLTAN

Petit marabout élevé en l'honneur de ce saint, mort en l'an 950 de l'hégire (1533), sur la route qui mène de Béja (ville) à Béja (gare), à 5 kilomètres tout au plus de la première. Il paraît construit sur l'emplacement d'un ancien temple, car d'énormes colonnes sortent encore de terre et sa voûte repose sur le chapiteau de l'une d'elles. Ayant cru remarquer sur celle-ci les amorces de quelques lettres, nous la débarrassâmes de l'épaisse couche de chaux qui la recouvrait entièrement et fîmes apparaître une inscription de sept lignes dont nous donnons ici une copie aussi fidèle que possible, faisant observer que la troisième ligne est martelée à partir de ANTONINI:

26

MARTI CONSERVA
PRO SALVT MPP SEVERI
ET ANTONINI
PRINCIP . IVVENT . ET IVLIAE
DOMNAE AVG . MATR . CAST
M . ROSSIUS VITVLVS PROC
DVCE . IIII . PVBL . PROV . AFR ⁽¹⁾

Hauteur des lettres : 0^m06.

7. ENCHIR MEGACHIA

Vaste ruine située sur le versant nord du djebel Djejegua, à 8 kilomètres de l'enchir El-Faouar (16 kil. nord-est de Béja), à gauche de la route (ancienne voie romaine) qui mène à Mateur, dans la direction des Nefza. Des débris de colonnes, de chapiteaux, de corniches, couvrent partout le sol. Nous y avons relevé les cinq inscriptions suivantes:

27

Dans un marabout et sur un fragment de pierre, brisé en tête et à droite:

AVG AVG
PVBLICO ORDINIS CONCESSV MVLT

Hauteur des lettres : 0^m09.

28

Sur deux côtés d'une pierre trouvée sous terre:

BEATISSIMI
QVAE NEN
QVAE NONEV

Hauteur des lettres : ligne 1, 0^m13; ligne 2, 0^m10;
ligne 3, 0^m07.

29

HEC ETTVRV ⁽¹⁾
I NMINE
OSTROS IN
OSTIS DNOIVB
R CASTRV PERFEC ⁽²⁾

Hauteur des lettres : de 0^m04 à 0^m06.

30

Pierre tumulaire:

D . M . S
IN GENV[s]
VIXIT ANN[o]
S SEX HOR[as]

Hauteur des lettres : 0^m05.

(Estampage.)

31

D . M . [s]
FALVENTIVS
VIXIT . [an]NO S

32

Pierre tumulaire en très mauvais état de conservation:

NLIVS IVS
PIVS VIXIT
ANOS XX
O . T . B . Q . T . T . L . S

Hauteur maximum : 0^m04; hauteur minimum :
0^m015.

Caractères très irréguliers, gravés à la pointe.

(Estampage.)

8. ENCHIR RAMDAM

Ruine très importante située sur la rive droite de l'oued Begra, à 5 kilomètres environ de l'enchir Megachia (21 kil. nord-est de Béja), près de la kouba de Sidi-Ameur et du bordj de Ramdam-ben-Achour.

Sur un bloc de 0m 70 de long sur 0m 60 de large, encastré dans un mur:

DIIS MAVRIS
FVDINA . VACVRTVM . VARSIS

Hauteur des lettres : 0^m 04.

Des palmes ou branches de palmier gravées en tête de l'inscription. Au-dessus de celle-ci, trois têtes d'hommes correspondant à chaque nom indiqué sur la pierre. (Estampage.)

9. KSAR-MEZOUAR

Sur une pierre semblable à celle portant l'inscription trouvée au même endroit le 12 septembre 1882 et publiée par l'Académie d'Hippone dans le compte-rendu de ses réunions des 12 octobre et 23 novembre suivants.

La pierre est devenue tellement friable qu'il n'en restera bientôt plus rien. Nous en avons pris, non sans grandes précautions, un estampage que nous avons adressé à M. Papier, en le lui recommandant bien, de peur de ne pouvoir lui en envoyer un second. Il a su en tirer tout ce qu'on peut en tirer, je crois, c'est-à-dire le texte suivant:

34

MS
AT
SARTAI
N

5

MAE
QVODAD OPER[as]
[an]TONINO . AVG . [c] II
M . CESSIMVS . FVT
S[e]NTENTIAM TVAM INCESSA[ntem]
EIVSPVB EIVS[h]BERTANVS FIL COCCEI LIBER[tanus]
VRVS ORFITO ET [prisco coss] ¹⁾

15

Hauteur des lettres : 0^m 015.

Ligatures : F et I dans ORFITO.

CHRONIQUE

LETTRE DU CAPITAINE VINCENT AU PRESIDENT DE L'ACADEMIE D'HIPPONE

Béja, le 9 février 1883.

Monsieur le Président,

Sur le mamelon situé à 1,800 mètres de la ville de Béja, où se trouve actuellement le camp, on remarque entre la maison du commandant supérieur et celle du service des renseignements, une masse de béton rougeâtre qui émerge à certains endroits du sol. Cette maçonnerie très dure, dans laquelle on a jeté de gros blocs de pierre, s'étend assez loin à droite et à gauche de la place d'Armes.

En pratiquant des fouilles pour la construction d'un canal destiné à l'écoulement des eaux, derrière notre bureau, les ouvriers ont mis à jour une excavation en forme de caveau voûté, dans laquelle il a été trouvé des ossements humains, une lampe et une urne funéraire.

En présence de cette découverte et après examen du sol, j'ai fait pratiquer quelques sondages et, en divers endroits, j'ai constaté l'existence de puits murés avec de forts moellons et de la terre meuble.

Le déblaiement de ces puits a commencé et jusqu'à ce jour le nombre des caveaux découverts se monte à douze environ.

Tous ces tombeaux sont construits d'une façon uniforme. Une entrée, ayant la forme d'un rectangle, permet d'y descendre. Ces ouvertures sont taillées dans la maçonnerie en béton et varient entre 1m 50 et 3 mètres de profondeur.

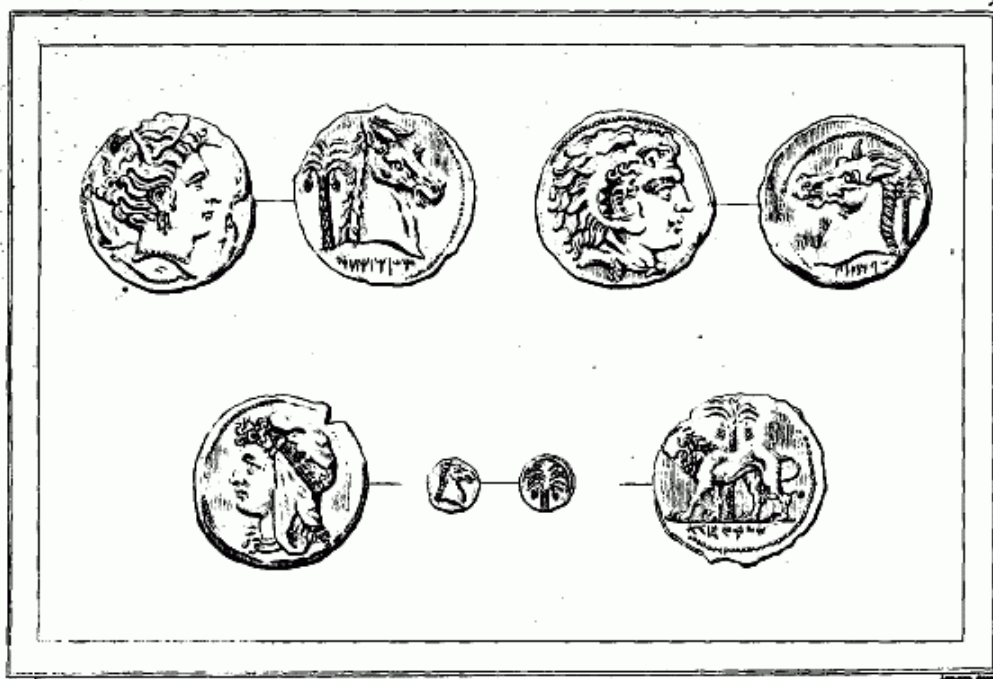
Les tombeaux construits dans la maçonnerie affectent la forme d'une demi-circonférence ou d'une demi-sphère, selon qu'ils ont servi de sépulture à une ou plusieurs personnes. En entrant dans l'intérieur, on est frappé de l'état parfait de conservation des objets qui y sont placés et qui remontent à une période de vingt siècles au moins.

Sur un sol légèrement friable et recouvert d'une couche de poussière grisâtre où à des coquilles d'escargots se mêlent des débris de toute sorte, des ossements humains reposent et donnent une idée de la position qu'occupait précédemment le corps.

Différentes poteries sont placées à droite et à gauche du squelette; ce sont des urnes, des lampes, des bols, des soucoupes. Quelques-unes de ces poteries sont très fines et affectent des formes élégantes. Plusieurs médailles en cuivre ont été trouvées; elles portent soit une tête de cheval, soit un cheval lancé au galop. Sur la face, on retrouve les originaux dont les fac-similé se trouvent dans l'*Univers pittoresque*, édition 1844, traitant de Carthage, par Dureau de la Malle.



Source: *Univers pittoresque*, édition 1844, traitant de Carthage, par Dureau de la Malle

*Médailles.*

Source: *Univers pittoresque*, édition 1844, traitant de Carthage, par Dureau de la Malle

La forme de ces caveaux, l'examen de ces médailles, l'absence de toute inscription, tout nous fait présumer que ces tombeaux devaient servir de sépulture à des Carthaginois, et que le mamelon où le camp de Béja se trouve actuellement était une vaste nécropole où les anciens habitants de Vaga enterraient leurs morts.

Un crâne, dont la moitié latérale droite était intacte, a permis à M. le Dr Martin, aide-major au 92^e de ligne, d'en déterminer les principaux caractères.

L'angle facial, mesuré suivant la méthode de Camper, avait 73° d'ouverture. La boîte crânienne, vue par sa partie supérieure, était ovale, la plus grande longueur l'emportant sensiblement sur la plus grande largeur. Les bosses sourcilières étaient saillantes. Les incisives verticales.

Le crâne appartenait donc au type dolicocephale orthoguathe, c'est-à-dire aux races indoues ou sémitiques qui se rattachent elles-mêmes à l'espèce caucasique.

Ce qui est toutefois contradictoire avec deux caractères, c'est le peu d'ouverture de l'angle facial.

Les fouilles continuent, et tout fait présumer, que de nouvelles découvertes viendront s'ajouter à la collection déjà nombreuse des objets que nous nous proposons d'adresser au musée créé à Tunis.

Nous avons fait entourer d'un mur en pierre sèche le terrain où se trouvent les tombeaux, de manière à protéger leur conservation.

D'après les renseignements recueillis auprès des plus anciens habitants de Béja, ce mamelon, qui porte le nom de Bou-Amba, a été de tout temps recouvert d'une forte couche de terre végétale et cultivé par les gens du pays.

Depuis notre occupation, les travaux exécutés pour l'installation du camp ont enlevé la couche de terre arable et nous ont permis de faire les découvertes dont j'ai l'honneur de vous rendre compte ici.

Les fouilles exécutées jusqu'à ce jour ont donné, comme résultat, la découverte d'une vingtaine de tombeaux; mais ceux qui sont situés sur le sommet du mamelon, autour de la maison du commandant supérieur et qui paraissent d'une époque plus ancienne, sont comblés. Il n'y a été trouvé que très peu d'objets intacts.

Veuillez agréer, etc.

EXTRAIT DES PROCES VERBAUX DES SEANCES

M. le capitaine Vincent écrit de Béja qu'en faisant creuser derrière la maison qu'il habite un petit canal pour l'écoulement des eaux, il vient de découvrir une série de tombeaux de 1m 65 de haut sur 1m 00 de large, renfermant, entre autres objets, plusieurs médailles de l'époque carthaginoise. Il en est à son huitième, dit-il, et pense en découvrir d'autres encore, car la masse de béton au milieu de laquelle ces tombeaux sont creusés émerge du sol sur une assez longue étendue.

REUNION DU BUREAU DU 24 MARS 1883. - Présidence de M. PAPIER. - Après la lecture et l'adoption du compte-rendu de l'assemblée générale du 15 février dernier, M. le président donne lecture de la correspondance et des communications qu'il a reçues depuis cette date.

Communications. - M. le capitaine Vincent adresse de Tunisie un plan du camp de Béja, situé sur un mamelon appelé par les indigènes Bou-Amba, des dessins représentant la coupe des fouilles de huit tombeaux, dans lesquels il a trouvé des lampes et des vases de formes très diverses dont il joint les dessins à son envoi.

Le bureau décide la reproduction par la gravure de ces divers dessins, et l'insertion dans le *Bulletin* n°19 des rapports qui les accompagnent.

20. Henri SALADIN

Description des antiquités de la Régence de Tunis.

Rapport sur la mission faite en 1882-1883

OUED BEJA

Pont romain - Ce pont est situé à une petite distance de la station Oued-Béja sur la ligne de Tunis à Ghardimaou et Souk-Arrhas. Si l'on compte la longueur du pont en y comprenant les rampes d'accès, il mesure 70 mètres de long; il n'a que trois arches, les deux extrêmes mesurant ainsi que celle du milieu près de 6 mètres (de droite à gauche de l'élévation):

- La première: 5m80
- La deuxième: 5m30
- La troisième: 6m.0

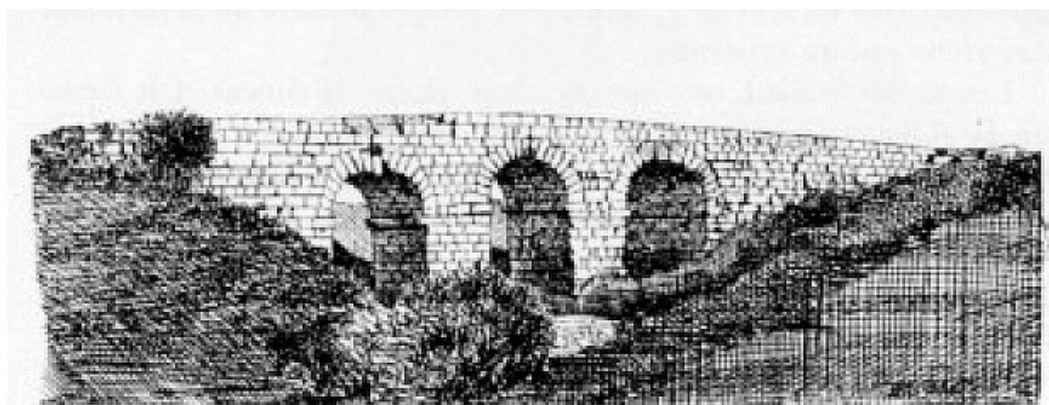


Fig. 53. — Vue en aval du pont d'Oued-Béja.

Le pont avait 7m.30 de largeur. En amont, les piles ont des avant-becs demi-cylindriques, les culées sont protégées par des murs de garde à droite et à gauche en

amont et en aval à gauche seulement. Les arcs étant égaux, on a dû pour obtenir le relèvement en dos d'âne du pont surélever les naissances de l'arche du milieu, de la hauteur d'une assise. A la naissance des arcs, on a laissé comme imposte une saillie assez forte sur le nu de la pile à l'assise qui correspond à la naissance. Cette saillie avait pour but de servir à l'établissement des cintres pour la construction des voûtes. Les parapets ont été détruits; on m'a assuré néanmoins qu'il en existait encore des fragments quelques années avant l'occupation française. Il est probable que le tympan de l'arcade de droite, cette arcade et une partie de la culée et de la rampe correspondante (fig. 53) auront été refaits quelque temps après la construction du pont *, l'aspect de l'appareil semble l'indiquer. Cette arche est construite avec deux renforts au droit des têtes, ce qui n'existe pas pour les deux autres. Les arcs sont généralement appareillés en tas de charge, mais d'une façon assez irrégulière; cet appareil est plus soigné dans les parties qui avoisinent les clefs.

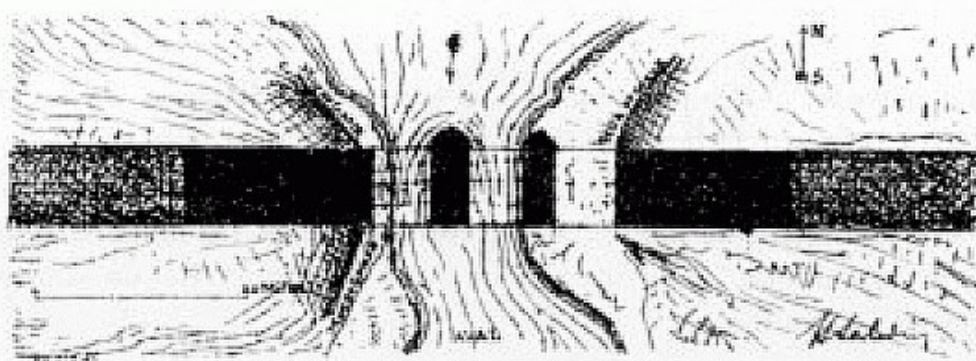


Fig. 53. — Plan du pont de Beja.

La pente du pont (en dos d'âne) était plus accentuée dans le premier été de la construction; au moment où l'on fit la reconstruction indiquée plus haut, cette pente fut diminuée par un léger exhaussement des accès, comme on peut le voir par la partie AA' qui a été évidemment ajoutée alors coup.

Sur de pont passait la voie antique d'Hippone à Carthage.

* Une preuve de cette reconstruction est l'emploi dans la reconstruction de l'arc oriental, d'une pierre portant une inscription bien connue (C.I.L., VII, n°10568) *, placée de façon à former une partie de l'imposte de l'arc.

CIL 08,10568 Date: 29-30 après J-C. Lieu: Oued Beja	TRADUCTION:
Ti. Caesar divi / Aug(usti) f. Augustus / pontif(ex) max(imus) trib(unicia) / potest(ate) XXXI co(n)s(ul) III / dedit / C. Vibius Marsus pro / co(n)s(ul) III dedica[vit]	Tibère César divin Augusti fils Augustus grand pontife, revêtu de la puissance tribunicienne pour la 31^{ème} fois, consul pour la 3ème fois offert par C. Vibius Marsus proconsul pour la 3ème fois et l'a dédié.

21. René CAGNAT

1. En Tunisie. Source: Revue «Le Tour du Monde».

Auteur: René CAGNAT

Publication: 1888. 2ème semestre

Béja est située sur le penchant d'une colline, à l'entrée d'un plateau assez élevé. La route qui y mène et où les montées se succèdent de plus en plus raides est loin d'être bonne; mais les voitures maltaises vont partout, et l'on aurait bien tort de s'effrayer, quelque secoué qu'on s'y sente et quelque cahot que l'on y éprouve; on s'en tire toujours: quand le chemin est par trop difficile, on descend et l'on marche quelque temps à pied; quand les chevaux refusent d'avancer, on les dételle et l'on demande le secours de quelque Arabe du douar voisin, qui fournit un relais. C'est ce qui nous arriva précisément dans notre course de Béja-gare à Béja-ville; et nous n'en arrivâmes pas moins sains et saufs au port, ou plutôt à la ville.



.Notre patache sur la route de Béja
Dessin d'Eug. Girardet, d'après un croquis de M. H. Saladin

Celle-ci s'aperçoit de deux kilomètres environ, dans sa ceinture de remparts blanchis à la chaux et au milieu de ses oliviers. Elle semble même, au premier abord, plus grande que les autres cités tunisiennes, le Kef ou Tébourouk, par exemple. C'est que des koubbas situées un peu en avant des portes gardent la route à droite et à gauche et paraissent, à qui regarde d'une certaine distance, augmenter encore le périmètre de la cité. Mais, peu à peu, à mesure qu'on approche, l'illusion se dissipa, le charme disparaît; et, comme toujours, à la vision menteuse qu'évoque l'aspect lointain, succède la décevante réalité. Béja est bien une ville arabe; elle en la saleté et le délabrement.

Et pourtant on ne peut, sans un certain sentiment d'intérêt, regarder ces antiques murailles et les lieux témoins de tant d'événements. Béja est une ville dont l'histoire est célèbre; c'est l'ancienne Vacca ou Vaga. Dès le temps de la guerre d'Hannibal, elle fait parler d'elle; elle envoie des secours au général carthaginois contre les Romains à l'époque de la guerre de Jugurtha. C'était une riche et puissante cité que visitaient, qu'habitaient même beaucoup de négociants italiens; c'était, dit Salluste, le marché le plus fréquenté de tout le royaume.

D'abord elle se soumit volontairement aux Romains; puis, ayant, à l'instigation de Jugurtha, massacré par surprise, pendant une fête publique, la garnison qu'elle avait reçue, elle fut punie de sa défection et livrée au pillage. Strabon la signale comme une

ville détruite ou à peu près; mais il est probable qu'elle ne tarda pas à se relever de ses ruines et à reprendre la situation que lui assure sa merveilleuse position au milieu d'un terrain fertile et facilement cultivable. Sous l'empire, elle acquit une grande prospérité et reçut, du temps de Septime Sévère, le titre de colonie. Enfin, après la reprise de l'Afrique sur les Vandales, Justinien l'entoura de puissantes fortifications; les habitants, reconnaissants, l'appelèrent alors, en l'honneur de l'impératrice Théodaor, Théodoriade. La muraille de Justinien, plus ou moins remaniée, s'est conservée jusqu'à nos jours. A l'époque de la domination arabe, il en est question dans les historiens. El Bekri, par exemple, nous a gardé à ce sujet des renseignements, empreints comme toujours des exagérations orientales, mais qui contiennent pourtant, suivant toute vraisemblance, un fond de réalité.

« Badja, dit cet écrivain, renferme cinq bains, dont l'eau provient de belles sources; elle possède également un grand nombre de caravansérails et trois places où se tient le marché des comestibles. Les environs de Badja sont couverts de magnifiques jardins, arrosés par des eaux courantes. Le sol en est noir, friable, et convient à toutes les espèces de grains. On voit rarement des fèves et des pois chiches qui soient comparables à ceux de Badja, ville qui, au reste, est surnommée le grenier de l'Ifrikiya. En effet, le territoire est si fertile, les céréales sont si belles et les récoltes si grandes que toutes les denrées y sont à très bas prix, et cela lorsque les autres pays se trouvent soit dans la disette, soit dans l'abondance. Quand le prix des céréales baisse à Kairouan, le froment a si peu de valeur à Badja que l'on peut acheter la charge d'un chameau pour deux dirhems (Environ un franc de notre monnaie). Tous les jours il y arrive plus de mille chameaux et d'autres bêtes de somme, domestiqués à transporter ailleurs des approvisionnements de grains; mais cela n'a aucune influence sur le prix des vivres, tant ils sont abondants. »



Vue générale de Béja.
Dessin de Taylor, d'après une photographie de M. Delsol, à Tunis

On voit qu'à l'époque d'El-Bekri, Béja était encore comme au temps de Salluste, le marché le plus important de l'Afrique. Il en est presque ainsi de nos jours. Quand Mohamed a de l'argent à l'époque de la récolte et qu'il peut, en sa qualité d'ancien employé au chemin de fer, obtenir le transport gratuit de quelques kilogrammes, il va à Béja faire ses acquisitions de blé; il trouve un grand bénéfice, et pour le prix et pour la qualité, à ne pas se fournir à Tunis.

Les environs sont, en effet, d'une grande fertilité. La population de la ville, en majeure partie agricole, s'y dissémine au temps des semailles, les uns pour cultiver leurs terres,

les autres pour de louer à de plus riches qui les emploient. A l'époque de la moisson, où l'on a besoin de plus de bras, on emploie des étrangers venus de tous les côtés de la régence et surtout du midi, qui produit peu de grains. Ces étrangers reçoivent leur salaire en nature. Ce salaire est bien faible, et néanmoins ils n'hésitent pas à faire de grands voyages pour ce léger bénéfice qui leur procure, pendant une partie de l'année, la nourriture nécessaire. Chaque été, des fractions considérables de tribus se mettent ainsi en route, cheiks en tête, avec leurs femmes, leurs ânes et leurs chameaux.

Au pied des murailles, surtout du côté du sud, il existe des jardins potagers fort bien cultivés; à voir les rangs de salades, les plants de haricots, les champs de fèves et d'oignons, on se croirait près des fortifications de Paris, chez les maraîchers de la banlieue; mais il suffit de regarder autour de soi pour perdre cette illusion.

La mosquée principale est consacrée à Sidna-Aïssa: les gens du pays la considèrent comme une des plus anciennes de Tunisie, sinon la plus ancienne. Le kadi et le mufti assurèrent à M. Guérin que c'était primitivement une église chrétienne et que ce sanctuaire aurait même été honoré de la présence de Sidna-Aïssa, c'est-à-dire de «Notre-Seigneur Jésus-Christ», que les musulmans vénèrent, on le sait, sinon comme le Fils de Dieu, au moins comme le plus saint et le plus auguste de ses envoyés, après Mahomet.



Porte à Béja.

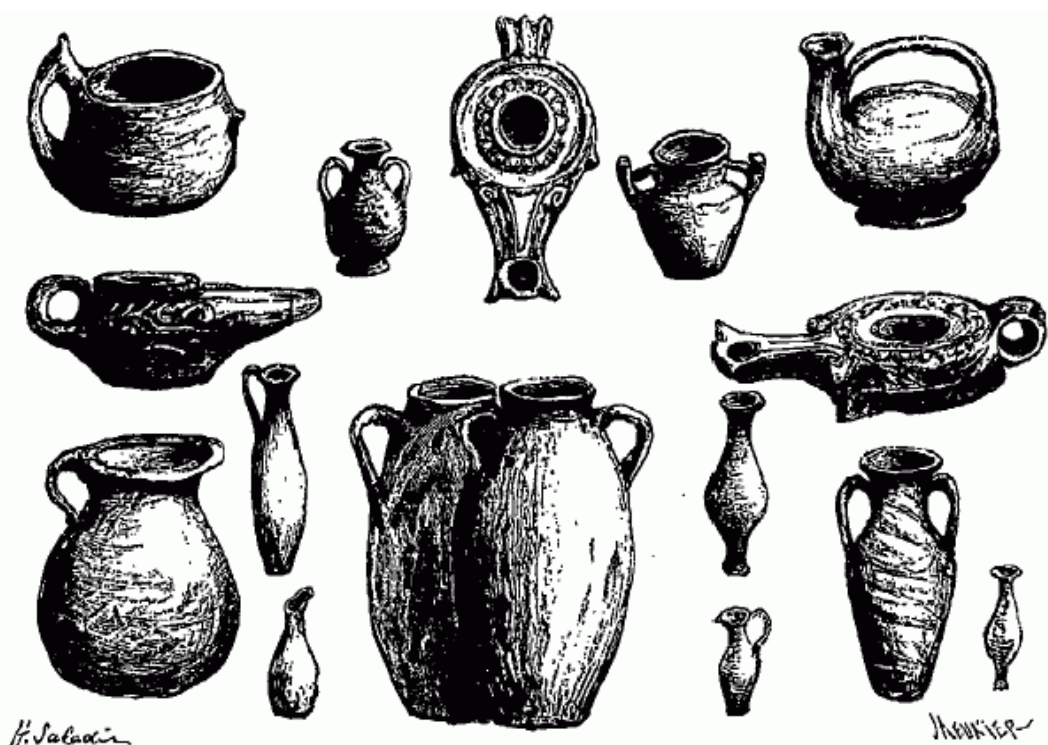
Dessin de Barclay, d'après une photographie de M. Guarrigues, à Tunis

Il existe dans l'intérieur de la ville plusieurs sources; la plus importante est celle que les habitants nomment Aïn Béja; elle est placée au fond d'une tranchée où l'on descend par un escalier. L'escalier et les murs qui l'entourent paraissent d'origine romaine. A l'extrémité de la tranchée, l'eau sort d'un canal antique aujourd'hui très mal entretenu. Des fouilles récentes ont dégagé une grande salle voûtée attenante à la fontaine où l'on pénétrait et d'où l'on sortait par trois portes en pierre de taille. La salle était dallée de grandes pierres d'une teinte bleuâtre, d'une sorte de marbre commun; au milieu on a déblayé une piscine de deux mètres carrés, où l'eau a pénétré de nouveau dès qu'elle a été débarrassée de la terre qui l'encombraient. C'est probablement là un de ces bains dont parle El-Bekri dans le passage que nous avons rapporté plus haut.

La partie la plus intéressante de la Béja antique est la muraille byzantine qui l'entourait. Ce mur comprend un développement de plus d'un kilomètre; il est bâti, comme toutes les murailles analogues, avec des morceaux de toute nature et empruntés à toutes sortes de monuments. Il est intact sur trois faces, des côtés nord, est et ouest. Sur la face méridionale il est remplacé par des maisons juives et arabes élevées avec les matériaux mêmes qui le formaient, et dans lesquelles on distingue çà et là les restes des substructions antiques. Il est flanqué de vingt-deux tours encore debout, dont quelques-unes ont subi des remaniements. Trois portes s'ouvrent dans cette enceinte, appelées Bab-bou-Taha, Bab-el-Aïn et Bab-es-Souk; ces portes sont arabes; mais elles ont succédé à des portes de l'époque romaine, où plutôt elles ont été percées dans l'épaisseur du mur, lorsque, par suite de l'exhaussement du sol, il fut devenu impossible de se servir des anciennes ouvertures. La porte dite Bab-es-Souk, par exemple, se trouve sur les restes d'une porte romaine à double arcade dont le seuil est encore en contrebas de quatre mètres avec le sol actuel.

Toutes les fouilles pratiquées récemment à Béja l'ont été par les soins d'un capitaine du service des renseignements militaires M. Vincent, un vétéran de l'archéologie africaine. Malheureusement le capitaine n'a pas eu le temps de les conduire sur un assez grand nombre de points pour arriver à des résultats d'ensemble. Mais il a fait, aux portes mêmes de la ville, une découverte particulièrement intéressante, que nous ne manquâmes pas d'aller examiner sur le terrain.

Un mamelon situé à dix-huit cents mètres de Béja, du côté du nord, et appelé Bou-Hamba, offrait un espace bien aéré et bien sain, très favorable au campement; c'est le point qui fut choisi pour y établir nos troupes. Des travaux furent entrepris afin d'aménager les lieux aux différents besoins des soldats; et, en traçant un canal pour l'écoulement des eaux, on découvrit un caveau où l'on recueillit des ossements humains.



Vases trouvés dans la nécropole punique de Béja.
Dessin de H. Saladin, d'après le croquis de M. le capitaine Vincent

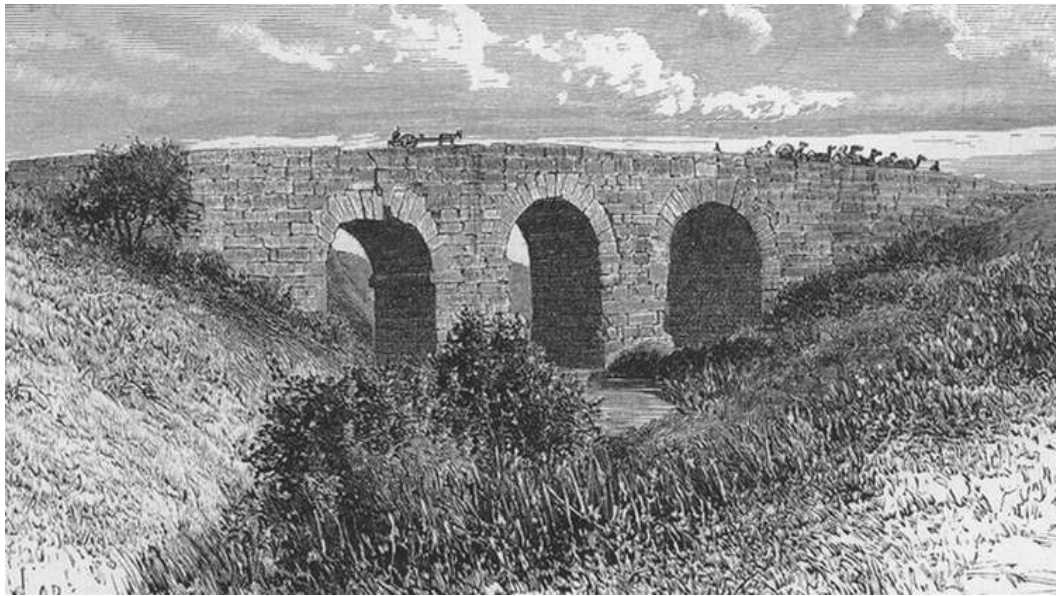
La curiosité des officiers fut éveillée, et des fouilles régulières furent entreprises sous la direction du capitaine Vincent. On trouva en cet endroit plus de cent cinquante tombeaux semblables au premier, que le hasard avait révélé. Toutes ces sépultures présentent les mêmes dispositions, qui caractérisent, d'ailleurs, d'une façon constante les tombes phéniciennes: ce sont des puits rectangulaires, creusés perpendiculairement au sol; l'extrémité inférieure aboutissait à un caveau funéraire rigoureusement orienté. Dans la plupart d'entre eux on a retrouvé des ossements qui indiquent nettement la position du mort: il était couché sur le dos, les pieds dirigés vers l'ouverture, la face tournée, par conséquent, vers l'entrée du caveau, c'est-à-dire vers l'est. Autour du squelette se trouvaient diverses poteries; nous en avons reproduit un certain nombre ci-dessus. Ces poteries affectent toutes les formes; elles sont en terre rouge ou noire, entourées parfois d'un liseré jaune; l'une d'elles, même, détail curieux, avait été cassée dans l'antiquité, avant d'être mise dans la tombe, et raccommodée ensuite au moyen d'attaches en fer. On n'a pas rencontré de bijoux, sauf une fibule en or et une épingle en bronze; pas de pièces de monnaie autres que des monnaies puniques et numides. Il n'y a aucun doute à garder sur la nature de cette nécropole: ces tombeaux appartiennent à l'époque punique et au style funéraire punique; la colline de Bou-Hamba, comme les collines voisines de Carthage, était le cimetière des anciens habitants du pays.

Les puits déblayés ont été, pour la plupart, bouchés à la suite des fouilles, afin d'éviter les accidents. Seuls les plus curieux ont été conservés, on les a entourés de murs en pierre, de sortes de parapets. Ils suffisent pour donner une idée fort précise de ces puits funéraires.

Nous fûmes reçus à Béja par le khalifa; il s'est fait bâtir une maison assez élégante en dehors de la ville. Dès le lendemain matin, nous nous mettions en voiture pour regagner la gare de Béja; nous reprenions à fond de train la route suivie que nous avons péniblement suivie la veille, dans la même voiture; nous étions de nouveau cahotés et ballottés en tous sens, et de nouveau nous arrivions à la fin de notre trajet.

De Béja à TébourSouk. - Maâtria.

Nous nous arrêtons quelques temps à Béja-gare, pour relever le plan d'un pont antique qui se trouve tout auprès. Ce petit pont à trois arches date d'une époque relativement très reculée, puisqu'il fut construit sous Tibère, en 29 après Jésus-Christ. Il s'est maintenu dans un état de conservation très satisfaisant, grâce aux réparations qu'on lui a fait subir, et, quoique les parapets aient été démolis, il sert encore à franchir l'oued Béja. Pendant que nous en faisons un croquis des Maltais sur leurs *kartoun* se précipitent vers la gare, où le train arrive va leur apporter des voyageurs ou des marchandises. Ils arrivent au grand galop de leurs chevaux maigres, et traversent le pont en croisant une caravane de chameaux dont le calme et la placide allure contrastent avec la vitesse endiablée de la charretiers. Debout sur la partie antérieure de la charrette et accroupis sur un des brancards, ceux-ci se font entre eux des gestes de défi, et c'est à qui arrivera en gare le premier.



**Pont romain sur l'oued Béja.
Dessin de Taylor d'après une photographie de M. H. Saladin**

22. En Tunisie - Après 10 ans
Auteur: René CAGNAT
Source: A Travers le Monde. 1901

INTRODUCTION

Depuis 1879, avant l'occupation française, jusqu'en 1883, au lendemain de l'établissement du protectorat, M. Cagnat, membre de l'Institut, n'a cessé de parcourir la Tunisie dans tous les sens, à la recherche des traces qu'y a laissées la domination romaine. Les lecteurs du Tour du Monde ont apprécié le nombre d'observations intéressantes que le savant archéologue, en dehors de ses beaux travaux sur les antiquités romaines, a rapportées de ses voyages au pays tunisien. Il l'a vu passer du gouvernement des Beys à l'administration des Résidents français. Un voyage récent, auquel M. Millet nous a conviés, lui permet de juger les effets de cette administration; c'est une bonne fortune pour le Tour du Monde que de pouvoir recueillir ce jugement.

23. René CAGNAT
LA NECROPOLE PHENICIENNE DE VAGA
Source: La Revue Archéologique
Publication: Janvier-Juin 1887

M. le capitaine Vincent, actuellement chef du bureau des renseignements à Aïn Draham, naguère chargé des mêmes fonctions à Béja, (Remarque de Emile VIOLARD: «Le capitaine Vincent tint garnison à Béja en 1884») a eu la bonne fortune de rencontrer tout auprès de cette dernière ville une nécropole punique intacte. Cette importante découverte, l'une des plus heureuses qui ait marqué le passage de nos officiers en Tunisie, a déjà été signalée, mais assez brièvement. Le rapport même que le capitaine avait envoyé à l'Académie et qui était demeuré enseveli dans les papiers de Tissot, où M. Reinach l'a retrouvé pour me le communiquer obligeamment, quoique fournissant quelques détails intéressants, ne satisfait pas encore la curiosité sur bien des points. J'ai été assez heureux pour pouvoir interroger cette année l'aimable auteur de cette

trouvaille, de vive voix et par écrit, et j'ai obtenu de lui bon nombre de renseignements complémentaires. Il paraîtra sans doute intéressant à quelques-uns de trouver ici réunis tous les documents que je possède sur la question.

Béja est l'ancienne Vaga ou Vacca; son existence à l'époque de la domination carthaginoise n'est pas douteuse puisque, suivant Silius Italicus, elle envoya des secours à Annibal dans la lutte qu'il soutint contre Rome. On pouvait donc et l'on peut encore à trouver à Béja des traces de l'occupation punique; mais il faut, comme le capitaine Vincent, être servi par des circonstances favorables.

Quand nos troupes eurent occupé la ville, elles ne s'établirent pas à Béja même qui est aux trois quarts ruinée et n'est pas entourée, comme d'autres places tunisiennes, de grands jardins d'oliviers favorables au campement; elles allèrent planter leurs tentes sur un mamelon situé à 1,800 mètres au nord et appelé Bou-Hamba. Des travaux furent entrepris afin d'aménager les lieux aux différents besoins des soldats et, en traçant un canal pour l'écoulement des eaux, on découvrit un caveau où l'on recueillit des ossements humains. La curiosité des officiers fut éveillée et des fouilles régulières furent entreprises sous la direction du capitaine Vincent. On trouva en cet endroit plus de cent cinquante tombeaux semblables au premier que le hasard avait révélé.

Le sol de la colline est formé d'un amas de galets ronds, de pierres et de sable amalgamés ensemble et présentant l'aspect d'un béton grossier de couleur rougeâtre. C'est dans cette matière que sont creusés la plupart des caveaux découverts. « J'ai percé, m'écrit le capitaine, à l'extrémité d'un de ces caveaux une galerie de 11 mètres de long et je n'ai jamais rencontré que cette matière dure à la pioche, et donnant des étincelles sous les pics; je suis descendu en dessous du sol du même caveau et je n'ai qu'au bout de 5 mètres la fin de cette couche qui repose sur le rocher. Ce massif s'étend sous tout le camp; mais, à la partie sud, il fait place à un terrain blanchâtre qui ressemble à de la craie; quelques tombeaux sont taillés dans ce terrain. Au nord, le sol devient plus dur et l'on rencontre le rocher. Là encore on avait creusé des caveaux funéraires; mais en les ouvrant nous avons découvert qu'ils étaient vides ou comblés. »

D'un côté comme de l'autre, les sépultures présentent les mêmes dispositions. Ce sont des puits rectangulaires, creusés perpendiculairement au sol et dont la profondeur varie entre 1m,50 et 3 mètres. Ces puits étaient comblés par de forts moellons et de la terre meuble qu'on y avait amassés.

L'extrémité inférieure aboutissait à un caveau funéraire. Les caveaux de Béja ne ressemblent complètement ni à ceux des nécropoles de Phénicie, ni à ceux de Carthage; ils sont beaucoup plus simples et grossiers. La chambre, au lieu d'être rectangulaire, comme d'ordinaire, affecte une forme arrondie, demi-circulaire. Le dessin suivant peut servir de type; tous les autres caveaux, moins un, n'en diffèrent que par le plus ou moins de hauteur du puits, le plus ou moins de profondeur de la chambre.

Les dimensions de cette tombe sont:

- Hauteur totale du puits: 2m,80
- Ouverture de la chambre funéraire: 1m,80
- Profondeur de la chambre à partir de l'entrée: 3 mètres.

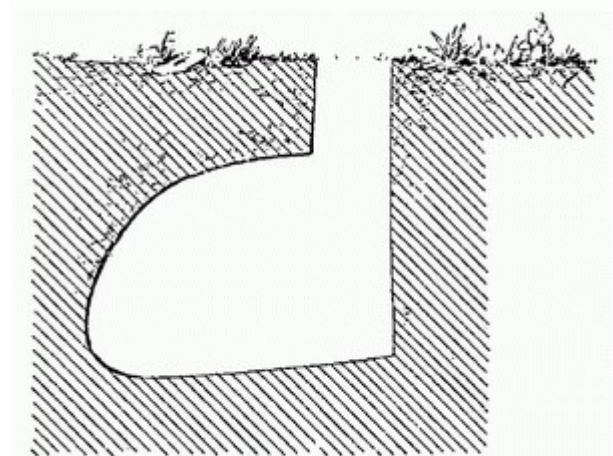


fig. 1

On a déjà constaté cette forme de sépulture à Malte; je l'ai retrouvé aussi dans une planche de: L'Archéologie de l'Algérie de De la Mare qui représente des caveaux découverts entre Announa et Guelma.

Mais je ne crois pas qu'on ait encore rencontré de caveaux semblables à celui que représente la figure suivante:

Les dimensions de cette tombe sont:

- Hauteur totale du puits: 2m,60
- Ouverture de la chambre: 1m,50
- Profondeur de la chambre: 3 mètres.

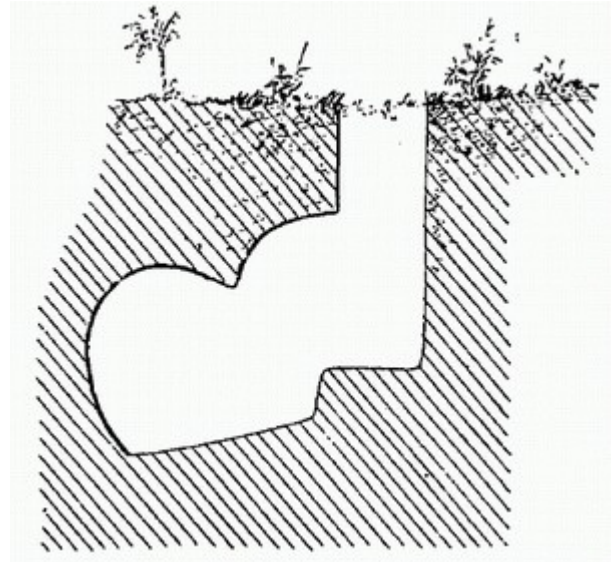


fig. 2

Enfin, une seule fois, on a rencontré un caveau rectangulaire, garni à sa partie postérieure d'un petit renforcement; le dessin qu'en a envoyé le capitaine Vincent ne permet pas de voir nettement si c'était une niche placée au fond du caveau, comme dans des tombes déjà connues, où s'il se prolongeait sur toute la longueur, ce qui est moins probable.

Les dimensions de cette tombe sont:

- Hauteur totale du puits: 3 mètres
- Ouverture de la chambre funéraire: 1m,50
- Profondeur de la chambre à partir de l'entrée: 1m,50

On peut comparer à ce dernier caveau une tombe de Djijelli qui offre les mêmes particularités. Ici le renforcement qui s'ouvre au fond semble bien être une sorte de *columbarium*.

Qui qu'il en soit de ces détails, nous retrouvons dans cette nécropole le type caractéristique des tombes phéniciennes; les caveaux sont peut-être plus grossièrement taillés qu'ailleurs, mais ils sont évidemment inspirés des mêmes traditions. Leur orientation est rigoureuse.

Les tombes sont inégalement réparties sur le mamelon de Bou-Hamba; elles sont groupées par endroit en grand nombre et disposées sur plusieurs lignes, de telle sorte que les puits de la deuxième ligne sont creusés entre les chambres de deux caveaux antérieurs. Entre chaque groupe de tombes, il existe là des espaces vierges de tout travail.

« En entrant dans l'intérieur des caveaux, dit le capitaine Vincent, on est frappé de l'état de conservation des objets qui y sont placés; sur un sol légèrement friable et recouvert d'une couche de poussière grisâtre, mêlée à des coquilles d'escargots, reposent des ossements humains qui donnent une idée de la position qu'occupait précédemment le corps. » Le squelette était couché sur le dos, les pieds tournés vers l'ouverture comme dans les tombes sardes de Caralis et de Tharros et dans les fours des caveaux carthaginois. De cette façon, le cadavre avait la face dirigée vers l'entrée du caveau,

c'est-à-dire vers l'est. Il a été trouvé jusqu'à trois squelettes dans le même caveau, mais la moyenne était d'un seul corps par tombe. Dès que la sépulture était ouverte, il se produisait, comme toujours en pareil cas, sous l'influence de l'air, un affaissement rapide des ossements qui se réduisaient presque aussitôt en poussière. Seule, une tête dont la moitié droite était intacte a pu se conserver quelque temps. M. le docteur Martin, du 92 e de ligne, l'a examiné et a fait à ce sujet un rapport que j'ai sous les yeux. J'en extrais le passage le plus important:

« L'angle facial a été mesuré suivant la méthode de Camper: c'est l'angle compris:

1. entre une ligne hammée faciale tirée depuis les dents de la mâchoire supérieure jusqu'à la partie la plus saillante du front, comprise entre les arcades sourcilières et 2. une ligne dite horizontale, passant par l'ouverture du conduit auditif et l'épine nasale inférieure. Cet angle facial mesure 73°. La boîte crânienne vue par sa partie supérieure est ovale, la plus grande longueur l'emportant sensiblement sur la plus grande largeur. Les bosses sourcilières sont développées, les incisives verticales. Le crâne appartient donc à une race dolichocéphale et orthognathe.

Dans l'un des tombeaux a été découvert un cartilage thyroïde ossifié de très grande dimension et présentant intactes la grande corne du côté gauche et les deux petites cornes.»

Autour du squelette, aux pieds ou près de lui, se trouvaient diverses poteries dont les principaux types sont reproduits sur nos planches III et IV. On y voit des vases de forme et de grandeur différentes, ainsi que des petites coupes et des soucoupes. Quelques-unes de ces dernières contenaient même des os de volaille. Ici, comme dans les tombes phéniciennes déjà connues, on avait entouré le mort d'objets auxquels il était accoutumé pendant sa vie et qui devait lui permettre de continuer dans sa dernière demeure son existence antérieure. Ces poteries sont en terre rouge ou noire, quelques-unes d'un grain très fin. Les coupes noires sont entourées d'un liseré jaune qui court en cercle à la partie supérieure. Parmi les patères, le capitaine Vincent en signale une qui, cassée avant d'être mise dans la tombe, avait été raccommodée au moyen d'attaches en fer. On a également rencontré des lampes en certaine quantité; celles qui sont représentées sur la planche n'ont pas une forme caractéristique. Les ornements qu'on y voyait sont géométriques ou empruntés au règne végétal. Aucune n'est analogique à celles que le P. Delattre a découvertes dans un tombeau punique de Byrsa ou qui ont été trouvées sur la colline dite de Junon. Celles-ci sont faites comme des patères dont le bord serait replié en dedans, à trois endroits pour retenir l'huile et les mèches; je les ai vues au musée de Saint-Louis de Carthage. Le p. Dellatre les considère, avec raison, je crois, comme fort ancienne; la nécropole de Béja n'en contenant pas un seul exemplaire, serait probablement de date plus récente. Au reste, il sera possible d'avoir sur cette poterie de plus amples détails, quand M. de la Blanchère aura pu, malgré les difficultés matérielles qu'il rencontre, installer le musée de Tunis: le capitaine Vincent a envoyé à la résidence de France deux caisses remplies de ces poteries, qui n'ont point encore été ouvertes. Dans les tombeaux situés au nord (sans doute ceux qui sont creusés dans le roc), il a été rencontré un vase à anse portant une marque de fabrique en *lettres grecques*. Ce vase existe encore, mais je n'ai pu me procurer l'empreinte du timbre qui s'y lit. Je n'y renonce pas. Si, comme il est probable, on peut en fixer l'époque par la paléographie, on arrivera peut-être par là à déterminer approximativement l'âge du cimetière, ou du moins, de la partie du cimetière où le vase a été trouvé; car le capitaine estime que, vu surtout la distance qui sépare ce groupe de tombe des autres, il devait constituer un cimetière à part.

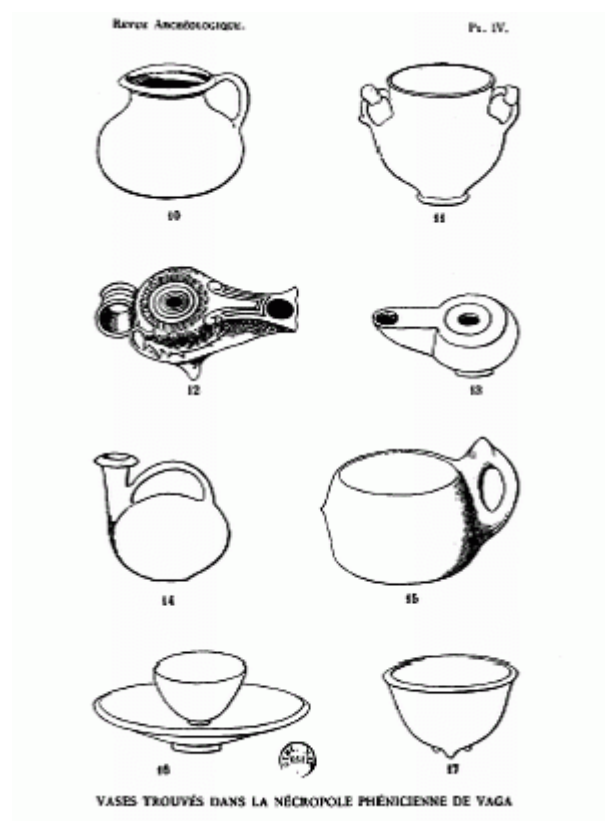
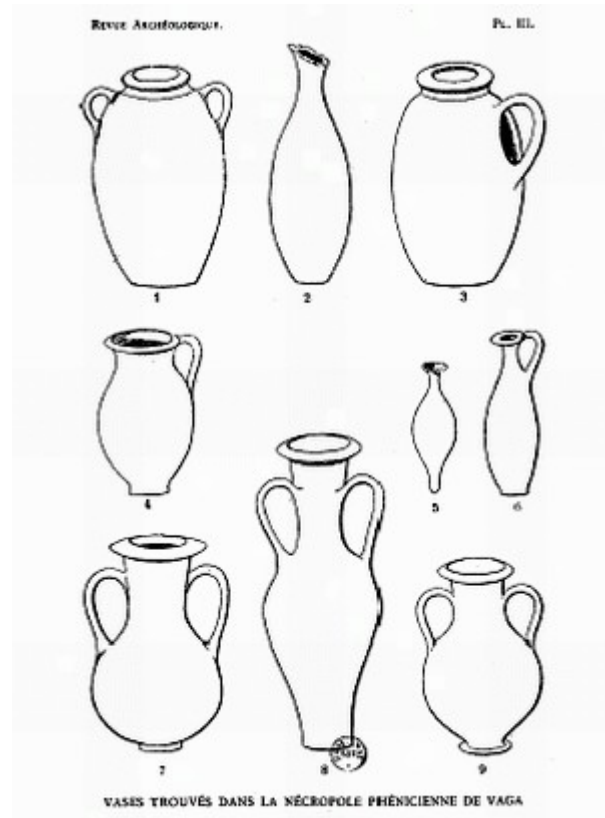
Aucune trace de cercueil de pierre ni de bois n'a été découverte dans les tombes; on a trouvé seulement à quatre cents mètres de la nécropole, vers le nord-est, un petit sarcophage en marbre, contenant des cendres, qui a été également envoyé à la résidence. Il est évident qu'il date de l'époque romaine. Les morts n'étaient donc point déposés en terre dans des cercueils comme ailleurs, et notamment dans la tombe de Byrsa ouverte par le P. Delattre, ou s'ils l'étaient, il n'en reste plus aucun vestige.

Auprès du cadavre, on n'a pas ramassé non plus de ces amulettes qui ont été signalées dans d'autres nécropoles; on a seulement rencontré des monnaies puniques et numides.

L'une d'elles, d'après le capitaine Vincent, porterait au droit la tête de Jugurtha; « elle est semblable, dit-il, à la figure représentée dans *l'Histoire des Romains* de M. Duruy, t. II, p. 444. » Le cimetière aurait donc servi encore postérieurement à l'époque de ce prince, peut-être même longtemps après.

L'objet le plus curieux et le plus précieux est une fibule en or dont j'ai sous les yeux une photographie, malheureusement un peu trop petite, du capitaine Vincent. Mais ce bijou est-il phénicien ?

Dans la tombe où a été trouvé ce bijou et qui était évidemment celle d'une femme, a été recueillie aussi une épingle en bronze.



Quoique des procès-verbaux de fouilles n'aient pas été rédigés, ce qui est fâcheux, nous possédons sur le contenu de certaines de ces tombes des renseignements d'ensemble; je transcrirai ceux que j'ai pu réunir sur la dimension, la disposition et le mobilier funéraire de huit d'entre elles:

- A. Hauteur du puits, 0m,60; profondeur de la chambre, 1m,20.

Objets trouvés: une lampe en terre noire, un grand vase. Ossements humains.

- B. Hauteur du puits, 2m,60; profondeur de la chambre, 3 mètres. (Voir fig. 2)

Objets trouvés: deux lampes à anses, avec ornements; deux tasses en terre noire; deux patères de même terre; un petit vase en terre rouge; quatre monnaies de bronze; six vases moyens; six grands vases. Fragments de fer et de cuivre. Ossements humains.

- C. Hauteur du puits, 1m,60; profondeur de la chambre, 1m,55.

Objets trouvés: un vase à deux anses en terre rouge; une tasse en terre noire; une patère cassée, puis raccommodée; une lampe en terre rouge avec ornements; deux monnaies; cinq grands vases de formes diverses. Ossements humains.

- D. Hauteur du puits, 2m,30; profondeur de la chambre, 2m,10.

Objets trouvés: un petit vase en terre rouge; une grande patère en terre grise; quatre lampes; quatre lampes; quatre petits vases; une monnaie; quatre grands vases. Ossements humains.

- E. Hauteur du puits, 1m,65; profondeur de la chambre, 1m,20.

Objets trouvés: une lampe ordinaire; un vase moyen; deux grands vases. Ossements humains.

- F. Hauteur du puits, 2m,80; profondeur de la chambre, 1m,80. (Voir fig. 1)

Objets trouvés: une tasse en terre noire; une patère en même matière; quatre lampes; cinq grands vases. Ossements humains. C'est dans ce tombeau qu'a été rencontré le crâne qu'on a pu examiner.

- G. Mêmes dimensions.

Objets trouvés: une lampe; une tasse en terre rouge; trois grands vases. Ossements humains.

- H. Hauteur du puits, 3 mètres; profondeur de la chambre, 1m,50.

Objets trouvés: trois patères; un grand vase. Ossements humains.

Ainsi, plus de cent cinquante tombes ont été ouvertes dans ce cimetière qui jamais n'avaient été violées, et l'on n'y a découvert ni bijoux, à une exception près, ni colliers, ni anneaux, ni ornements d'aucune sorte, tels qu'on en a rencontrés dans la plupart des tombes phéniciennes qu'on a déjà explorées, tels qu'on pouvait s'attendre à en trouver dans la sépulture de bourgeois et de commerçants aisés. Et pourtant Vacca, au dire de Salluste, était *forum rerum venalium totius regni maxime celebratum*. Il y a bien là de quoi étonner quelque peu.

23. René CAGNAT
LA NECROPOLE PHENICIENNE DE VAGA
Source: La Revue Archéologique
Publication: Janvier-Juin 1887

M. le capitaine Vincent, actuellement chef du bureau des renseignements à Aïn Draham, naguère chargé des mêmes fonctions à Béja, (Remarque de Emile VIOLARD: «Le capitaine Vincent tint garnison à Béja en 1884») a eu la bonne fortune de rencontrer tout auprès de cette dernière ville une nécropole punique intacte. Cette importante découverte, l'une des plus heureuses qui ait marqué le passage de nos officiers en Tunisie, a déjà été signalée, mais assez brièvement. Le rapport même que le capitaine avait envoyé à l'Académie et qui était demeuré enseveli dans les papiers de Tissot, où M. Reinach l'a retrouvé pour me le communiquer obligeamment, quoique fournissant quelques détails intéressants, ne satisfait pas encore la curiosité sur bien des points. J'ai été assez heureux pour pouvoir interroger cette année l'aimable auteur de cette trouvaille, de vive voix et par écrit, et j'ai obtenu de lui bon nombre de renseignements complémentaires. Il paraîtra sans doute intéressant à quelques-uns de trouver ici réunis tous les documents que je possède sur la question.

Béja est l'ancienne Vaga ou Vacca; son existence à l'époque de la domination carthaginoise n'est pas douteuse puisque, suivant Silius Italicus, elle envoya des secours à Annibal dans la lutte qu'il soutint contre Rome. On pouvait donc et l'on peut encore à trouver à Béja des traces de l'occupation punique; mais il faut, comme le capitaine Vincent, être servi par des circonstances favorables.

Quand nos troupes eurent occupé la ville, elles ne s'établirent pas à Béja même qui est aux trois quarts ruinée et n'est pas entourée, comme d'autres places tunisiennes, de grands jardins d'oliviers favorables au campement; elles allèrent planter leurs tentes sur un mamelon situé à 1,800 mètres au nord et appelé Bou-Hamba. Des travaux furent entrepris afin d'aménager les lieux aux différents besoins des soldats et, en traçant un canal pour l'écoulement des eaux, on découvrit un caveau où l'on recueillit des ossements humains. La curiosité des officiers fut éveillée et des fouilles régulières furent entreprises sous la direction du capitaine Vincent. On trouva en cet endroit plus de cent cinquante tombeaux semblables au premier que le hasard avait révélé.

Le sol de la colline est formé d'un amas de galets ronds, de pierres et de sable amalgamés ensemble et présentant l'aspect d'un béton grossier de couleur rougeâtre. C'est dans cette matière que sont creusés la plupart des caveaux découverts. « J'ai percé, m'écrivit le capitaine, à l'extrémité d'un de ces caveaux une galerie de 11 mètres de long et je n'ai jamais rencontré que cette matière dure à la pioche, et donnant des étincelles sous les pics; je suis descendu en dessous du sol du même caveau et je n'ai qu'au bout de 5 mètres la fin de cette couche qui repose sur le rocher. Ce massif s'étend sous tout le camp; mais, à la partie sud, il fait place à un terrain blanchâtre qui ressemble à de la craie; quelques tombeaux sont taillés dans ce terrain. Au nord, le sol devient plus dur et l'on rencontre le rocher. Là encore on avait creusé des caveaux funéraires; mais en les ouvrant nous avons découvert qu'ils étaient vides ou comblés. »

D'un côté comme de l'autre, les sépultures présentent les mêmes dispositions. Ce sont des puits rectangulaires, creusés perpendiculairement au sol et dont la profondeur varie entre 1m,50 et 3 mètres. Ces puits étaient comblés par de forts moellons et de la terre meuble qu'on y avait amassés.

L'extrémité inférieure aboutissait à un caveau funéraire. Les caveaux de Béja ne ressemblent complètement ni à ceux des nécropoles de Phénicie, ni à ceux de Carthage; ils sont beaucoup plus simples et grossiers. La chambre, au lieu d'être rectangulaire, comme d'ordinaire, affecte une forme arrondie, demi-circulaire. Le dessin suivant peut servir de type; tous les autres caveaux, moins un, n'en diffèrent que par le plus ou moins de hauteur du puits, le plus ou moins de profondeur de la chambre.

24. Charles DIEHL (1859-1944)

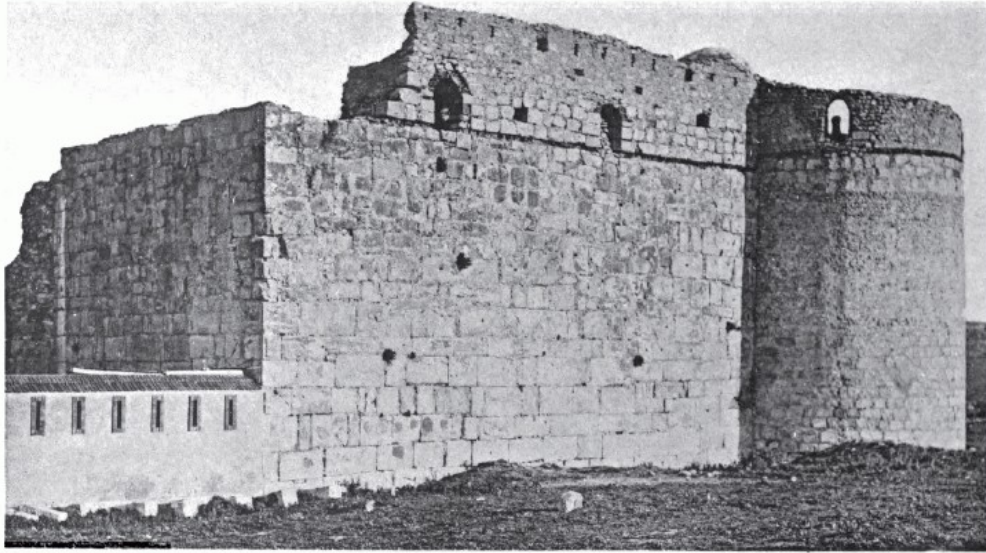
Source: Les forteresses byzantines de la Proconsulaire. 1893

"Rapport sur deux missions archéologiques dans l'Afrique du Nord (Avril-juin 1892 et mars-mai 1893)" par M. DHIEL

BEJA

Procopé rapporte qu'au moment où Justinien occupa l'Afrique, la ville de Vaga (Béja); n'ayant pas de fortifications, se trouvait exposée à tous les coups de main des barbares. Pour porter remède à cet inconvénient et fournir aux habitants un sûr asile; l'empereur ordonna d'entourer la cité d'une puissante enceinte fortifiée; et en reconnaissance de ce bienfait, la population; sûre de complaire au prince par cet hommage, donna à la ville le nom de Théodorida. Une inscription récemment découverte confirme les renseignements de l'historien: elle nous apprend que la construction des remparts de Béja fut l'oeuvre du compte Paul; celui-là même auquel le patrice Solomon confia le soin de fortifier Guelma. Enfin les monuments mêmes rappellent encore les grands travaux exécutés sur l'ordre de l'empereur; l'enceinte actuelle de Béja, quoique réparée en maint endroit à une date postérieure à l'époque byzantine, conserve assez nettement le plan et les dispositions générales du tracé justinien et elle nous offre un exemple des plus intéressants de ce qu'était, au VI^e siècle, une ville fortifiée byzantine.

Béja est assise au penchant d'une haute colline dont le point culminant est occupé par la puissante tour carrée de la casba. De ce sommet assez élevé, les murailles de l'enceinte descendent vers la plaine, étagée sur les pentes assez rapides la pittoresque succession de leurs tours, de manière à former un vaste hexagone irrégulier, assez allongé du sud-ouest au nord-est. Vingt-trois tours, assez rapprochées les unes des autres, et surtout multipliées sur les longs côtés nord-ouest et est-sud-est, flanquent les courtines de la fortification. Il est malheureusement assez difficile de suivre les détails de l'enceinte, et je n'en ai pu relever le périmètre que de façon approximative. Si, en effet, le front sud-ouest voisin de la casba, et le long côté sud et est, qui tous deux forment encore l'enceinte actuelle de Béja, sont, au moins à l'extérieur, dégagés de toute construction parasites et faciles à étudier, il n'en est plus de même des autres faces de la citadelle; le long des courtines de l'ouest et du nord, un faubourg s'est développé, dont les maisons et les jardins, touchant l'enceinte, en rendent parfois l'approche peu aisée; mais c'est surtout le flanc du nord-est, au delà duquel la ville s'agrandit chaque jour davantage vers la plaine, qu'il est à peu près impossible de reconnaître exactement, dans le dédale des maisons arabes qui le masquent et l'enveloppent de toutes parts. Voilà pour l'extérieur.



BEJA. — TOUR MAÎTRESSE DE LA CASBA.

Par l'intérieur, l'accès du rempart est commode encore: partout des habitations s'adossent à ses murailles ou ont pris possession de l'intérieur de des tours. Il faut donc se contenter d'observations générales, de vues d'ensembles prises du sommet de la casba, et de remarques de détail, recueillies sur des points divers de l'enceinte, mais qui pourtant permettront de prendre une idée assez exacte de la ville fortifiée de Béja.

Les matériaux de construction, sont, selon l'usage, empruntés à des édifices plus anciens et les fragments de toute sorte, inscriptions d'architecture, y sont employés en grand nombre. Pourtant, malgré les traces visibles d'un travail assez hâtif, l'appareil de construction est soigné dans les parties qui datent de l'époque byzantine, c'est-à-dire, en général, à la partie inférieure des murailles dans quelques tours de la face nord-ouest particulièrement bien conservées, et à la tour maîtresse de la casba. Les blocs sont beaux, et quoiqu'ils soient indifféremment posés en tout sens, ils sont généralement en assises fort régulières.

Au-dessus de cette partie byzantine qui parfois dépasse à peine le sol, s'entassent des murailles en petits matériaux agglomérés qui datent incontestablement de l'époque arabe, où en blocs irrégulièrement entassés, qui me paraissent avoir même origine. C'est dans une réparation de cette sorte qu'a été employé le fragment d'inscription du compte Paulus, tombé sans doute de la muraille de l'une des tours voisines; je ne crois point, en effet, que le mur où elle est aujourd'hui encastrée soit de constructions byzantine, et on ne saurait nullement, suivant moi, conclure, de la place qu'elle occupe, à un remaniement postérieur à Justinien, mais antérieur à la conquête arabe.

Si nous prenons pour point de départ l'angle occidental extrême du mur voisin de la casba, nous suivons d'abord une longue courtine faisant face au nord-ouest, et protégée par sept tours carrées assez bien conservées. Puis l'enceinte tourne vers le nord-est, flanquée de trois tours encore distantes l'une de l'autre d'environ 20 à 25 mètres, et qui mesurent sur leurs faces extérieures 6 mètres à peu près sur 4. Quelques-unes de ces tours sont, à leur partie inférieure, renforcées par un revêtement de date postérieure, construit assez irrégulièrement en petits matériaux; plusieurs, heureusement dépourvues de cette construction parasite, présentent un bel appareil byzantin, et la manière pittoresque dont elles s'étagent au flanc de la colline rappelle certaines parties de la grande muraille de Constantinople.



Photographie H. L. WYER & Co, 91, rue Oberkampf.

BEJA. — TOURS DE L'ENCEINTE BYZANTINE.

Jusqu'ici le tracé de l'enceinte est très net: il devient sur la face nord-est, d'ailleurs beaucoup moins longue, plus difficile à suivre. Il semble, sans qu'on puisse l'affirmer avec une entière certitude, que le grand mur en pierres de taille qui domine la source dite Aïn-Béja, appartient à l'enceinte ancienne: en tout cas, la porte voisine de Bab-el-Aïn semble être d'origine byzantine. Elle est ouverte dans une tour carrée débordant assez fortement la muraille. Sur la face est de cette tour, s'ouvre une porte cintrée au-dessus de laquelle, par une disposition que l'on retrouve à Haïdra un grand arc de décharge, dont il reste l'amorce, soutient la partie supérieure de la muraille; puis, dans le mur de la courtine, à angle droit avec la première ouverture, s'ouvre sur l'intérieur de la ville une autre porte en plein cintre. C'est là un système qu'il n'est pas rare de rencontrer dans les forteresses byzantines: on en trouve, entre autres, un exemple à Aïn-Tounga.

A partir de Bab-el-Aïn, qui occupe à peu près le milieu du front nord-est, le tracé devient tout à coup indistinct au milieu des mesures du quartier juif. Sur quelques points on reconnaît les traces des tours qui défendaient cette portion de l'enceinte. Puis la direction du rempart change: il s'élève par une longue ligne brisée, d'abord vers l'est,

puis vers le sud, puis vers le sud-ouest, sur la pente qui monte à la casba. Tout d'abord, trois tours assez espacées le défendent; ensuite la direction change, et après une forte tour, qui couvre l'angle saillant, trois tours encore flanquent la courtine: toute cette partie est d'ailleurs fort endommagée, et des remaniements successifs en ont complètement modifié l'aspect. Là, des pans entiers de la muraille sont de construction arabe, et les propriétaires des maisons adossées à l'intérieur du rempart ne se font nul scrupule d'ouvrir des brèches dans le mur et de le reconstruire à leur fantaisie; quant à la base du mur, sans doute d'origine byzantine, elle est difficilement accessible parmi les fourrés de cactus qui la bordent ou les amas de débris qui y sont entassés. C'est seulement dans la dernière partie orientée du sud-est au sud-ouest que le mur byzantin réapparaît de façon plus nette. Sur ce point, trois tours carrées, dont la dernière est encore percée d'une longue et étroite meurtrière, flanquent le rempart jusqu'au point où il vient se souder à la grande tour de la casba.

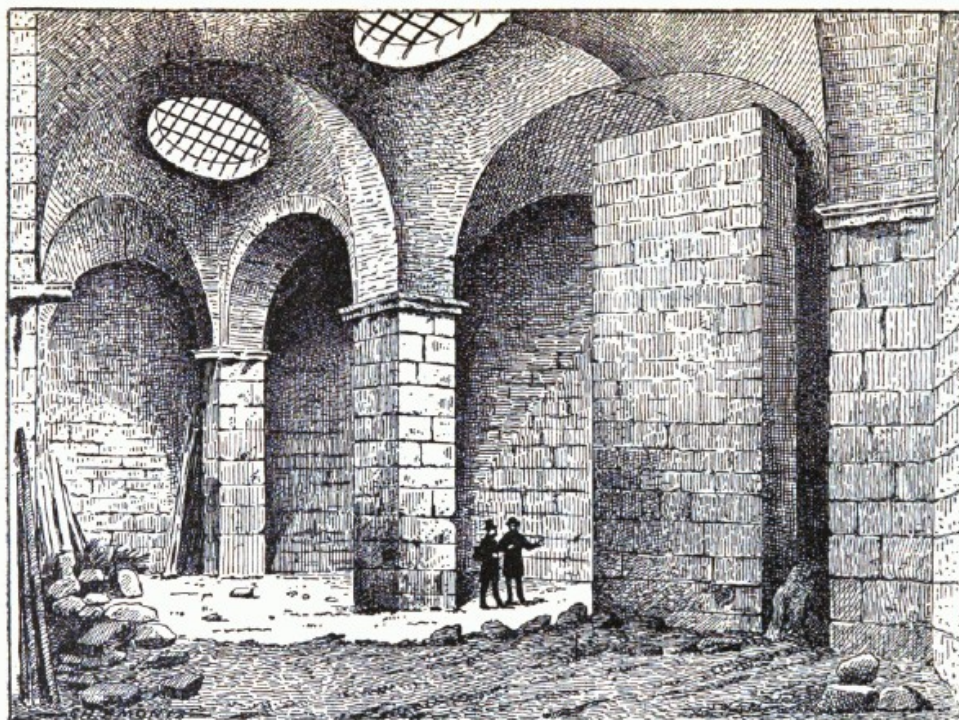
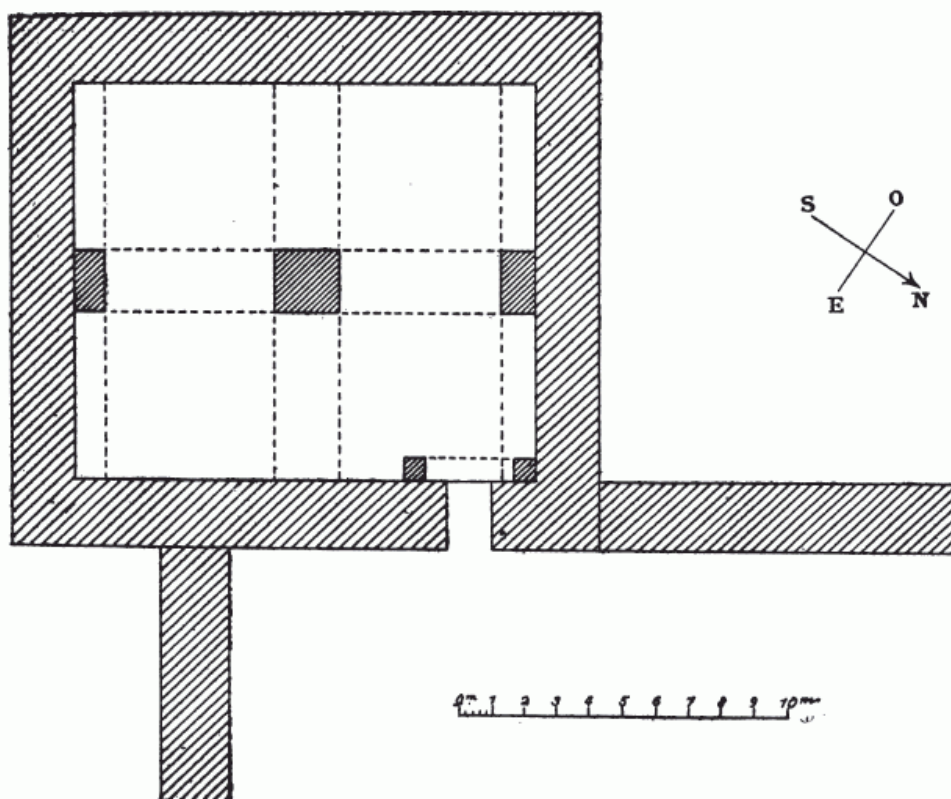


Fig. 1. — Béja. Tour maîtresse de la casba. Vue intérieure (d'après un dessin de M. E. Sadoux).

Cette tour maîtresse est une des parties les plus intéressantes de l'enceinte de Béja. Si l'on fait abstraction de la tour circulaire accolée par les Turcs à l'angle extérieur sud de la construction, et de la partie supérieure du mur, visiblement refaite, il reste un énorme donjon carré, tel que les Byzantins aimaient à en construire au point le plus élevé de leurs villes fortes et qui mesure à l'extérieur 18 mètres environ sur 16. A l'intérieur de cette tour, on rencontre, au rez-de-chaussée, une salle de garde fort curieuse (fig.1): on y pénètre par une porte cintrée qu'un grand arc de décharge, posé sur deux pilastres engagés, surmonte sur la face intérieure; deux hautes fenêtres, aujourd'hui murées, s'ouvraient jadis pour éclairer la pièce sur le front extérieur sud-ouest; de puissantes voûtes en arête la couvraient, s'appuyant sur un énorme pilier central. Les voûtes actuelles sont de construction arabe; mais le pilier central, dans lequel sont encastées des inscriptions antiques, est de l'époque byzantine, et l'appareil extérieur des murs, avec ses pierres droites formant boutisse et ses assises assez irrégulières trahit, au moins dans la partie inférieure de la bâtisse, la même origine. La salle, dont la hauteur est d'environ 10 mètres, mesure 14 mètres à peu près de long sur 12 de large. Les murs ont au moins 2 mètres d'épaisseur. Assurément des remaniements postérieurs ont modifié sur divers points l'aspect intérieur de cette salle: telle qu'elle est portant, elle appartient dans ses traits essentiels à l'enceinte byzantine. Une grande citerne aménagée devant la tour, une conduite d'eau amenant tout auprès une source qui jaillit

d'un mamelon voisin, assuraient aux défenseurs du donjon une alimentation d'eau indépendante du reste de la ville et permettaient sur ce point une suprême résistance. D'ailleurs, de ce sommet élevé, la vue embrasse un horizon immense: au pied de la tour c'est Béja, étagé sur les pentes de la colline, avec les terrasses de ses maisons blanches, où s'entremêlent, en des tons plus sombres, des successions d'arcades effondrées, de coupoles à demi-détruites, de ruines de toutes sortes, comme si la vie se retirait lentement des parties supérieures de la ville pour se transporter dans la plaine. A gauche et à droite, c'est la longue ligne des remparts qui, partant en divergeant de la tour maîtresse, descendent les flancs de la colline: tout en bas, à l'autre bout de la ville, sur le même axe que la diagonale du donjon, c'est la porte de Bab-el-Aïn, au delà de laquelle s'étend la ville nouvelle. Vers le nord, à quelque distance de Béja, ce sont les ruines de l'ancien palais du Bardo; et tout autour de la ville, c'est la grande plaine fertile de l'Oued-Béja, qu'encadre au loin un cirque de hautes collines et qu'on embrasse d'un coup d'œil des hauteurs du donjon.



Plan xxix. — Béja. Tour maîtresse de la kasba.

Sur le flanc ouest de la tour maîtresse, la courtine se prolonge, sur une faible étendue, jusqu'à une tour à demi détruite qui couvrait l'angle ouest de la forteresse, et dont nous sommes partis pour décrire l'enceinte de la ville forte.

Parmi les cités fortifiées de l'Afrique byzantine, Béja est une des plus étendues et des plus curieuses. Tandis qu'ailleurs on rencontre d'ordinaire des citadelles chargées de défendre la frontière ou des forteresses assez restreintes formant le centre d'une cité antique, ici c'est une ville tout entière qui nous apparaît avec ses vastes remparts, ses tours nombreuses, son donjon conservant presque intacte l'imposante salle de garde qui en occupait l'intérieur. Par là, elle offre un type assez rare parmi les constructions militaires de l'Afrique byzantine: et si l'on songe qu'à la fin du VII^e siècle encore était une des principales citadelles de la province, qu'après la prise même de Carthage, elle servit un moment de refuge aux dernières forces de l'empire grec, on comprendra l'intérêt qui s'attache, aux restes, même mutilés, de la construction de Justinien.

25. Edouard CHARTON (1807- 1890)
Source: LE TOUR DU MONDE. 1896

Je me reprocherais, d'après les observations recueillies d'autre part de ne pas dire quelques mots de la région de Béja, qu'ont visitée la plupart de nos compagnons. C'est, pour les céréales surtout, le plus riche district de la Tunisie entière. L'eau y est abondante, au point qu'elle a peine à s'écouler assez vite et que le pays est parfois fiévreux; un drainage approprié corrigera ce défaut de la nature; la population indigène est berbère, avec des éléments andalous; même dans la prononciation de l'arabe local, on distingue des sons qui rappellent la z espagnole; ces habitants vivent d'agriculture, maraîchers autour de la ville, producteurs de céréales un peu plus loin; au temps des semailles ou de la moisson, des ouvriers leur viennent de pays très éloignés, sûrs de trouver de l'ouvrage. A Béja, l'unité de mesure pour les grains, la *ouiba*, est double de celle de Tunis; les indigènes ne se contentent pas préparer le couscous nécessaire à leur consommation, ils en fabriquent pour l'exportation, et en vendent au dehors en grande quantité. Les conditions privilégiées de ce terroir font du caïdat de Béja l'un des plus demandés de la Régence.

26. Arthur Lincoln FROTHINGHAM Jr (1859 - 1923)
Revue archéologique: juil.-déc. 1905 (4e sér., t. VI)

DE LA VERITABLE SIGNIFICATION DES MONUMENTS ROMAINS
qu'on appelle « ARCS DE TRIOMPHERS »

En étudiant les monuments commémoratifs appelés communément : arcs de triomphe, on s'est contenté d'en dresser une liste comprenant à peu près cent vingt cinq de ces monuments, quand on aurait pu augmenter ce chiffre jusqu'à un total d'à peu près cinq cents, comme je l'ai montré dans une liste publiée il y a quelques mois et à laquelle j'ai fait depuis beaucoup d'additions. C'est seulement lorsqu'on a pris pour base d'étude une statistique de cette étendue, qu'on l'a complété par l'étude de la numismatique et de la littérature, et qu'on a aussi dépouillé complètement les recueils d'inscriptions, qu'on arrive à voir qu'il n'y a presque pas de ville dans les limites du monde romain qui n'ait possédé au moins un de ces arcs. C'est le cas de dire que l'arc a suivi le drapeau, que partout où l'on a planté l'aigle romaine, l'arc a surgi. En Italie, en Gaule, en Espagne, en Germanie, dans les Provinces Danubiennes et Adriatiques, en Asie Mineure, en Syrie, dans l'Afrique du Nord, partout on les trouve parmi les ruines de villes romaines. Leurs attiques ou leurs frises portaient des inscriptions monumentales qui forment une des séries les plus remarquables du *Corpus*; sur leurs plate-formes se dressaient des groupes importants de statues.

Mais pourquoi cette diffusion? S'agit-il d'une simple question d'architecture, de décoration urbaine, ou se trouve-t-on en présence de monuments qui ont une signification spéciale, politique ou religieuse, et qui forment une partie intégrante de la vie romaine?

Ce que j'en dirai ici est le résumé d'un chapitre du volume que je prépare sur les *Arcs romains*, dont je publierai une espèce de *Corpus*. Pour indiquer en deux mots mon point de vue, je citerai tout simplement trois inscriptions sur des arc d'Afrique:

1. Celle de l'arc de VAGA où on lit: *Colonia deducta arcum fecit*, où le proconsul déclare que quand il fonda la colonie il construit l'arc;
2. Celle d'UZAPPA où on lit une dédicace: *Genio civitas Uzappae*, qui consacre l'arc au Génie de la ville;
3. Celle de CILLIUM, où on lit que sur l'arc il y avait les *insignia coloniae*; les *ornamenta libertatis*, les *vetera civitas insignia*, c'est à dire que l'arc portait les emblèmes sculptés de la ville.

Ma thèse ferait donc de l'arc *commémoratif* d'une ville romaine un *monument civique local*, et non un *monument impérial* proprement dit, élevé à la gloire d'un empereur.

...

L'exemple que j'ai cité, de Vaga dans l'Afrique du Nord, en donne la preuve d'une manière très claire. L'inscription est une dédicace de l'année 209; le gouverneur militaire de la province, Flavius Decimus, y déclare comment, sur l'ordre de l'empereur Septime Sévère, il vient de fonder cette colonie de Vaga appelée Septimia en l'honneur du prince. L'arc fut aussitôt construit pour être le témoin monumental de la fondation: *colonia deducta arcum fecit*; on sait que la colonie *deducta*, formée de vétérans des légions, était la plus privilégiée des colonies.

...

Maintenant, où plaçait-on cet *arc communal*? Était-ce au hasard, ou y avait-il une position unique, reconnue et à laquelle une signification spéciale s'attachait? A première vue, cette question pourrait paraître d'une importance bien secondaire. Mais, tout au contraire, la réponse qu'elle comporte nous expliquera, non seulement comment les arcs des provinces ont leur prototype à Rome, mais l'origine politique et religieuse de ces monuments.

Il y a des cas où l'arc se trouve à l'entrée du Forum? par exemple à Corinthe. Mais, en général, les arcs commémoratifs ou arcs d'entrée placés aux abords du Forum, comme à Pompéi, ne sont pas - je l'expliquerai plus loin - des arcs communaux.

arc communal était, le plus ordinairement, à cheval sur la grande route, au point où elle allait pénétrer en ville. C'est pour cette raison que l'on confond souvent l'arc avec une porte de la ville. Cela est d'autant plus facile que, pendant toute la grande époque impériale, les villes romaines n'étaient pas fortifiées. C'étaient des villes ouvertes; c'est seulement au temps des invasions barbares que l'on a recommencé à les fortifier. L'arc se plaçait en règle générale, exactement sur la ligne du *pomoerium* d'une colonie romaine. On sait que lorsqu'une colonie romaine se fondait, le prêtre, chargé de la consecration de l'emplacement, en traçait la limite avec une charrue et que cette ligne sacrée s'appelait le *pomoerium*. Cette ligne ne correspondait pas ordinairement à celle des murs.

27. Emile VIOLARD

Titre : La Tunisie du Nord. Le Contrôle civil de Béja

Publication: Tunis – 1905

LES ROMAINS

De même que dans la vallée de Bagarda, les vestiges romains jonchent le sol du caïda de Béja; non seulement on en rencontre dans la plaine, mais aussi dans les massifs montagneux des Amdoun et des Nefza.

...

La fondation de Vaga (Béja) remonte à la période carthaginoise. Les fouilles faites par le capitaine Vincent, chef de l'Annexe de Béja en 1884, sur l'emplacement du camp ont mis à jour cent cinquante tombeaux qui semblent appartenir à l'époque punique.

Ce n'est qu'au commencement de la guerre contre Jugurtha que nous voyons apparaître dans l'histoire le nom de Vaga ou Vacca. Salluste nous apprend que la cité numide Vaga était renommée par sa richesse et son commerce; située au centre d'une contrée essentiellement agricole, traversée par de nombreux cours d'eau et sillonnée par de grandes voies de communication. Vaga devait nécessairement attirer l'attention du

conquérant. Metellus y mit des approvisionnements et une garnison qui fut massacrée à l'instigation de Jugurtha, en l'an 108 av. J.-C. On a lu les pages émouvantes dans lesquelles l'historien romain raconte la révolte des habitants de Vaga, le massacre des légionnaires et la fuite honteuse de Turpilus, commandant de la place.

Vaga ne jouit pas longtemps de son triomphe. Metellus, apprenant cette nouvelle, quitte Tisiduum (près de Mateur), où il avait établi son quartier d'hiver, et arrive sur Vaga à marches forcées. Il livre la ville rebelle au pillage et immole, sans distinction de sexe et d'âge, la population numide aux mânes de ses soldats.

Après quelques années de calme, pendant lesquelles Vaga peut se relever de ses désastres, nous la voyons encore pillée par Juba (50 ans av. J.-C.). Enfin, avec l'ère chrétienne, elle reprit son rang. Des inscriptions datant des premiers siècles lui donnent le nom de Septimia Vaga.

La période vandale survint et, avec elle, l'ère des persécutions, du pillage et des incendies. Vaga fut rasée par Genséric (448 av. J.-C.); Justinien la releva de ses ruines (527 av. J.-C.) et elle prit le titre de Theodorias, en l'honneur de l'impératrice. Les remparts que l'on voit encore aujourd'hui ont été construits, en certains endroits, sur les murs romains; les fouilles exécutées près de Bab-el-Aïn ne laissent aucun doute à ce sujet.

...

A partir du XI^e siècle, nous ne trouvons plus trace de Béja dans les différents auteurs qui ont écrit sur l'Afrique. Cette ville a dû, ainsi que ses voisines, passer par différentes périodes de paix et de guerre avant de tomber dans la décadence où nous l'avons trouvée.

Le capitaine Vincent, qui tint garnison à Béja peu après l'entrée de nos troupes dans la Régence, en donne la description suivante:

« Béja est un amas de ruines sales et obscures, de maisons sombres, puantes, où sont entassés pêle-mêle gens et animaux. La ville actuelle comprend deux parties distinctes: la ville haute, entourée de l'ancienne enceinte, et qui est l'antique Vaga; la ville basse, moderne, bâtie par les Arabes et les Juifs, avec des matériaux pris dans l'ancienne cité. Le tout est entouré d'une espèce d'enceinte en mauvaise maçonnerie, percée de six portes. La kasba, ancien *oppidum*, est à deux cent cinquante-cinq mètres d'altitude; la ville se trouve en-dessous, à deux cent douze mètres seulement; ça et là, on rencontre des stèles funéraires, des fragments d'inscriptions, le tout plus ou moins mutilé et attestant les scènes de pillage et de dévastation par lesquelles Béja a dû passer.

La vieille ville est restée purement arabe; elle possède un cachet d'indigénat que l'on rencontre rarement ailleurs. Bâtie en amphithéâtre sur les pentes de la colline que couronne la kasba, les masures semblent crouler les unes sur les autres et un certain nombre d'entre elles sont encastrées dans les anciens remparts byzantins, dont une partie subsiste encore; vingt-trois tours la flanquent, et sur les murs des habitations misérables où se blottissent les petites industries de cette ruche bourdonnante, on relève de nombreuses inscriptions.

Une seule partie des remparts mérite une attention spéciale; il s'agit de la «porte romaine», fort bien conservée, malheureusement enfouie presque entièrement dans le sol. Des fouilles exécutées sur ce point permettraient de découvrir des choses intéressantes. Les ruines les plus remarquables sont celles que les indigènes désignent aujourd'hui sous le nom d'Aïn-Béja; elles portaient, il y a peu de temps encore, l'appellation d'Aïn-Djehelia (la fontaine des païens). On y descend par vingt-sept marches en partie usées, conduisant à deux rangées d'arcades superposées, au fond desquelles sourd une eau limpide et fraîche qui va se perdre dans un égout romain.

De l'examen des remparts de Béja, auquel a procédé M. Bonjean, conducteur des Ponts et Chaussées, il résulte que l'ensemble de ces murailles est en très mauvais état et que la situation, pour quelques parties, ne saurait être prolongée sans compromettre gravement la sécurité publique.

Des lézardes de grandes dimensions, dit M. Bonjean, des matériaux énormes descellés de leurs alvéoles et saillants sur la voie publique, des déversements et des gonflements produits par la poussée des terres, tel est, pour les bastions surtout, l'état actuel. La réfection, si on voulait l'entreprendre, coûterait des sommes énormes, et il ne paraît pas possible de l'envisager, le but à atteindre étant hors de proportion avec les sommes à engager.»

La kasba n'a rien d'intéressant au point de vue archéologique, mais en jouit de ce point d'un beau panorama sur le bled de Béja. La ville européenne est quelconque et peu étendue; toutefois, des travaux importants y ont été exécutés depuis quelques années et Béja a été dotée de quelques bâtiments utiles, tels que le Contrôle civil, la Municipalité, les Postes et Télégraphes, la Justice de paix, le groupe scolaire, les Ponts et Chaussées, etc; on y a également créé plusieurs squares, et la Direction des Travaux publics a eu le bon esprit d'ouvrir de larges voies bordées d'arbres qui, en peu de temps, envelopperont la ville d'un beau rideau de verdure.

La population de Béja est d'environ 120.000 habitants:

- 250 français
- 1.000 étrangers (dont 800 Italiens)
- 400 juifs
- 10.000 musulmans

28. Le capitaine Vincent: 1883

Le capitaine Vincent

* Remarque de Emile VIOLARD: «Le capitaine Vincent tint garnison à Béja en 1884»

Extrait de : La Tunisie du Nord. Le Contrôle civil de Béja, par Emile VIOLARD

Publication: Tunis – 1905

« Le capitaine Vincent, qui tint garnison à Béja (1884) peu après l'entrée de nos troupes dans la Régence, en donne la description suivante » :

« Béja est un amas de ruines sales et obscures, de maisons sombres, puantes, où sont entassés pêle-mêle gens et animaux. La ville actuelle comprend deux parties distinctes: la ville haute, entourée de l'ancienne enceinte, et qui est l'antique Vaga; la ville basse, moderne, bâtie par les Arabes et les Juifs, avec des matériaux pris dans l'ancienne cité. Le tout est entouré d'une espèce d'enceinte en mauvaise maçonnerie, percée de six portes. La kasba, ancien *oppidum*, est à deux cent cinquante-cinq mètres d'altitude; la ville se trouve en-dessous, à deux cent douze mètres seulement; ça et là, on rencontre des stèles funéraires, des fragments d'inscriptions, le tout plus ou moins mutilé et attestant les scènes de pillage et de dévastation par lesquelles Béja a dû passer. La vieille ville est restée purement arabe; elle possède un cachet d'indigénat que l'on rencontre rarement ailleurs. Bâtie en amphithéâtre sur les pentes de la colline que couronne la kasba, les masures semblent crouler les unes sur les autres et un certain nombre d'entre elles sont encastrées dans les anciens remparts byzantins, dont une partie subsiste encore; vingt-trois tours la flanquent, et sur les murs des habitations misérables où se blottissent les petites industries de cette ruche bourdonnante, on relève de nombreuses inscriptions.

Une seule partie des remparts mérite une attention spéciale; il s'agit de la «porte romaine», fort bien conservée, malheureusement enfouie presque entièrement dans le sol. Des fouilles exécutées sur ce point permettraient de découvrir des choses intéressantes. Les ruines les plus remarquables sont celles que les indigènes désignent aujourd'hui sous le nom d'Aïn-Béja; elles portaient, il y a peu de temps encore, l'appellation d'Aïn-Djehelia (la fontaine des païens). On y descend par vingt-sept marches

en partie usées, conduisant à deux rangées d'arcades superposées, au fond desquelles sourd une eau limpide et fraîche qui va se perdre dans un égout romain.

De l'examen des remparts de Béja, auquel a procédé M. Bonjean, conducteur des Ponts et Chaussées, il résulte que l'ensemble de ces murailles est en très mauvais état et que la situation, pour quelques parties, ne saurait être prolongée sans compromettre gravement la sécurité publique.

Des lézardes de grandes dimensions, dit M. Bonjean, des matériaux énormes descellés de leurs alvéoles et saillants sur la voie publique, des déversements et des gonflements produits par la poussée des terres, tel est, pour les bastions surtout, l'état actuel. La réfection, si on voulait l'entreprendre, coûterait des sommes énormes, et il ne paraît pas possible de l'envisager, le but à atteindre étant hors de proportion avec les sommes à engager.»

29. Elisée Reclus (1830 après J.-C / 1905)

Titre : Géographie Universelle

« Le district de Béja a gardé le nom spécial d'Ifrikia qui appartenait jadis à toute la province romaine. Un petit canton de ce district s'appelle encore El-Affareg. Par un contraste bizarre, ce nom d'Afrique est d'un côté réduit à ne désigner qu'un district d'une faible étendue, et de l'autre a pris une acception assez vaste pour désigner un continent tout entier.»

30. Stéphane GSELL (1864-1932)

Titre: Histoire ancienne de l'Afrique du Nord

Publication: Paris : Hachette, 1913-1929

Le lieu qu'occupait Vaga (aujourd'hui Béja), au Nord de la Medjerda, avait certainement fait partie du territoire punique. Cette ville n'ayant pas été comprise dans les limites de la province romaine, il est à croire que Massinissa s'en était emparé. Des caveaux funéraires de type phénicien, découverts à Béja, peuvent dater d'une époque où Vaga n'appartenait plus à Carthage.

31. Abbé BONJEAN (Curé de Béja)

Titre : La Nouvelle église de Béja.

Publication: 1938

Sous la domination romaine, Béja s'appelait Vacca, puis Vaga. Vaga reste toujours un évêché titulaire.

La Basilique se trouvait sur l'emplacement de la mosquée actuelle, qui a été construite avec les matériaux provenant de cet édifice. Cette mosquée est toujours dédiée à Sidna Aïssa (N.S. Jésus Christ).

La Basilique fut restaurée sous le règne des empereurs Valens et Valentinien, entre 365 et 375. Détruite en 480 par les Vandales, elle fut reconstruite par ordre de Justinien (sous la domination byzantine) après 535.

...

Elle fut remise en état par les Arabes qui la convertirent en mosquée.

A la Basilique était annexée une maison religieuse ou tout au moins l'habitation de l'évêque et du clergé attaché à l'église.

Une cour spacieuse, toute dallée de grandes et belles dalles de marbre blanc, sépare la mosquée actuelle des anciens bâtiments claustraux. Un large cloître circule autour de cette cour et relie tous les bâtiments à la mosquée. Sur le côté Nord-Ouest de ce remarquable monument, on aperçoit les ruines d'autres constructions qui paraissent avoir appartenu à la Basilique.

...

Béja Ville

Dès l'occupation française, la ville moderne de Béja commença à se bâtir en dehors de l'enceinte de l'ancienne ville.

Il faut cependant arriver au commencement de ce siècle, lorsque la colonisation fut suffisamment développée, pour qu'elle prenne son plein essor et devienne la coquette cité d'aujourd'hui.

On dut faire de gros travaux d'assainissement dont le plus important fut de recouvrir l'Oued Bouzegdem, qui traversait toute la ville, et lequel se trouve aujourd'hui le beau boulevard de la République. On amena l'eau potable d'une distance de 32 kilomètres, on installa une centrale électrique pour l'éclairage de la ville, on établit un système complet d'égouts, on traça de belles et larges rues toutes bitumées, on aménagea un jardin public, on construit en ce moment un immense stade de jeux, bref, tout ce qu'il faut pour rendre une ville saine, agréable et gaie.

Quelques dates:

1879 - Le 1er septembre, la ligne de Tunis est livrée à l'exploitation jusqu'à Béja-Gare, aujourd'hui Pont de Trajan.

1881 - Le 24 avril, la colonne Logerot, venant d'Algérie, occupe le Kef et de là se dirige sur Béja, son objectif. Cette colonne suit ainsi le même chemin que prit deux siècles auparavant l'armée Ibrahim-Kodja, qui pénétra en Tunisie par le Kef, et marcha sur Béja. Après le traité du Bardo, le général Bréart, pour compléter l'investissement de la Khroumirie, établit un camp à Bou-Hamba, près de Béja, et y mit comme garnison deux régiments d'infanterie: le 57e et le 142e de ligne, la 10e batterie du 13e régiment d'artillerie.

1886 - Béja devient chef-lieu d'un Contrôle civil.

1888 - Inauguration, le 31 mars, du tronçon de voie ferrée de 13 kilomètres de long qui relie Béja-Gare à Béja-ville.

1895 - Construction d'un hôtel des Postes et Télégraphes et de l'Hôtel municipal. Béja est érigée en commune de plein exercice.

1897 - Construction du Contrôle civil et de l'église paroissiale.

1898 - Inauguration de l'église et du Contrôle civil, création d'une Justice de paix.

1899 - L'ancien cimetière étant devenu trop petit, la municipalité le fait agrandir et entourer d'un mur.

1908 - Ouverture de l'Internat primaire des garçons.

1910 - Inauguration d'un hôpital-infirmerie.

1912 - Ouverture de l'Internat des filles.

1932 - Construction de l'Hôtel de ville.

32. Abbé NEU

Titre : Notice historique sur la ville de Béja

Source: La Nouvelle église de Béja.

Publication: 1938

La ville de Béja est située presque au centre massif montagneux d'origine calcaire, qui

s'étend entre le cours moyen de la Medjerda et la Méditerranée. Ce massif dans sa partie Nord et Ouest est couvert de magnifiques forêts de chênes-liège et de chêne-zeen. La partie Sud et Est au contraire forme une suite de collines et de vallons, entremêlés de petites plaines d'une grande fertilité.

La partie montagneuse est riche en minerai de toute sorte mais surtout de zinc, plomb et fer. Les Romains connaissaient la plupart de ces gisements miniers, mais ignoraient l'usage du zinc, ils exploitaient seulement le plomb. On rencontre un peu partout les traces de leurs travaux: galeries longues et sinueuses, rétrécies par les stalagmites et les stalactites; puits étroits et profonds, comblés par le temps: à peine une légère dépression du sol en forme de cuvette laisse soupçonner leur emplacement.

Que de fois dans mes excursions à travers les belles et ombreuses forêts des Nefzas, qui rappellent si bien la France, je me suis arrêté devant ce que les mineurs ont coutume d'appeler: « Travaux romains ». Alors mon imagination me reportait aux temps passés, au temps des persécutions où tant de chrétiens, de prêtres et d'évêques étaient condamnés aux mines, et je me disais avec émotion: « Ce sol a été sanctifié par les travaux de ces condamnés innocents, arrosé de leurs sueurs, leurs larmes et souvent par leur sang; ici des martyrs ont travaillé et souffert pour leur foi et pour le Christ ». Interrompu pendant des siècles le travail a repris en ces lieux. Là-haut dans la montagne, le minerai arraché aux entrailles de la terre s'amoncelle sur les chantiers; et dans la plaine, les silos et les greniers se remplissent de riches moissons qui sont à la fois l'orgueil et la récompense du laboureur.

C'est dans cette belle et fertile région au bas des montagnes de la Khroumirie que s'étale la ville de Béja, sur les flancs d'une colline qui porte le nom prétentieux de Aïn-es-chems, oeil de source du Soleil, dominée par le Djebel Acheub. Les Arabes, depuis les premières invasions, l'appellent Badja, nom évidemment dérivé de la Vaga des Romains. Ce mot malgré sa signification de vagabond en latin, ou de vagues que produit le blé sous la brise, et qui rappellent les vagues de la mer, ne me paraît cependant être qu'une corruption du nom lybien ou phénicien que Béja portait dès son origine.

L'origine de Béja se perd dans la nuit des temps. Les lettrés Arabes affirment même que Béja est si vieille que personne ne connaît son origine. Ce qui est certain, c'est qu'elle existait plusieurs siècles avant Notre-Seigneur.

L'histoire nous apprend en effet que les Phéniciens, à leur arrivée sur la côte africaine, y trouvèrent partout des villes florissantes et y établirent des comptoirs. Il est permis de croire que la région de Béja, par la beauté de ses sites, la fertilité de son territoire, ses grandes forêts, avait dû attirer de bonne heure quelque tribu lybienne qui s'y est fixée et a prospéré. Les Phéniciens, pour la même raison, n'ont pas tardé à y établir un comptoir pour le commerce.

L'existence de la ville phénicienne sur l'emplacement de Béja a été démontré par la découverte d'une nécropole punique aux environs de la ville, où on mis au jour et exploré cent vingt tombes.

La tribu lybienne indigène qui s'est originairement établie sur l'emplacement de la ville de Béja, est celle des Ouarigha ou Avrigha, les Afarick des généalogistes arabes, qui peuplèrent une grande partie de la région qui devint dans la suite le territoire de Carthage.

Refoulés plus tard dans le Sahara, où ils forment encore, sous le nom de Ouaraghen, une des fractions de la grande tribu des Azgars, les Avrigha laissèrent leur nom au territoire qu'ils avaient habité. Car le mot Africa, en dehors de son sens général, n'a jamais perdu le sens restreint que les Romains lui avaient donné tout d'abord: *Africa propria dicta*, et a toujours été appliqué au territoire de Carthage. Quant aux Arabes, ils ont donné le même nom, le nom d'Ifrikia, à la région de Béja.

Béja sous les dominations Carthaginoises et Romaine:

Nous venons de voir que, peu après leur descente sur la côte africaine, les Phéniciens établirent des comptoirs dans les principales villes du littoral et dans quelques-unes de l'intérieur. Ce peuple, essentiellement commerçant, devait nécessairement chercher dans son hinterland les vivres dont il avait besoin pour sa nombreuse population et son armée de mercenaires. Aussi le comptoir carthaginois de Béja devint-il bientôt florissant. Dans la suite, Carthage comprit la nécessité de maintenir la région sous autorité, et pour assurer son ravitaillement, elle mit une garnison à Béja et fortifia la ville.

264-242 avant J. C.

Ces fortifications devaient être assez solidement établies, car elles permirent à la ville d'arrêter Régulus qui s'était avancé victorieusement jusque sous ses murs, au commencement de la première guerre punique. Cet échec força Régulus à rétrograder et contribua sans doute à la défaite du général Romain sur les bords de la Medjerda. Carthage ne tira pas seulement de Béja et de ses environs les vivres nécessaires à la capitale qui se développait sans cesse, mais elle y recruta aussi des soldats pour son armée; car l'an 218 avant J. C., les habitants de Béja envoient un fort contingent de troupes au secours d'Annibal qui guerroyait alors en Espagne et se préparait à envahir l'Italie.

201 avant J. C.

Pendant la deuxième guerre punique, Béja, fidèle à Carthage, repousse en 201 avant J. C., une attaque de Massinissa qui s'avancait vers Carthage pour se joindre avec ses troupes à Scipion (Major ou l'Ancien).

Ce dernier, pour récompenser son allié des services qu'il avait rendus à l'armée romaine, lui donna les Etats de Siphax, son rival. Massinissa réunit ainsi sous son autorité le territoire des Massiliens (Ouest de Constantine), ainsi qu'une partie du territoire de Carthage.

Béja est compris ainsi dans le royaume de Massinissa, mais resta aux mains des Carthaginois qui y entretenaient une forte garnison.

112 avant J. C.

Aussi le roi Numide est obligé de l'assiéger et de l'enlever de vive force aux Carthaginois dans l'intervalle qui s'écoula entre la deuxième et la troisième guerre punique, vers l'an 172, d'après Tissot.

L'an 146 avant J. C.

Scipion Emilien (le second Africain ou Minor) s'empare de Carthage, la livre aux flammes et la détruit de fond en comble. Le territoire de Carthage est déclaré Province Romaine. Toutefois, Scipion laissa à Massinissa son royaume et l'agrandit même. Béja continue ainsi à faire partie du royaume numide qui, sous Massinissa et son successeur Micipsa, garde un semblant d'indépendance sous la jalouse surveillance des Consuls romains qui, commandaient Carthage.

Pendant la période de paix qui suivit la troisième guerre punique et l'anéantissement de la puissance carthaginoise, Rome commença l'assimilation du pays par la pénétration pacifique. Pour cela, elle envoya en Afrique de nombreuses colonies qui peu à peu implantent sur le sol africain l'usage de la langue latine et la civilisation romaine.

De nombreux commerçants et colons profitent de ce temps de paix pour s'installer à Béja et augmentent le nombre des romains qui habitaient cette ville.

Salluste en effet remarque qu'au commencement des hostilités contre Jugurtha, Béja était l'antique résidence de nombreux commerçants romains.

Cette affluence d'étrangers, cet envahissement pacifique qui suivit la destruction de Carthage déplut aux populations indigènes, qui étaient loin d'être soumises. Les Berbères, race fière et indépendante, résistèrent longtemps et courageusement aux Romains, et il fallut toute l'énergie et tout le génie militaire de Metellus et de Marius, joint à la trahison, pour venir à bout de leur résistance.

L'an 118 avant J. C.

Micipsa, fils et successeur de Massinissa, avait désigné pour lui succéder, ses deux fils Hiempsal et Adhebal, qui devaient régner conjointement avec Jugurtha leur cousin, et petit-fils, comme eux, de Massinissa par Mastanabal, frère de Micipsa. Jugurtha, homme d'une grande énergie et d'une rare astuce, avait appris le métier des armes en Espagne, où il avait servi brillamment sous Scipion le second africain, contre les Carthaginois, au siège de Numance.

De retour en Numidie, il vit avec déplaisir, comme ses compatriotes, que l'influence romaine avait fait de grands progrès dans son pays. Il conçut dès lors la pensée de relever l'indépendance de sa patrie, en la délivrant du joug des étrangers.

Pour agir avec une complète liberté, il résolut de se défaire de ses cousins acquis à la politique romaine. Il fit d'abord assassiner Hiempsal, mais Adherbal effrayé réussit à s'enfuir. Il se rendit à Rome et implora la protection du Sénat romain qui le renvoya en Numidie, en partageant le royaume entre les deux cousins. Adherbal reçut ou choisit la partie Ouest et s'établit à Cirta. A Jugurtha échut la partie Est, voisine du territoire romain. Il établit le siège de son gouvernement à Béja.

L'an 112 avant J. C.

Voulant régner seul, il réunit une armée à Béja et envahit le territoire d'Adherbal. Celui-ci s'enferma dans Cirta, mais Jugurtha emporta la place d'assaut, s'empara de son rival et le fit massacrer avec ses principaux partisans.

Rome profita de cette occupation pour faire un nouveau pas dans la colonisation de l'Afrique et sous prétexte de venger la mort de son allié, elle déclara la guerre à Jugurtha.

Bellum Jugurthinium

L'an 111 avant J. C.

Jugurtha n'étant pas en mesure de soutenir le choc de l'armée romaine, employa la ruse, et semblant de vouloir se réconcilier avec Rome et, par ce moyen, obtint d'entrer en relation avec L. Calpurnius Pison Bestia, consul et commandant de l'armée romaine chargée de le détrôner.

Corrompu par l'or du rusé Numide et trompé par ses feintes promesses, le Consul romain lui accorda la paix aux conditions les plus honorables, et lui envoya même, à Béja, le questeur Sextius comme otage.

Le Sénat romain refusa de ratifier ce traité de paix et envoya à Jugurtha, qui se fortifiait à Béja, le prêteur Cassius porteur d'un sauf-conduit, pour lui permettre de se rendre à Rome et témoigner devant le Sénat contre la lâcheté de L. Calpurnius, qui s'était laissé corrompre à prix d'or.

L'an 110 avant J. C.

Avant de se mettre en route et pour se concilier sans doute les bonnes grâces du Sénat, Jugurtha remit en liberté le questeur Sextius, qu'il retenait comme otage à Béja et le renvoya en lui donnant comme présents: trente éléphants, de nombreux chevaux et un lingot d'argent.

Arrivé à Rome, craignant qu'on ne lui oppose le jeune Massiva, il le fit assassiner en pleine ville, et eut le courage de se présenter devant le Sénat.

Chassé de la ville, il partit en lui lançant cette méprisante apostrophe: « Ville vénale, il ne te manque qu'un acheteur ».

L'an 109 avant J. C.

Rome lui déclara aussitôt la guerre et cette fois Jugurtha s'y prépara sérieusement, car il savait que le Sénat ne lui pardonnerait pas et que le nouveau général ne se laisserait pas tenter par ses présents.

N'espérant pas défendre Béja, sa capitale, contre la formidable armée qu'on allait envoyer contre lui, il employa une autre tactique. Il abandonna Béja et s'enfonça dans l'intérieur dans l'espérance d'attirer l'armée romaine à sa suite, de la harceler, de lui couper les vivres, de l'affamer et de le décimer.

Mais le Consul Quintus Coecilius Metellus, qui commandait l'armée romaine, ne se laissa pas prendre à ce piège grossier; il se contenta de s'emparer de Béja, de la fortifier, d'y réunir des vivres en grande quantité, pour permettre à la garnison romaine qu'il y laissa de soutenir un long siège et ensuite alla prendre ses quartiers d'hiver à Bizerte. L'historien Salluste nous raconte ce premier épisode de la guerre contre Jugurtha avec un grand luxe de détails. Mais je ne veux rapporter ici que ce qui a trait à Béja:

« A peu de distance, dit-il, de la route que suivait Metellus, se trouvait une ville de Numides nommée Vacca, l'entrepôt le plus considérable du royaume, et l'antique résidence d'une foule d'Italiens qui s'adonnaient au commerce. Le consul dans le double espoir d'attirer Jugurtha et de profiter des avantages qu'offrait cette position, jeta une garnison dans Vacca. Il donna en même temps ordre d'y réunir des vivres, d'y établir des magasins, jugeant avec raison que l'affluence des commerçants en relations continuelles d'échanges procurerait de précieuses ressources et que, d'autre part, la possession de cette place, assurerait le maintien de ses premières conquêtes ».

L'an 108 avant J. C.

Après avoir pris toutes ces précautions, Metellus, sans plus s'occuper de Jugurtha, alla prendre ses quartiers d'hiver à Bizerte. Les habitants de Béja avaient accepté assez facilement la domination romaine et vivaient en bons termes avec les soldats, dont la présence apportait dans leur ville, avec l'augmentation du commerce, l'aisance et le bien-être. Jugurtha n'ayant pu attirer Metellus à sa suite dans l'intérieur, revint sur ses pas, se rapprocha de son ancienne capitale, et voulut profiter de l'absence du Consul pour tenter un coup de main sur Béja. Il comprit bien vite qu'il ne pourrait jamais la reprendre de vive force. Aussi il recourut à la ruse et à la corruption, ses moyens habituels. A force de prières, de promesses et de menaces, il parvint à décider les principaux chefs de la ville à chercher un moyen facile de massacrer la garnison romaine.

Laissons encore la parole à Salluste:

« Les notables tinrent conseil à l'exclusion du peuple qui, comme ailleurs, avec le caractère extrêmement léger du Numide, était tout disposé au désordre et à la révolte, et qui, ennemi du calme et de la tranquillité, rêvait un changement. Après avoir concerté leur plan, les conjurés en fixèrent l'exécution à trois jours de là, époque à laquelle une fête solennelle célébrée dans toute la Numidie, écartait toute idée de méfiance sous prétexte de divertissements et de jeux. Au jour dit, les Centurions, les Tribuns et le Commandant de la place lui-même, L. Turpilius Silanus, sont invités à s'asseoir à la table de chacun des conjurés. Au milieu du festin, sur un signal donné, tous sont massacrés, excepté le Commandant Turpilius. Ensuite, les meurtriers se jettent sur les soldats, qui, profitant de la fête et de l'absence des chefs, étaient dispersés sans armes dans la ville. Le peuple, excité par les chefs, s'associe au carnage, mais la plupart n'avaient pas besoin d'excitation; ils obéissaient à leurs instincts, et ignorant qu'il y avait complot, n'agissaient que par amour du désordre et du changement.

Dans cette alarme soudaine, les soldats romains déconcertés et ne sachant quel parti prendre, se précipitent vers la citadelle où étaient déposés leurs armes et leurs boucliers. Mais déjà un détachement Numide s'était emparé des portes du fort, et le dernier espoir est ainsi enlevé à ces malheureux. alors les femmes et les enfants se mettent de la partie, et du haut des terrasses font pleuvoir sur leurs têtes une grêle de pierres et de tous les objets à leur portée. Nul moyen de se soustraire à cette double surprise, la main la plus débile terrasse aisément les plus vaillants guerriers. Braves et lâches, forts et faibles, périssent tous indistinctement, sans que leur mort puisse être vengée. Pendant que se passaient ces scènes barbares, les Numides, pour mieux assouvir leur soif de sang, avaient fermé les portes de la ville. Seul de tous les Italiens, le Commandant L. Turpilius s'échappa sans aucune blessure. Etait-ce hasard ou chance ? Connivence ou humanité de son hôte ? Toujours est-il que celui qui préfère une vie déshonorée à un glorieux trépas est un lâche et un misérable ».

Salluste affirme plus haut que de nombreux Italiens commerçaient à Béja, quand Metellus s'en empara. Malgré la distance qui nous sépare de ces événements, on

voudrait savoir si ces Italiens, parmi lesquels les Siciliens devaient être comme aujourd'hui la grande majorité, ont partagé le malheureux sort de la garnison. Salluste semble l'affirmer en disant que, *seul de tous les Italiens*, le Commandant L. Turpilius échappa au massacre. Dans ce cas, on peut dire que Béja, ce jour-là, a célébré les premières Vêpres Siciliennes.

Metellus tira une atroce vengeance de ce massacre par un massacre plus grand encore. Dès qu'il connut les événements de Béja, il s'enferma quelques instants chez lui pour donner un libre cours à ses larmes et pour méditer sa vengeance. Puis, saisi d'indignation, il donna rapidement des ordres pour punir les meurtriers. A la légion qui campait à Tisiduum, près de Mateur, il adjoignit tous les cavaliers Numides, les spahis d'alors, qu'il avait sous la main et, sans bagages, se mit en route un peu avant le coucher du soleil. Le lendemain à la troisième heure, c'est-à-dire vers neuf heures du matin, il déboucha dans une plaine entourée de collines qui lui cachait Béja. Ses légionnaires, exténués par une si longue marche, refusent d'aller plus loin. Metellus les harangue, leur représente qu'ils ne sont qu'à un mille de Vacca, et qu'il est de leur honneur d'endurer avec courage la fatigue de cette dernière étape et promet enfin de livrer la ville et ses habitants à leur discrétion. Les soldats excités par l'appât du butin se remettent en route: la cavalerie Numide déployée en première ligne, ayant derrière elle l'infanterie en colonne serrée et enseignes cachées. A la vue des troupes qui s'avancent, les habitants de Béja se hâtent de fermer les portes de la ville et montent sur les remparts pour mieux se rendre compte à qui ils avaient à faire. Mais voyant que leurs champs étaient respectés, que les soldats ne se livraient à aucun pillage et surtout en voyant en tête la cavalerie Numide, ils crurent que Jugurtha venait à leur secours. Les imprudents sortent alors en foule à sa rencontre en poussant des cris de joie. Tout à coup, Metellus donne le signal, et aussitôt cavaliers et fantassins s'élancent, enveloppent la foule répandue hors les murs, la taillent en pièces pendant qu'une autre partie de la troupe s'emparait des portes de la ville et des tours. Elle n'eut ainsi que trois jours pour se réjouir de sa perfidie. Turpilius, sommé de rendre compte de sa conduite, fournit des explications insuffisantes, fut condamné au supplice des verges et à la peine capitale, car il n'était que citoyen latin.

Après avoir rétabli l'ordre à Béja, Metellus y laissa une nouvelle garnison, et alla s'établir à cinq milles à l'ouest de la ville dans un camp qu'il fortifia, et attendit que Jugurtha, qui était campé à peu de distance de là, y vienne lui offrir la bataille. Les deux armées s'observèrent pendant quelque temps. Enfin, Jugurtha sortit de ses retranchements et Metellus en profita pour livrer bataille, et pour le mettre en déroute. Après cette victoire, Metellus fut rappelé à Rome et reçut le surnom de Numidique.

107-104 avant J. C.

Marius, lieutenant de Metellus, est nommé consul; il continua les hostilités avec vigueur et Jugurtha jusque dans le Sud. Le malheureux roi Numide, avec le courage du désespoir, lutta pendant trois années entières. Mais enfin trahi par Bocchus, son beau-père et allié, qui le livra enchaîné à Sylla, lieutenant de Marius. Celui-ci, quelques années plus tard, l'envoya à Rome pour son entrée triomphale dans la ville, puis le jeta en prison où il le laissa mourir de faim.

L'an 46 avant J. C.

Après la défaite de Jugurtha, Rome commença les annexions territoriales. Carthage et la plus grande partie des états de Jugurtha devinrent province romaine; Béja, en raison de sa position et de son importance stratégique, reçut une garnison permanente et fit partie de la province. Bocchus, roi de Mauritanie, en récompense de sa trahison reçut une partie des états de Jugurtha. Mais ce royaume n'eut qu'une durée éphémère, car l'an 46 la Numidie occidentale devint également province de l'empire et l'administration en fut confiée à Salluste.

L'an 17 avant J. C.

La Tunisie et la Tripolitaine sont réunis en une seule province qui prit le nom de:

Province consulaire d'Afrique.

Vers cette époque, les Romains démantelèrent la vieille citadelle Carthaginoise de Béja, et construisirent celle dont on voit encore aujourd'hui les restes imposants, restaurés par les Byzantins. Ils élevèrent aussi les fortifications actuelles, qui sont en grande partie debout, après avoir été de même restaurés par les Byzantins. Outre ces deux constructions, les Romains élevèrent d'autres monuments, embellirent la ville qui redevint pendant quatre siècles encore, et jusqu'à l'invasion vandale, la florissante cité d'autrefois.

L'an 105 après J. C.

Vers l'an 105 après J. C., sous le règne de l'empereur Trajan, les Romains commencèrent la construction d'un pont sur la rivière de Béja, au point où elle traverse la route de Tunis à Tabarca et à Cirta. La construction de ce pont dura 25 ans, il ne fut terminé que sous le règne d'Adrien.

L'an 129 après J. C.

C. Vibius Marsus, l'an 129, sous le règne de l'empereur Adrien, préside à l'inauguration solennelle du pont qui venait d'être construit sur la rivière de Béja. Nous ne savons à quel titre ce C. Vibius Marsus est chargé de l'inauguration de ce pont. Était-il gouverneur de Béja ou commandant de la garnison, ou occupait-il à Carthage un poste plus élevé ? Peu importe, mais une chose paraît certaine, c'est que Vibius est un ancêtre, l'aïeul peut-être de Sainte Perpétue qui s'appelait Vibia Perpetua.

Le pont inauguré par C. Vibius Marsus s'appelle aujourd'hui Pont de Trajan, à quelques mètres de la gare qui porte le même nom.

An 193-211 après J. C.

Béja, continuant toujours à prospérer, est élevée par l'empereur Septime-Sévère au rang de Colonie romaine et prend le nom de *Colonia Septimia Vaga*.

Une pierre qui se trouve encastrée dans le mur Ouest de la grande mosquée de Béja porte l'inscription suivante, gravée sous le règne de l'empereur Aurélien:

L . POMPONIO . DEXTRO .
CELE
RINO . C . V . COS .
AVRELIANO
ANTONINIANO . ORDO
SPLENDIDISSIMVS
COL . SEP . VAG . PATRO
NO . PERPETVO . CVR.
C.SERGIO.PRIMIANO.EQR.
FL.PP

(Corp. Inscript. Lat. VIII)

L (ucio) POMPONIO DEXTRO CELERINO
C (larissimo) V (iro) C (on) S (uli) (sodali) AURELIANO
ANTININIANO ORDO
SPLENDISSIMUS
COL (oniae) SEP (timiae) VAG (a) PATRONO
PERPETUO CUR (ante)
SERGIO PRIMIANO EQ (uite) R (omano) FL (amine) P
(er) P (etuo)

Les mots Ordo Splendidissimus se retrouvent dans une autre pierre qui porte une double inscription:

M IVL M FIL TRIB FAB
MAXIMO
DECVRIONI ADLECTO AED
(ili ae)
SAC ANNI XIII PRAEF IVR
DIC
IIVIR IIVIR Q Q F L PP CVI
CVM
ORDO SDPLENDIDISSIMVS
OB
MERITA FJVS STATVAM P
P
FIERI DECREVISSET
C AGRIVS IVLIVS MAXIMVS
FELIXI AVONCVLO SVO
MAGNO
PRO PIETATE SVA DATO
SIBI
AB ORDINE LOCO S P
FECIT
D D

(Corp. Inscript. Lat. VIII n° 1224)

Cette dernière inscription a été détruite depuis quelques années

IIVIR = Duumvir

IIVIR QQ = Duumvir quinquennal

INVASION VANDALE ET PERIODE BYZANTINE:

429 après J. C.

Les Vandales, sous la conduite de Gensérie, passèrent d'Espagne en Afrique avec une flotte puissante et une armée nombreuse. Ils parcoururent comme un torrent dévastateur toute la côte septentrionale de l'Afrique. Ils prirent et saccagèrent toutes les villes qui se trouvaient sur leur route et ne s'arrêtèrent qu'à Carthage qui devint leur capitale. Béja subit le sort commun, elle fut prise et dévastée. La ville abandonnée resta déserte durant tout un siècle.

442 après J. C.

L'empereur Valentinien III traite avec Genserie qui obtient pour ses troupes le territoire compris entre la mer et la Petite Syrte d'une part, et une ligne formée par les villes de Théveste, Sicca, Veneria et Vacca. Cette dernière ville fit partie du royaume Vandale dès les premières années qui suivirent l'invasion.

Valentinien garde momentanément les trois Mauritanies et la partie de la Numidie située à l'ouest des ces trois villes.

448 après J. C.

Genserie, non content d'avoir abandonné Béja après l'avoir dévastée, fit raser ses fortifications et démanteler son fort.

533 après J. C.

Enfin l'Empereur Justinien résolut de reconquérir l'Afrique. Il confia une armée à Bélisaire, le meilleur de ses généraux, qui reprit Carthage, défit et captura Gélimer, le dernier roi Vandale, et mit ainsi fin à leur domination qui avait duré tout un siècle, de 430 à 533.

Justinien s'appliqua à réparer les ruines amoncelées par les Vandales dans toute l'Afrique. Il chargea le comte Paulus de diriger les travaux de restauration de la ville et des fortifications de Béja.

Une inscription trouvée dans les remparts près du Contrôle Civil rappelle ce détail:

Advena sempER GAVDE QVI TALEM MVRORVMS
aepem
Prospexisti et lauda Justinianum glorIOSISSIMUM
PRINCIPEM
qui ab omni parte oppidum CIRVMDABIT EX OPERE
ET INVIOLA
bilem
Reddit, item in ejus muNIMEN INMINENTEM PAVLVM
comitem
Fecit ratione ARIVM DOMYS DIBINE

(Corp. Inscript. Lat. VIII n° 14399)

Les fortifications restaurés sous l'empereur Justinien existent encore aujourd'hui. Elles forment une double enceinte: la première comprend la citadelle, la seconde, qui entoure une partie de la ville, a la forme d'un hexagone irrégulier, flanquée de 22 tours massives. Ces fortifications ont été exécutées avec beaucoup de soin et de solidité. Béja en effet, assise sur le flanc d'une colline à l'extrémité d'une vaste plaine, d'où elle domine tous les passages, avait à protéger à la fois le pays fertile qui l'entourne, à surveiller les deux routes de Thunis à Cirta et à Hippone, et à tenir en respect les turbulentes tribus des montagnes qui s'étendent entre elles et la mer. Pour mieux protéger la ville, Justinien fit élever quelques ouvrages avancés. Sur l'antique route de Béja à Mateur à l'enchr Nagachia, on voit encore un castrum qui date du temps de Justinien, et sur la route de Tabarca, à l'enchr Zaga, une redoute assez bien conservée et soigneusement construite. L'historien Procope nous apprend que pour témoigner leur reconnaissance à l'empereur, le restaurateur de la ville, les habitants de Béja donnèrent à leur cité le nom de *Teodorida*, en l'honneur de Théodora, épouse de l'empereur Justinien: « Bagam in Proconsulari urbem, vix antea notam, vere urbem fecit et quam ipsius cives, ne ingrati viderentur in honorem Theodoroe. Justiniani uxoris, Theodoridam appellarunt »

Ce texte de Procope nous fait connaître que Béja avait été si complètement ruinée par les Vandales qu'elle n'existait pour ainsi dire plus et que son nom même était presque inconnu «*vix antea notam*». Nous apprenons aussi par le même texte de Procope que Justinien ne se contenta pas de relever les fortifications de Béja, mais encore qu'il rebâtit la ville elle-même, l'agrandit et l'embellit, la repeupla et la rendit prospère, en fit enfin une véritable ville: «*vere urbem fecit*».

Il est donc fort compréhensible que les habitants de Béja tinrent à honneur de témoigner leur reconnaissance à Justinien, restaurateur de leur cité.

En outre des travaux de défense mentionnés ci-dessus, on a découvert sur l'Oued Béja les restes d'un camp retranché romain au confluent de cette rivière avec le Chabet-el-Louza.

33. Ammar MAHJOURI

Source: *Recherches d'histoire et d'archéologie à Henchir El-Faouar.*

Publication: Publications de l'université de Tunis. 1978

Les murailles de l'enceinte descendent de la pente de la colline en divergeant à droite et à gauche de la tour maîtresse, de façon à former un hexagone irrégulier allongé du Sud-Ouest, où se dresse le donjon, vers le Nord-Est, où s'ouvrait la porte arabe de Bab-Es-Souk. Le rempart englobait là un arc de triomphe à trois baies, construit vraisemblablement en 209, restauré en 296 et 300 après Jésus-Christ.

Une baie de l'arc avait même pu être conservée en bordure de la rue, mais elle fut malheureusement détruite.

BIBLIOGRAPHIE SUR BEJA

A. Ouvrages :

- *Recherches d'histoire et d'Archéologie à Henchir el-Faouar,*

I : la cité des Belalitani Maiores. Thèse de Doctorat d'Etat, Tunis, 1978. Publications de la Faculté des Lettres de Tunis, 550 pages.

B. Articles :

- *Découverte et Identification d'une cité romaine à Henchir El Faouar,*

C.R.A.I., Paris, 1961, p.380-391. Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de trois textes épigraphiques exhumés à Henchir El Faouar, près de Béja. Les deux premiers identifient le site ; le troisième permet d'avancer remarques et hypothèses sur les liens qui unissent *Liber Pater* et *Jupiter Sabazios*, dont le culte est attesté pour la première fois dans l'épigraphie africaine.

- *Stèles à Saturne d'el-Afareg.*

Cahiers de Tunisie, 1967, p. 147-156 et V Planches. L'originalité de ces stèles réside dans l'emploi de la formule *bonus dies sollemnis* et dans la représentation de l'échelle. La présence, parmi les dédicants, de C. Iulius Sarninus, montre que la romanisation a touché très tôt la région de Béja, par l'intermédiaire notamment de *negotiatores* italiens, parmi lesquels il y'avait une forte proportion de Campaniens.

- *Le thème du labyrinthe et du Minotaure, sur une mosaïque de Belalis Maior.*

Africa III, 1972, p. 335-342. Comparaison entre les différentes oeuvres, africaines ou non, qui présentent le même thème. Classicisme de l'œuvre de *Belalis*.

- *Inscriptions chrétiennes de Henchir el-Faouar ;*

Mélanges d'histoire ancienne offerts à W. Seston, Paris, 1974, p. 313-326. Publication de quatre épitaphes paléo-chrétiennes de *Belalis Maior*. Remarques relatives à l'épigraphie chrétienne africaine.

- *Pierres funéraires et stèles votives découvertes à Kef Rechga et aux environs de Béja.*

Revue Tunisienne des Sciences Sociales, C.E.R.E.S. Tunis, 1975, p. 15-44. étude d'épigraphie africaine et examen des supports.

- *Permanences et transformation de l'urbanisme africain à la fin de l'Antiquité : l'exemple de Belalis Maior.*

Communication présentée à l'occasion du 150^e anniversaire du Deutsches Archäologisches Institut. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 1982, p.

76-83. L'exemple de *Belalis Maior* illustre le passage progressif de la cité antique à la ville chrétienne puis à la ville arabo-musulmane.

- *La cité des Belalitani Maiores, exemple de permanence et de transformation de l'urbanisme antique, L'Africa romana*, Sassari, 1983, p.63-71.

- *Une carrière sénatoriale du deuxième quart du III^e siècle ap. J.-C.* (en collaboration avec M. Christol, *MEFRA*, 99, 1987, 2, p.921-935). Nouveaux commentaires dont fait l'objet une inscription publiée dans l'ouvrage consacré à *Belalis Maior* et parue dans *AE*, 1978, 845.

34. Rapport sur une mission en Tunisie (1886), par M. R. CAGNAT

BEJA

La ville de Béja a donné lieu, depuis l'occupation, à un travail intéressant dû à M. le capitaine Vincent, chef du bureau des renseignements, qui a publié lui-même le résultat de ses fouilles et de ses observations. Je n'ai rien à y ajouter, quant à la description des lieux, car mon séjour à Béja a été très court et exclusivement consacré à l'épigraphie.

Parmi tous les textes que j'ai eu l'occasion de relever, trois méritent une attention particulière :

Le premier est encasté, en deux fragments, dans le haut d'un pilier qui soutient la voûte d'une vaste salle dans la kasbah. L'un des deux est disposé à l'envers. Playfair les a déjà publiés, mais très insuffisamment. (Voir la planche annexée).

L'inscription est antérieure à la date où Caracalla fut créé Auguste (juin 178) et postérieure à celle où il reçut le titre d'Imperator destinatus, c'est-à-dire qu'elle est de la fin de l'an 197 ou de la première moitié de 198. Elle était donc datée par la cinquième ou la sixième puissance tribunice de Septime-Sévère, accompagnée d'un chiffre de salutations impériales compris entre VIII et X, les inscriptions où cet empereur porte le titre d'imp. XI étant postérieures au mois de juin 198.

Elle rappelle la reconstruction de la cella d'un temple, évidemment celui des Cereres, avec son pronaos, par un personnage dont le surnom était peut-être Maximus. Les frais en sont faits à la fois par lui, par les prêtres des Cérès en exercice, par les anciens prêtres et par le collège des adorateurs de ces deux divinités. Du moins j'ai cru pouvoir proposer cette restitution.

Nous trouvons donc encore ici la mention des Cereres. Leur culte semble avoir été assez répandu en Afrique. Nous en connaissons des exemples à Ammaedara, à Aïn-el-Kedim, près de Haïdra, à Cillium, à Agbia, à Bulla Regia, à Musti, à Bisica, à Théveste, à Mastar, à Tiddis, à Lambèse et à Tipasa.

Il est généralement confié à des prêtresses, mais les inscriptions parlent parfois également de prêtres, qui devaient avoir aussi une part dans ce culte.

Le collège des adorateurs se nommait cultores Cererum ou Céréales. La forme Ceriales, qu'on s'attendrait à trouver, ne s'est pas rencontrée. Ces collèges étaient évidemment autorisés par le sénat; ils étaient constitués comme les associations de même nature,

sur le modèle de la cité ; ils se choisissaient des patrons et avaient une caisse particulière dont ils disposaient; celle-ci est mentionnée sur le texte de Bèjà.

Le même texte permet également de faire remonter au commencement du règne de Septime-Sévère la concession du titre de colonie à Vaga. La seule inscription datée, connue jusqu'ici, où la ville porte le titre était de 209. Celle que j'ai relevée dans la kasbah est de dix ans plus ancienne.

Sur la face ouest du rempart byzantin, en lettres de 0m,08 environ, se trouve une belle pierre de taille, où se lit une inscription de la basse époque, mais soigneusement gravée. La pierre est brisée au commencement et à la fin, et a été employée dans une reconstruction du mur, à l'angle d'un bastion :

(1) *C. I. L.*, VIII, 580.

(2) Inscription inédite qui m'a été communiquée par MM. Hardouin et Auber.

SACERDOTI MAGNE
CERERVM CASTIS
SIME MATRI CARIS
SIME CVRA EGGE
RV n l FILI EIVS

La copie qui m'en a été montrée porte RVM à la dernière ligne.

[Pro salute] Imp(eratoris) Caes(aris) L. Septimi(i) S[everi Pii Pertinacis
Aug(usti) Arabici Adiabenici pont(ificis) max(imi), trib(unicia) pot(estate)
V?, imp(eratoris) VIII? co(n)s(ulis) II, p(atris) p(atriciae) et M. Aureli(i)
Antonini Ca[es(aris) principis juven]lulis Imp(eratoris) designati [Maxi]mus ?
cellam cum pronavo vet[uslate lapsam qu]am sacerdotales et Cerea[les
collata pecunia ex s(estertium) ...m(ilibus) n(ummum)
restituere promiserant, amplius sacerdotes Ce]rerum cum pro splendore
coloniae [sestertium ...m(ilia) n(ummum) oblu]lissent, erogata summa ex
arca, [sua liberalitate ex sestertium ...m(ilibus) n(ummum) refecit et dedi-
cavit ; item [tarem summam de suo intulit.

81

Lettres de 0m,08 environ.

ERGAVDEQVITALEM & MVRORVM
IOSISSIMVM & PRINCIPEM
CIRCVM DABIT & EX OPERE & ET INBIOLAE
NIMEN & INMINENTEM & PAVLVM & CO
ARIVM & DOMVS & DIBINE

Lettres de 0m,08 environ.

Ce document, qui rappelle la construction du rempart sous Justinien, se rapproche tout naturellement d'un texte analogue relevé à Guelma et ainsi conçu: Abbena (= advena) veniens qui urbem meliorata(m) intueris, disce Solomonis patrici(i) esse la[udabile opus, quod ip]sius jussu Paulus com(es) perfecit.

La formule initiale Semper gaude se rencontre sur deux autres monuments d'Afrique : une pierre de Carthage et un couvercle de vase; elle est bien connue d'ailleurs. Elle

s'adresse ici à celui qui regardera le rempart de Béjà. Les apostrophes de cette sorte sont une forme épigraphique usitée, en pareil cas, dans tout l'empire à cette époque.

Le mot *circumdabit* me semble plutôt une forme barbare de parfait qu'un futur. Quant au mot terminé pararius, qui se voit au début de la cinquième ligne, ce doit être la fin d'un terme officiel, comme *not]arium*, *vic]arium*, *consili]arium*., indiquant une fonction ou un titre.

Il est bien évident qu'on ne peut arriver à restituer d'une façon certaine un texte de cette nature et appartenant à une époque aussi basse. Le sens général était :

+ *Semp]er gaude qui talem murorum s[ublimitatem intueris et lauda glor]iosissimum principem, [qui urbem totam] circumdabit ex opere et inbiolab[ili labore turrium mu]nimen imminet (!) Paulum comitem perficere jussit]arium domus dibin(ae).*

-f- *Semp]er gaude qui talem murorum s[ublimitatem intueris et lauda glor]iosissimum principem, [qui urbem totam] circumdabit ex opère et inbiolab[ili labore turrium mu]nimen imminet (!) Paulum comitem perficere jussit]arium domus dibin(ae).*

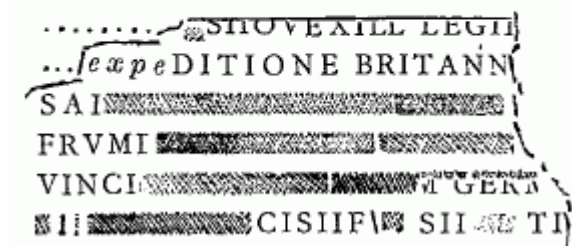
On sait, en effet, qu'à l'époque de Justinien la ville de Vaga n'avait plus de remparts, et que, pour la mettre à l'abri d'un coup de main, ce prince la fit entourer de puissantes fortifications.

L'inscription nous apprend, de plus, que ce soin fut confié au comte Paulus, celui-là même qui avait réparé l'enceinte de Guelma. Ce fut encore là un des actes de l'administration du patrice Solomon qui, au dire de Procope, fortifia toutes les villes. Nous avons gardé par l'épigraphie le souvenir de quelques-uns des travaux exécutés en Afrique sous les ordres de ce grand général. A Kafsà, il releva les murs de la ville; à Sbiba, il bâtit des forteresses; on retrouve son nom sur une inscription de la Kessera et sur un texte de Madaure; Tebessa fut réédifiée par lui et entourée de cette belle enceinte qui subsiste encore aujourd'hui. Guelma vit, par ses ordres, réparer ses fortifications, et Gadiaufala élever un burgus. C'est à lui aussi qu'il faut attribuer la construction du ksar de Bordj-Ehelal, près Bulla Regia.

D'ailleurs, lors même que les textes épigraphiques se tairaient, il suffirait de regarder les ruines des forteresses, grandes ou petites, qui couvrent l'Afrique pour comprendre l'activité qui se déploya alors dans le pays et qui transforma chaque ville, chaque village, chaque ferme même, en un camp retranché.

La place qu'occupe l'inscription sur les murs de Béja prouve que l'enceinte élevée par le comte Paulus ne fut pas aussi inviolable qu'on le disait; elle fut au moins très fortement remaniée dans la suite. Nous savons, au reste, que dans les guerres continuelles qui marquèrent la fin du VI^e siècle en Afrique, on fut obligé de relever les fortifications de plus d'une ville, Thubursicum Bure, par exemple, et Macomades Minores sous Justin II, Mascula sous Tibère Constantin. Il en fut de même pour Béja, car il n'y a pas de doute possible : le mur dans lequel est encastrée l'inscription est certainement de construction byzantine et l'appareil en est encore soigné.

Un troisième texte que j'ai relevé à Béja est un fragment de *cursus honorum* ; il a été employé dans le mur d'un couloir, dans la maison de Ben-Moussa-el-Bakri. Malheureusement, il est très effacé :



(Estampage.)

(Estampage.)

*...praepo]sito vexill(ationi ou ationibus) leg(ionis) II..... [expe]di-
tione Britann[ica]sa[...misso ad comparationem] frume[n]ti
..... in pro]vinci[am ob bellu]m Germ[anicum.....*

**...praepo]sito vexill(ationi ou ationibus) leg(ionis) II. [expe]di-
tione Britannica]sa[...misso ad comparationem] frume[n]ti
..... in pro]vinci[am ob bellu]m Germ[anicum]**

Le personnage fut d'abord, en suivant l'ordre dans lequel les fonctions se présentent, praepositus vexillationi ou vexillationibus, c'est-à-dire chargé du commandement de détachements légionnaires plus ou moins considérables qui prirent sans doute part à une expédition « Britannique ».

A la quatrième ligne, le mot Frum fait probablement allusion à quelque commission reçue par le titulaire du monument et relative à l'alimentation des troupes; j'ai déjà rapporté plus haut un texte où se trouve signalée une charge analogue.

Le mot provincia, qui commence la cinquième ligne, et celui de Germ qui la termine, peuvent donner lieu à la restitution hypothétique que j'ai admise dans ma transcription. La dernière ligne me semble indéchiffrable.

Quant à la date de cette inscription et, par suite, à l'époque où vécut le personnage dont elle rappelait la carrière, elle est impossible à déterminer d'une façon précise. Si la guerre de Germanie mentionnée à l'avant-dernière ligne et qui paraît avoir été importante, puisqu'elle nécessita de grands approvisionnements, est celle de Marc-Aurèle, l'expédition britannique sera, suivant le sens dans lequel le cursus a été rédigé, soit celle qui marqua le début du règne de Marc Aurèle et de L. Verus, soit celle qui eut lieu au commencement du principat de Commode. Il faut noter pourtant que la paléographie de l'inscription n'est pas bonne.

ENVIRONS DE BEJA

M. le capitaine Vincent dont j'ai rappelé plus haut le travail sur Béja, a également examiné avec grand soin, sous le rapport des antiquités romaines, les environs de cette ville; il en a dressé une carte archéologique très détaillée qu'il a bien voulu me remettre en m'autorisant à la publier, et a rédigé une notice sur les voies romaines et les ruines de la région, que je ne saurais mieux faire que de reproduire. J'y ajouterai mes observations personnelles pour celles de ces ruines que j'ai visitées.

1° PONTS ROMAINS:

« En sortant de Béja par la porte dite Bab-Djenaïz, on prend la route qui suit le fil télégraphique et qui conduit à l'oued Zerga. Ce chemin n'est autre que l'ancienne voie romaine qui reliait Vacca à Thuburbo Minus. Elle est jalonnée, de distance en distance, par des ruines et en certains endroits, surtout sur le Beled-Douamis, on trouve encore des traces de sa chaussée.

« A 2,500 mètres de Béja elle traversait l'oued de ce nom. Nous avons remarqué de grosses pierres de taille émergeant du sol ; nous fîmes pratiquer des tranchées et bientôt nous pûmes nous convaincre que nous étions en présence des restes d'un pont dont les voûtes avaient disparu et qui, par suite du changement de lit de la rivière, avait été enterré. Après quelques jours de travaux, nous découvrîmes quatre piles en forte maçonnerie longues de 8 mètres sur 4 de largeur. Nous n'avons pu dépasser 1m,50 de profondeur, les eaux nous envahissant, mais cela nous a suffi pour reconnaître l'emplacement de l'ancien pont.

« Un peu plus haut, en face le camp romain, nous avons encore trouvé les ruines d'un petit pont en pierres. Avec le grand pont de Tibère; sur la route de Carthage à Hippone, nous comptons donc, à l'époque de la domination romaine, au moins trois ponts sur l'oued Béja.

2° VOIES ROMAINES:

*** Voie se dirigeant sur Tébourba.**

Cette route, après avoir traversé l'oued Béja sur le pont dont nous venons de parler, et franchi l'oued Boul à 7 kil. de Béja, gagnait un vaste plateau boisé appelé aujourd'hui Beled-Douamis, sur lequel nous avons constaté l'existence de citernes, les restes d'une porte et ceux d'un établissement agricole. Pendant deux kilomètres environ, on suit parfaitement les vestiges de la chaussée antique, elle devient même très visible en certains endroits, surtout en descendant vers l'oued Zerga.

« A partir de ce point, où l'on rencontre des ruines, la voie romaine passait la Medjerda sur un pont et se dirigeait vers Thuburbo-Minus; c'est la route actuelle de l'oued Zerga.

*** Voie romaine se dirigeant vers Mateur.**

Cette voie est jalonnée de ruines importantes. En partant de Béja, elle traversait l'oued de ce nom ; nous n'avons pu retrouver les traces du pont sur lequel elle passait et qui devait exister au bas du mamelon appelé aujourd'hui Bou-Guern. Après avoir gravi les pentes raides de ce mamelon sur lequel se voient encore les restes de la chaussée et les ruines d'un poste, l'ancienne voie suivait la vallée de l'oued Bourdine, passait à un point appelé aujourd'hui el-Faouar, où l'on distingue les traces d'une ville antique assez importante, puis, après avoir regagné les hauteurs, elle arrivait à Aïn-Chalou, à 11 kilom. de Béja, fontaine et poste fortifié, et plus loin à Ksar- Mézouar, où nous avons trouvé une très intéressante inscription brisée malheureusement en un certain nombre de morceaux, qui se raccordent imparfaitement.

« A partir de ce point, situé à 17 kilom. de Béja, cette route entre sur le territoire de Mateur. Avant d'arriver dans cette localité, on rencontre à mi-chemin de Béja les ruines d'une ancienne cité nommée Henchir Tehent; nous y verrions volontiers la ville de Thisidium où Métellus passa l'hiver de 108. On suit encore actuellement ce chemin pour se rendre à Mateur.

*** Voie romaine se dirigeant sur Tabarca.**

En quittant Béja cette route prenait les hauteurs, suivait pendant 6 kilom. environ les plateaux qui dominant la vallée de l'oued Béja, arrivait à Henchir R'hiria, à 7 kilom. de Béja (ruines d'une basilique, citernes, remparts), puis descendait dans la vallée de l'oued

Kessab où l'on remarque les ruines d'Henchir el-Gueria (restes d'une petite basilique et d'un ksar), à 11 kil. de Béja. La route laissait l'oued au sud et obliquait au nord. Nous retrouvons son point de passage au Fedj-Yeddour, à 16 kil. de Béja, où l'on voit des ruines assez considérables, notamment une porte triomphale appelée « el-Gouss mta-Ouled-Khallef » ; s'engageant de là sur le territoire des Amdoun, la voie arrivait à el-Biah (petit fort sur la hauteur, et ksar près de la source), à 22 kil. de Béja, traversait la chaîne de montagnes qui sépare la vallée de l'oued Maden de celle de l'oued Zouza au Fedj Âbd-el-Aziz, poste romain, et entrait dans la vallée de l'oued Melah, en passant à Sidi-Embarek (fort en ruines) et près de ksar Zaga. Cette route est, comme la précédente, suivie encore aujourd'hui par les indigènes et très fréquentée.

* Chemin partant de Béja pour rejoindre la grande voie romaine de Carthage à Hippone. Cette route dont on retrouve encore les restes en certains endroits, en sortant de Béja, suivait les hauteurs et arrivait, au bout de 5 kilom., à Khazkadda (basilique, ruines couvrant près de 4 hectares), puis laissait à 2 kil. 500 au sud Henchir Torrech, où l'on voit encore quelques vestiges antiques, et passait aux eaux chaudes de Hammam-Siala (citernes, bains), à 8 kil. de Béja. De là elle descendait dans la vallée de la Medjerda, elle gagnait Ksar el-Haddid (12 kil. de Béja), où existent les traces d'une petite cité avec une fontaine monumentale. Au nord, à 3 kilom. environ, se trouvent Aïn-Sbir et Sidi-Baïout, ruines peu importantes. Enfin, avant de rejoindre la grande voie d'Hippone, elle passait sous le kef Rechga, à 15 kil. de Béja. Là subsiste une double enceinte très bien conservée au milieu de débris couvrant environ un hectare de terrain. Ce chemin relie aujourd'hui Béja à Souk-el-Khemis.

« Outre ces grands chemins, nous avons encore des routes moins importantes qui reliaient les différentes portes ou établissements entre eux.

a) Un chemin partait d'El-Faouar, traversait au Fedj Hannaïa la chaîne du Djejega et arrivait dans la vallée de l'oued el-Begrat, aux ruines connues aujourd'hui sous le nom d'Henchir Negachia (16 kil. de Béja) et Henchir Ramdan (21 kil.). Cette route se dirigeait ensuite au nord dans le territoire des Nefza (vallée de l'oued Bouzena) en passant aux points suivants, où l'on trouve trace de l'occupation romaine : el-Goléa (29 kil.), Bir-el-Afou (33 kil.).

b) Un autre chemin quittait Ksar-Mézouar, se dirigeant chez les Fatnassa et traversait au Pedj el-Ouiba la chaîne du Djejega. Dans le voisinage, nous avons relevé les ruines suivantes : Aïn-el-Arrous (fontaine, conduits, tour); Sidi-Rouaouna (porte) ; Aïn-Sidi-Moussa; Aïn-Khatem. Elles sont toutes situées à environ 19 kilom. de Béja, sur le versant sud du Djejega.

c) Nous avons remarqué aussi un chemin jalonné par des ruines assez importantes et qui va rejoindre la voie de Tabarca au Fedj Yeddour. En quittant Béja, il passe à Bou-Amba, ancien camp français pendant l'occupation, monte sur les hauteurs dominant l'oued Béja, où se trouve une conduite romaine qui amenait l'eau probablement en ville, puis se dirige sur le village de Zaouïa-el-Medine, à 11 kil. de Béja (ruines, moulins, colonnes), passe à Aïn-Miran, grandes ruines (14 kil. de Béja), et Menzel-el-Gorchi (16 kil.), où l'on voit les vestiges d'établissements qui remontent à l'époque romaine.

d) Enfin un chemin jalonné par les ruines de Sidi-Mecid (2 kil. de Béja) et Sidi-Soltan (5 kil.) reliait Béja à la grande voie d'Hippone. Il y aboutissait un peu à l'ouest du pont de Tibère. C'est ce chemin qu'on suit maintenant pour se rendre à la gare de Béja.
